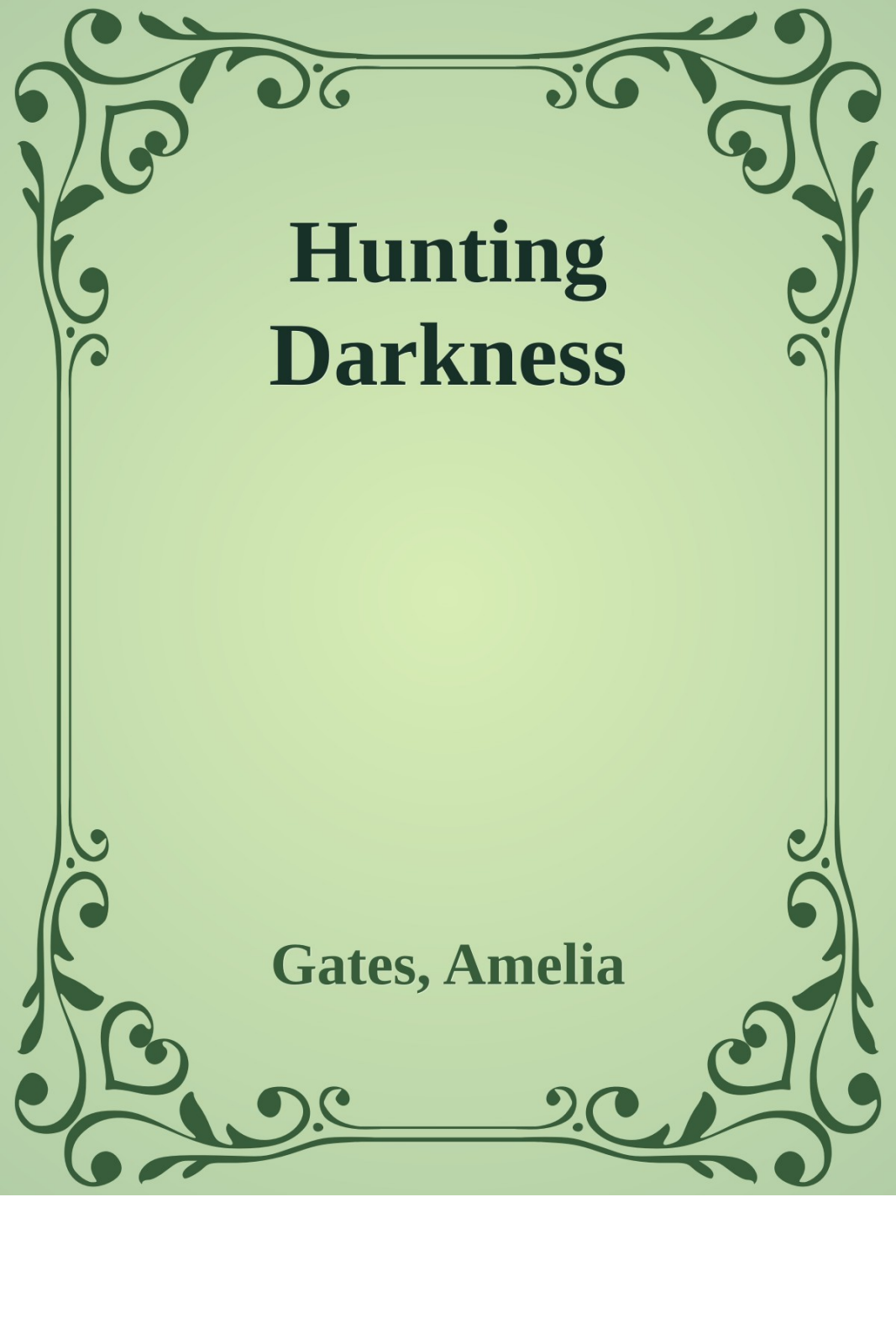


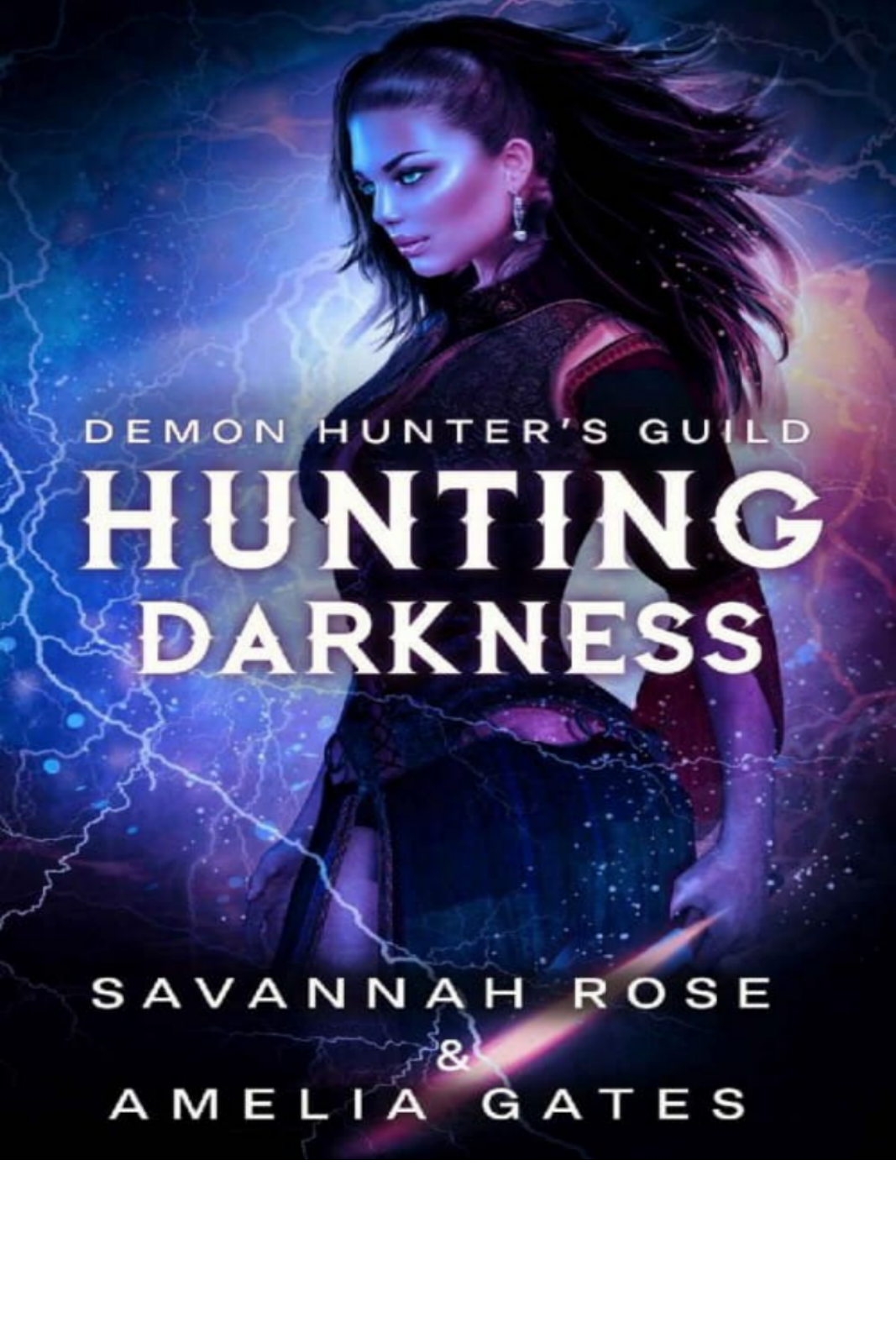
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Hunting Darkness

Gates, Amelia

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



DEMON HUNTER'S GUILD

HUNTING DARKNESS

SAVANNAH ROSE
&
AMELIA GATES



SAVANNAH ROSE AND AMELIA GATES

Table des matières

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25

Chapitre Un



IL EST TOUJOURS intéressant de voir ce que les personnes normales voient. À vrai dire, c'est un groupe plutôt intrigant. Ils ont cette capacité incroyable de transformer l'inconnu en quelque chose qu'ils peuvent comprendre, quelque chose auquel ils peuvent coller une étiquette efficacement, et basta.

Les sons étranges en pleine nuit ne sont rien d'autre que le produit de leur imagination. Les silhouettes aperçues du coin de leurs yeux sont représentées sous la forme d'ombres. Ils ne cessent de découvrir des choses et, de ce fait, ils aboutissent la plupart du temps à la mauvaise interprétation.

C'est presque drôle si l'on y pense. La façon dont ils me regardent, la façon dont ils regardent Thaon, comme si nous étions comme eux. Comme s'ils ne nous devaient pas leurs vies. Je suppose que c'est sensé, d'une certaine façon. Les gens ordinaires sont naïfs. Rien de plus. Rien de moins.

Je ne peux pas empêcher le petit rire qui m'échappe. Dès que le son passe à travers mes lèvres, la tête de Thaon pivote vers moi. « Melody », peste-t-il, « concentre-toi. »

« Détends-toi, mon grand », lui dis-je en sachant parfaitement l'effet qu'aurait ce surnom. La fameuse veine au milieu de son front saute en conséquence à point nommé. Sa mâchoire se contracte et je manque de rire une nouvelle fois. À la place, je lui tapote l'épaule. « Nous sommes plutôt cachés à cette table. »

« Peu importe. Tu devrais te concentrer sur la mission. »

« Et tu devrais savoir qu'il ne vaut mieux pas s'inquiéter pour moi. » Je lui tapote à nouveau l'épaule. Appelez ça mon imagination active, mais je jure que ma main brûle légèrement. « Mes yeux sont toujours fixés sur la récompense. »

Thaon n'est pas convaincu. Sa veine crépite en guise d'avertissement, son petit corps tremblant déjà d'agacement. Plutôt

que de répondre, il se la ferme intelligemment et focalise son regard devant lui. Je m'y attendais. Thaon est beaucoup de choses, mais ce n'est pas un idiot. Rapide, oui. Réactif, assurément. Capable d'utiliser le mélange impressionnant de son petit corps et de ses émotions vives pour s'occuper des problèmes les plus difficiles auxquels il est confronté, bien évidemment. Mais un idiot ? Clairement pas.

Même s'il y en a pas beaucoup qui sont prêts à continuer à me pousser à bout. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans une énorme piscine, mais personne ne peut me regarder dans les yeux et me faire péter les plombs. Ils ne s'y risqueraient pas parce qu'ils savent, tout comme Thaon, que ça ne pourra que mal se terminer pour eux. Ils sont, tout comme Thaon, plus intelligents qu'ils n'en ont l'air.

La pensée m'amuse. J'ignore les regards en coin de Thaon et je souris intérieurement en pensant au simple fait que quelqu'un me tiennne tête, et j'ai à nouveau envie de rire. Cependant, je me retiens. Bien qu'il soit tendu, le fait que Thaon s'éclate un vaisseau sanguin ne nous apportera rien de bon.

Nous sommes assis tout au fond d'un restaurant sale qui sent fort le bacon et le fromage. Rien d'autre. En réalité, je ne pense pas avoir vu la serveuse très enceinte — et très ennuyée — derrière le comptoir servir autre chose que du bacon et du fromage aux clients depuis que je suis entrée. Je la regarde attentivement, en saisissant la façon dont elle s'appuie nonchalamment sur le comptoir, reposant son menton sur le talon de sa main et feuilletant un magazine qui — je parierais — a des années.

Sa tenue de serveuse ne lui va pas bien, et un tablier bien trop serré pour sa grande silhouette est enroulé autour de sa taille. Je plisse mes yeux en regardant la façon dont elle tourne les pages. Elle passe dix secondes sur chaque page avant de passer à la suivante. Dix secondes précises.

Un chignon négligé. Des joues flasques. Des doigts hâtifs. Il y a clairement quelque chose qui cloche.

Je donne un petit coup de coude à Thaon. « Depuis combien de temps nous sommes ici ? », je lui demande en touchant du doigt le bacon huileux dans mon assiette.

Je ne rate pas l'expression agacée que Thaon m'envoie, mais il vérifie néanmoins sa montre. « Cinq heures. »

« Cinq heures, hein ? Nous sommes assis au fond de ce restaurant

depuis cinq heures et la serveuse ne nous a pas dit un mot. »

« Elle est probablement habituée à ce que des personnages comme nous viennent ici. »

« Peut-être. Mais cinq heures, c'est long. Suffisamment long pour qu'elle regarde au moins dans notre direction plusieurs fois, mais pas le moindre intérêt. »

Thaon regarde la serveuse. Lorsqu'il me regarde à nouveau, le scepticisme transparait de façon évidente sur son visage. « Ça ne veut pas pour autant dire quelque chose. »

Je hausse les épaules. « Peut-être pas. Tu lui donnes quel âge ? »

Il la regarde à nouveau. Il fronce les sourcils. « Je ne sais pas. Quarante-cinq ans, peut-être ? »

« Regarde mieux. Regarde la façon dont ses joues s'affaissent et ces taches brunes sur son cou. J'ai plus l'impression qu'elle approche la soixantaine. Maintenant regarde ses mains. »

« Merde... »

« Une femme de soixante-ans enceinte avec les mains d'un enfant. Nous avons dégoté un démon de bas niveau. Pagues. »

Thaon tourne sa tête vers moi. Je n'ai pas besoin de le regarder pour voir à quel point ses yeux se sont écarquillés suite à ce que je viens de dire à voix haute. Je le vois suffisamment bien en regardant la serveuse devant moi qui est tout à coup attentive.

Sa tête se lève brusquement vers moi et sa main se fige. Ses yeux se plissent en fentes et, même d'où je me tiens, je peux voir ses oreilles se redresser au son du nom de son espèce.

J'étais encore une petite fille lorsqu'on m'a appris que la règle numéro un était de ne jamais prononcer le mot « démon ». Ça les attire comme la merde attire les mouches. Mais j'ai également appris petite que les règles ne m'importaient pas vraiment.

La serveuse tourne sa tête sur le côté en nous regardant. Je vois Thaon se crisper à côté de moi, et je pose doucement ma main sur mon arme en attendant qu'elle bouge.

Les démons de classe inférieure sont un groupe méchant et importunant qui se nourrit de l'essence vitale des humains et, bien qu'ils ne soient pas les plus forts, ils sont pénibles si on ne s'occupe pas correctement d'eux. Le meilleur moyen de les éliminer, c'est de ne pas leur donner le temps de se préparer. Thaon est certainement en train de me maudire dans sa tête à ce moment précis.

Je m'en fiche. Je sens l'effervescence de l'excitation battre à cent à l'heure en moi lorsque je fixe les yeux décontenancés du démon. Quand nous avons été prévenus qu'une activité démoniaque était présente dans cette zone, j'ai sauté sur l'occasion pour l'éliminer. Tout était beaucoup trop calme ces derniers temps, trop tranquille. J'avais envie d'un vrai combat. Les entraînements habituels avec les autres chasseurs ne sont en rien comparables au frisson que je ressens lorsque je m'en prends à un démon. Même un démon de classe inférieure — comme l'est manifestement celui-ci.

L'envie de dégainer mon épée dérange mes doigts. Je remarque les yeux de Thaon osciller entre le démon et moi, comme s'il sent que je vais faire quelque chose d'irréfléchi. Il a tort, comme c'est souvent le cas. J'agis peut-être sur des impulsions, mais je ne suis jamais imprudente. Je sais pourquoi ce démon est là. Je sais pourquoi il porte ce déguisement. Et je sais qu'il ne tiendra pas longtemps face à ma lame. Ce que je ne sais pas, la seule chose qui me retient d'y aller, c'est la raison pour laquelle il a choisi un lieu comme celui-ci. Le restaurant est vide. Seulement deux clients sont entrés depuis Thaon et moi, et ils sont partis quelques minutes après seulement. Un démon de bas niveau cherchant l'essence vitale irait dans des lieux où il peut facilement l'obtenir. C'est presque comme s'il ne voulait pas se nourrir.

« Rien à foutre. » Je ne peux plus attendre. Je lance un regard à Thaon et esquive la main qu'il tend pour me retenir. Lorsque l'on est repérés, il est préférable de voir ce que le démon fera avant d'agir, mais je suis une fille impatiente. Je veux de l'action, et maintenant.

Le démon lève sa tête face à mon mouvement soudain en penchant son cou à un angle impensable. Il ne peut tout à coup plus se faire passer pour une vieille femme enceinte. Ses membres s'allongent, sa bouche s'étire tellement qu'elle coupe presque son visage en deux. Il jette sa tête en arrière et libère un grand cri. Je suis presque tentée de lâcher mon propre cri de guerre et dégaine mon épée tout excitée, le métal tranchant étincelant divinement sous les lumières tamisées et vacillantes.

Il fait ensuite quelque chose auquel je ne m'attends pas. Le démon se tourne et se met à courir.

Je m'arrête et jette ma main sur mon visage lorsque le démon se lance à travers la fenêtre. Le verre parsème ma peau, mais je sens à

peine la douleur.

« Qu'est-ce que tu as foutu ? » Thaon se retrouve à mes côtés en une seconde. Il a déjà son poignard dans sa main.

« Je n'ai rien fait. » C'est tout ce que je dis avant de franchir le trou béant que le démon a laissé derrière lui. Je sais que Thaon est sur mes talons, et je l'oublie complètement. Il peut se gérer tout seul.

Le démon se déplace rapidement. Je peux voir son corps se précipiter dans la pénombre, s'accrochant aux murs ternes des quartiers pauvres de New York. La lune au-dessus de nos têtes illumine rapidement son corps anormal, saisissant le reflet de ses dents lorsqu'il tourne frénétiquement sa tête d'un côté à l'autre. Toute personne normale vomirait sans nul doute en voyant une créature aussi dégoûtante, mais un chasseur cherche simplement un moyen de mettre fin à sa vie.

Pour une fois, c'est la deuxième chose que j'ai à l'esprit. Je dérape et m'arrête. Le démon accroche profondément ses griffes à un mur à quelques centimètres d'une fenêtre éclairée. Sa tête tourne d'un côté à l'autre pendant un moment, comme s'il cherchait la meilleure voie, avant de bondir à gauche. Encore une chose étrange. Un démon de classe inférieure s'en serait pris aux personnes dans l'appartement. Celui-ci ne semble pas remarquer où il se trouve.

Je ne me donne que quelques secondes pour regarder le démon avant de le pourchasser. Je cours tout droit vers le mur, puis je bondis vers le haut au dernier moment. Les mitaines couvrant mes mains s'accrochent au mur lisse mais patiné de l'immeuble. Mes pieds s'enfoncent tout aussi fermement que mes mains, et je me précipite derrière le démon, à ses trousses.

Il laisse échapper un autre cri strident. Je ne frémis pas devant ce son, même si je suis certaine que l'irritation de Thaon ne fait qu'augmenter à chaque décibel. Moi, il me stimule. Un démon de bas niveau ne reste jamais vivant plus de cinq minutes lorsque je suis dans les parages. Pourtant, celui-ci a réussi à m'échapper avant que je puisse le toucher. Ça n'arrive jamais.

Le démon saute jusqu'au toit et commence à courir pour s'éloigner. Je me retourne et atterris agilement sur mes pieds. Mon épée est à nouveau dans ma main et je la jette juste au moment où les pointes de mes pieds touchent le sol. La lame s'envole dans l'air. Je sens la rage de vaincre exploser en moi lorsque l'épée s'enfonce dans le ventre du

démon et dans le petit muret à côté de l'autre extrémité du toit. Je m'arrête de courir.

Thaon atterrit presque instantanément à côté de moi. « Quand vas-tu cesser de filer toute seule ? » Me demande-t-il. Le mécontentement dans sa voix est évident.

Je hausse les épaules. Je sais que ce geste l'agace, mais tant pis. Son air renfrogné s'intensifie. « Le démon s'enfuyait. Qu'est-ce que j'étais censée faire d'autre ? »

« Nous sommes censés travailler ensemble. Nous aurions pu trouver un plan. »

« Il se serait enfui dans le temps que nous aurions pris à trouver un plan. » Je tapote sur mes tempes. « Tu dois penser plus vite, Thaon. »

Je ne sais pas comment c'est possible, mais l'air renfrogné qui enveloppe son visage devient aussi noir que la nuit. Je ris presque, mais impossible de dire ce qu'il fera après ça.

Je n'ai pas besoin d'attendre qu'il le dise. « Tu vas me dénoncer, n'est-ce pas ? Tu n'as jamais su ne pas être une balance, hein ? » Je hausse à nouveau les épaules. « Fais ce que tu veux, Thaon. »

Il essaie de dire quelque chose, mais je lève ma main pour le couper. Nous sommes à proximité du démon à présent. Il nous crache du poison, mais ce dernier crépète contre nos cuirs noirs résistants. J'esquive un flot qui touche presque mon œil.

Je prends tout à coup l'un des poignards de Thaon et l'enfonce dans le démon, juste en dessus du creux de son cou. Un centimètre plus haut et il serait mort.

« Parle », lui dis-je.

Il ne fait que cracher.

Les côtés de mes lèvres se replient en cédant. « Si c'est ce que tu veux, pas de soucis. » Je fais tourner le poignard.

Le démon hurle de douleur. Ses membres dégingandés se libèrent du pommeau de mon épée qui claque presque dans ma tête. Je suis sauvée par les poignards de Thaon qui les épinglent au sol.

« Tu veux parler à présent ? » Je lui demande calmement. Je sais qu'il peut voir la soif de sang dans mes yeux. Je n'ai jamais vraiment appris à la cacher.

Le démon hoche doucement la tête. Ses yeux noirs font des allers-retours entre Thaon et moi. S'il pense qu'il peut trouver de la compassion chez Thaon, il ne pourrait pas plus se tromper. Même si

Thaon ne m'aime pas, il sait à quel moment jouer son rôle. Et il le joue très bien.

« Pourquoi nous as-tu fuis ? » Je lui demande.

« Je ne veux pas mourir. »

Je résiste au besoin de ricaner. Peu importe le nombre de fois où je l'ai fait, je ne me suis jamais habituée au fait qu'ils aient l'air normaux et qu'ils pouvaient être décevants. On pourrait leur parler de l'autre extrémité d'une pièce sans avoir la moindre idée de leur identité. Si ce n'était pas parce qu'ils ne savent pas parfaitement agir humainement, il serait beaucoup plus difficile pour les chasseurs de faire leurs boulots.

« Ce sont des conneries », je crache en serrant le poignard plus fort. Les yeux du démon se dirigent vers mon poing serré, avant de remonter vers mon visage. Je vois de la peur sur le sien, brillant curieusement à travers son regard noir. « Vous vous fichez de mourir, vous les traîtres. Vous voulez simplement votre prochaine dose. »

Il secoue sa tête avec insistance. « Non, non, non, non, non. Nous nous battons, et puis je meurs. Je ne veux pas mourir. »

Je fronce les sourcils. Je lève les yeux vers Thaon et le vois, lui aussi, froncer les sourcils. Je tourne à nouveau mon regard vers le démon. « Depuis quand est-ce que vous avez peur de mourir ? »

« La mort est pire que tout. Je veux simplement rester en vie et vivre. Rester caché et vivre. »

« Comment ça, la mort est pire que tout ? »

Il secoue à nouveau sa tête. Cette fois, des flots de sang noirâtre coulent lentement sur le côté de son visage. Je perds la tête. « Laissez-moi simplement partir », supplie-t-il. « Laissez-moi simplement vivre. Je ne veux pas mourir. La mort est pire que tout. »

« Qu'est-ce que tu veux dire quand tu dis que la mort est pire que tout ? » Je me penche en avant en pressant ma main sur le poignard. Le manche commence à s'enfoncer lentement dans le cou du démon à cause de la pression que j'exerce.

Il ouvre sa bouche. Je me penche en avant d'impatience. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, davantage de sang jaillit sur ses lèvres fines. Son corps commence à sursauter violemment.

« Tu le tues, Melody », dit Thaon derrière moi.

Je l'ignore. « Dis-moi ce que ça veut dire ! » Je lui crie dessus.

Rien ne se produit. Le corps du démon s'enroule et davantage de

sang sort de ses yeux. Il continue à trembler terriblement jusqu'à ce que je ne puisse plus rien faire d'autre que reculer et le regarder mourir. Pour être parfaitement honnête, je suis surprise qu'il ait survécu aussi longtemps.

Quelques secondes de plus s'écoulent et sont remplies par les cris d'agonie du démon. Son corps cahote une dernière fois avant de finalement s'arrêter.

Le poids de la mort du démon plane aussi lourdement que l'humidité dans l'air. Ses derniers mots semblent presque faire écho de façon inquiétante, se répandant dans l'air avec la sonnette de l'irrévocabilité.

Je soupire. « On retourne à la Guilde ? »

Thaon ne répond pas. Je ne m'attends bien évidemment pas à ce qu'il le fasse.

Chapitre Deux



LE SIÈGE de la Guilde est, pour moi, autant un paradis qu'un enfer. Cette pensée me frappe alors que le bâtiment se profile à distance, immense, comme un ange protégeant la ville du mal. La comparaison n'est pas très loin du compte non plus. Il porte le nom de PartSec SRL et apparaît ainsi aux yeux du public comme une entreprise d'assurance ordinaire. C'est ironique si l'on pense à ce qu'elle fait réellement.

Tout comme les superhéros, les chasseurs volent depuis les immeubles à la recherche de démons et éliminent la pénombre de la ville jusqu'à ce qu'une nappe de sécurité s'étende sur ses citoyens ignorants. Elle diffuse de la lumière sur des ombres qui ne peuvent être vues. De nombreuses sont perdues pour la cause. Plus encore sont prêtes à sacrifier leurs vies.

Moi? Je n'en suis pas certaine. La Guilde est tout ce que j'ai toujours connu. J'y suis née et j'ai grandi sous ses ailes battues et inflexibles. Je suis qui je suis aujourd'hui grâce à la Guilde, et je sais — à défaut de savoir autre chose — que je ne voudrais être nulle part ailleurs.

L'ignorance est un bonheur, à condition que l'on n'ait pas été touchée. Mais cette ignorance ne sert pas à grand-chose lorsque l'obscurité qui se dresse dans la pénombre prend la vie de votre être cher et que vous ne savez pas pourquoi vous êtes accablé par de telles tragédies. Tout ce qu'elle fait, c'est vous empêcher de savoir qui vous combattez — ou mieux, ce que vous combattez. Je suis ravie de ne pas avoir à m'inquiéter de telles choses.

Je suis encore plus heureuse d'avoir appris à me défendre seule contre de tels dangers. Je sais, depuis le moment où j'ai pris une épée pour la première fois que c'est ce que je dois faire de ma vie. Cette mission — chasser des démons — est la raison pour laquelle je suis sur cette terre. C'est mon but, le but de ma vie. Je ne sais pas à quel point je me préoccupe réellement de la sécurité des habitants de New York.

Je ne me donne pas beaucoup de temps pour vraiment y penser. Mais ce que je sais, c'est que je ne suis rien sans mon épée.

Le paradis et l'enfer sont la raison pour laquelle je suis ici à présent. Le paradis que je trouve dans ma lame, bien que je ne sois pas certaine de réellement croire en son existence. Et l'enfer que je trouve dans tout le reste.

Thaon conduit la voiture dans le garage souterrain et la gare avec dextérité à côté de l'entrée. Nous en sortons tous les deux en silence et nous dirigeons vers l'ascenseur.

La seule partie de la mission que je déteste. J'ai ressenti de la crainte un jour, lorsque j'étais plus jeune et inexpérimentée. À présent, je ne suis que légèrement contrariée. Mais cette contrariété est presque éclipsée par l'anticipation créée par la mission de ce soir.

L'ascenseur s'ouvre en sonnant et nous en sortons. Un long couloir étroit apparaît devant nos yeux. Les lumières tamisées au-dessus de nos têtes illuminent à peine les sols polis et gris. Nos bottes tapent bruyamment contre le sol, alors que nous nous dirigeons vers la seule porte se trouvant à l'autre extrémité du couloir. La porte s'ouvre avant que nous l'atteignions.

Ben en sort. Il remarque notre approche et ferme la porte derrière lui. « Vous revenez de votre mission ? » Nous demande-t-il, même si ses yeux rencontrent seulement les miens.

En temps normal, lui accorder un peu d'attention ne me dérange pas. Il suffit d'avoir des yeux pour voir que Ben a un faible pour moi, mais la raison est un peu moins évidente. Cependant, je suis bien trop pressée à l'heure actuelle de rendre compte de ce qui s'est passé pour m'embêter avec une conversation inutile.

C'est Thaon qui répond. Il n'apprécie manifestement pas l'attention spéciale que me porte Ben, mais je me fiche de savoir pourquoi. « Ouais », dit-il. « C'était une mission intéressante. »

« Tu parles du démon à côté de ce petit restaurant ? Il est à peine apparu sur le radar. »

« C'était un démon de classe inférieure », lui dis-je. « Et il nous a donné beaucoup plus de mal que prévu. »

Ses sourcils blonds s'inclinent vers le haut, effleurant presque les longues mèches de cheveux jaunes qui pendent sur son front. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Tu le sauras plus tard. » Je lui tapote l'épaule en passant. « Il est à

l'intérieur, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Et il n'est pas de bonne humeur. »

« A-t-il été un jour de bonne humeur ? »

« Il est particulièrement sec ce soir. Quelque chose a dû se passer. »

« Si c'est quoi que ce soit d'important, nous en entendrons parler à la conférence », intervient Thaon. L'agacement d'avoir été exclu de la conversation n'est pas loin de ses yeux.

Ben hoche la tête. Il baisse les yeux vers mon cuir, remarquant les brûlures superficielles causées par le poison du démon. « Tu devrais venir à mon poste après ton compte rendu. Ça va s'infiltrer si tu le gardes plus longtemps. Ce n'est pas ce que tu veux. »

Je lève mes yeux au ciel. « Je connais la procédure, Ben. Arrête de nous faire perdre notre temps. »

Avant qu'il ait la chance de réponse, j'ouvre la porte et entre.

Je le repère immédiatement. Il se tient à côté de la fenêtre de la taille d'un mur et fixe la vie nocturne déchaînée sous lui. Il est debout et ses mains sont serrées derrière lui. Il est habillé avec soin de son costume gris trois-pièces qu'il a l'habitude de porter. Avec ses jambes écartées et ses épaules tirées en arrière, je suis une nouvelle fois frappée par le fait que ce lieu favorise le paradis et que cet homme soit vraiment semblable à Dieu.

La Guilde ne serait pas la Guilde sans son chef. Et monsieur Black ne le serait pas sans une ville à protéger.

Il se retourne lorsque nous approchons. Ben a raison. Son visage est encore plus marqué à cause du stress, et lorsqu'il se dirige vers son large siège en cuir, ses pas semblent presque accablés de fardeaux.

« Vous avez mis plus de temps que prévu », est la première chose qu'il dit.

Je sens mes épaules se contracter automatiquement. Toute émotion se retire de mon visage. À côté de moi, Thaon fait la même chose. « Il nous a fallu un moment pour localiser le démon », dis-je.

Monsieur Black enroule ses doigts devant lui. Ses yeux marrons et tranchants se balancent en va-et-vient entre Thaon et moi. Il y a quelques années, je me serais recroquevillée de peur. Aujourd'hui, je le fixe simplement.

Il attire mon attention et plisse ses yeux. « Ça fait six heures », dit-il.

« Le démon était déguisé », lui dit Thaon. « C'était un très bon

déguisement, même si c'était un démon de bas niveau. »

Monsieur Black plisse ses yeux sur Thaon. Il déglutit. Une seconde passe avant que je dise, « Permission de commencer à faire le compte rendu. »

Monsieur Black me regarde. Ses cheveux parfaitement coiffés captent la lueur de lumière en s'adossant à son fauteuil. « Permission accordée. »

Je m'avance en avant. « Nous sommes arrivés sur les lieux à dix-neuf heures. Nous avons pris place au fond du restaurant et avons immédiatement été servis par la serveuse. Dans les cinq heures qui ont suivi, seulement trois autres clients sont entrés dans l'établissement. Les deux premiers étaient un jeune couple. Ils sont entrés, se sont assis, ont commandé deux cafés et, après s'être disputés, ils sont partis. Il semblerait qu'ils se chamaillaient à propos de problèmes familiaux. Le client suivant était un homme grand. Il a commandé un sandwich, l'a mangé seul et il est parti. Trois heures de plus se sont écoulées et rien d'intéressant ne s'est produit. Pendant tout ce temps, la serveuse ne nous a pas porté le moindre intérêt, bien que nous étions assis là un bon moment sans manger la nourriture que nous avions commandée. J'ai remarqué que, bien qu'elle était enceinte, elle semblait avoir à peu près soixante ans. Lorsque nous avons regardé d'un peu plus près, nous avons réalisé qu'elle avait les mains d'un enfant. Je l'ai appelé par son nom. »

Le visage de monsieur Black s'assombrit. Je ne bouge pas ni ne me recroqueville face à la colère frappante sur son visage. Je continue simplement. « Le démon a réagi de manière instantanée. C'était un démon de bas niveau. Toutefois, à notre grande surprise, il n'a pas attaqué, mais il a couru. »

Il ne réagit pas de la façon à laquelle je m'attends. En réalité, il ne réagit pas du tout. Il me fait simplement signe de continuer. Je fronce légèrement les sourcils. « Nous l'avons pourchassé et nous sommes parvenus à l'appréhender sur le toit d'un bâtiment proche. Nous l'avons épinglé au sol et l'avons interrogé quant à ses actions. Il a dit qu'il ne voulait pas se battre parce qu'il voulait vivre. »

« Il a dit pourquoi ? »

« Il a ajouté que la mort était pire que tout. Il est mort avant que je puisse en tirer autre chose. Fin du compte rendu. »

Je me recule en évaluant sa réaction. Il n'y a pas grand-chose à

ajouter. Il hoche la tête, bien qu'un regard sombre s'installe sur son visage. « Melody, quelle est la règle numéro un ? »

« Ne jamais dire leur nom à voix haute. »

« Et vous continuez à le cracher ouvertement face au Codex. »

Je cligne lentement des yeux, sachant que ça ne fera que renforcer sa colère, mais je m'en fiche pas mal. « Vous m'avez demandé un compte rendu. Je l'ai fait du mieux que je pouvais. »

Bien que cela semble impossible, son expression s'assombrit encore plus. Avant qu'il ait la chance de répondre, Thaon intervient. « Permission de me retirer, monsieur », dit-il.

Je tourne ma tête vers lui, les yeux écarquillés. Il sait que je veux rester et parler des actions étranges du démon. S'il est congédié maintenant, je n'en aurai pas la chance. Il y a une limite aux défis que je peux accepter en une journée.

Les yeux de monsieur Black me regardent. Après un moment, il fait un geste de la main. « Vous pouvez y aller. Melody, vous restez. »

« Oui, monsieur. » Thaon hoche la tête brusquement et se tourne vers la porte. Aucun de nous n'accorde un regard à l'autre. Je suis surprise qu'il ne saute pas sur l'occasion pour dire à monsieur Black que j'avais agi en dehors de mes fonctions.

La porte se referme et il n'y a plus que nous deux. Le silence flotte dans l'air, nos yeux se rencontrant comme des adversaires sur un champ de bataille. Je ne sais pas ce qu'il va me dire, mais je suis prête pour tout ce qu'il va envoyer. J'ai passé toute ma vie sous ses ordres. Il ne me fait plus peur comme autrefois.

« Dites-le », dit-il finalement.

Je ne bouge pas. « Dire quoi, exactement ? »

« Dites ce que vous voulez dire. Ce que vous avez à l'esprit. Ce que vous pensez de cette situation. Allez-y. Je sais que vous en avez envie. »

« Il n'y a pas grand-chose à dire, Monsieur, hormis le fait que c'est complètement inhabituel. Les démons de bas niveau comme celui-ci ne cessent de penser à l'instinct de survie. Ils préféreraient mourir en essayant d'obtenir de l'essence humaine plutôt que de sauver leurs propres vies. Et, prenant en compte le fait que je l'ai appelé par son nom, il aurait dû m'attaquer directement là-bas. Mais il ne l'a pas fait. Et vous, monsieur, ne semblez pas surpris par ce fait. »

« C'est parce que je ne le suis pas. » Il soupire, ce qui me choque,

pour ne pas dire plus. Ce n'est pas quelque chose qu'il a déjà fait. « Je viens d'avoir deux comptes rendus similaires. »

« Quelle est l'explication selon vous ? »

« Je ne sais pas. Les taux de criminalité ont rapidement chuté au cours de ces cinq dernières années. L'activité démoniaque n'a jamais été aussi basse. Au départ, je pensais que c'était parce que nous étions très bons dans notre travail, mais je me demande maintenant si ça ne pourrait pas être autre chose. »

« Si je peux me permettre », dis-je avec respect, bien que les mots semblent être du poison sur mes lèvres. « Le démon semblait se cacher de quelque chose. Il semblait sincèrement effrayé par l'idée de mourir. Il ne voulait pas se battre parce qu'il ne voulait pas mourir. Ce dont il avait peur était manifestement suffisamment fort pour qu'il agisse contre ses instincts les plus basiques. »

« Les autres ont également dit cela. » L'expression sombre qui s'est installée sur son visage s'efface la seconde suivante. « Très bien, ça ira, Melody. Vous pouvez y aller maintenant. »

Je m'avance d'un pas. « Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ? »

« Je m'en chargerai. »

« Ce n'est pas normal. Laissez-moi y retourner. Je peux rassembler plus d'informations, découvrir ce qui se passe réellement là-bas. Confiez-moi simplement une autre mission et je... »

« Melody ! J'ai dit que ça irait. » Je pince mes lèvres. La colère jaillit en moi, mais je tiens ma langue. « Allez vous occuper de votre équipement. Vous pouvez disposer. »

Il tape ses mains contre la table lorsqu'il voit que je ne bouge pas.

« Allez », dit-il doucement, la colère - à peine dissimulée - renforçant ce mot simple. « Avant que je ne m'énerve *vraiment*. »

Je sais qu'il ne vaut mieux pas répondre. Je hoche la tête brusquement, puis me tourne vers la porte. Je suis à peine capable de me retenir de tourner sur mes talons et de demander à être écoutée. À la place, je quitte la pièce aussi calmement que possible. Mais je ne m'arrête pas là. Je marche en trombe dans le couloir, mes pas tellement pleins de rage que c'est un miracle qu'ils ne brûlent pas à travers le sol.

Il sait que je déteste que l'on me crie dessus. Pourtant, il continue à le faire, sachant très bien que je ne peux pas répondre. C'est la seule

raison pour laquelle je n'ai pas beaucoup d'amis. Les amis vous connaissent et connaissent vos faiblesses. Ils savent comment vous énerver, comment vous piéger, comment vous faire pleurer. Personne ne devrait avoir ce genre de pouvoir sur moi.

Monsieur Black est la seule personne de toute la Guilde ayant les clés pour révéler ma vulnérabilité. Heureusement, étant sa fille, je détiens les clés de la sienne.

Chapitre Trois



LE CENTRE d'entraînement est vide, à mon grand désarroi. Étant donné mon humeur, j'aurais pu calmer les successions rapides de battements de mon cœur en colère en m'en prenant à un débutant. En temps normal, le complexe est rempli, à toute heure de la journée, de personnes s'entraînant ou travaillant leur lancer de couteau à l'aide de cibles de tir raccordées tout autour de la zone large étendue. C'est bizarre de le voir aussi vide, mais je suppose qu'aujourd'hui, plus personne ne prend l'entraînement autant au sérieux que comme ils le faisaient lorsque j'étais plus jeune.

Je me souviens de la première fois où j'ai eu la chance de venir ici comme si c'était hier. Je ne suis pas trop du genre à rester immobile, peu importe ce que je suis censée faire. Ainsi, à l'âge impressionnable de sept ans, je m'étais faufilée loin de mon tuteur et je m'étais instantanément dirigée vers le centre d'entraînement. Le chemin était parfaitement clair pour moi, puisque j'avais déjà suivi mon père et les autres chasseurs là-bas dès que j'en avais l'occasion, mais que j'avais été virée avant même que je puisse obtenir l'opportunité de me glisser à l'intérieur. L'excuse était toujours que j'étais trop jeune. Je sais depuis que ce n'était que des conneries.

Je me souviens la façon dont je m'étais sentie ce jour-là. Mon petit cœur pouvait à peine supporter l'excitation, et je n'avais absolument pas peur d'être attrapée. En fait, plus je m'approchais et moins j'étais consciente et discrète avec mes mouvements. C'est allé jusqu'au stade où j'ai couru à toute allure dans les couloirs jusqu'à ce que j'arrive enfin à la porte.

Je l'avais parfaitement chronométré. Je savais à cette époque qu'il avait quelque chose qu'ils appelaient les « heures de pointe ». C'était ces moments dans la journée où l'activité démoniaque était tout le temps importante, et donc, de ce fait, il y avait moins de chasseurs présents à la Guilde. En fait, j'ai même eu beaucoup de chance ce jour-

là, parce que le lieu était complètement vide.

La joie que j'ai ressentie alors était unique. Mon corps de sept ans était agité d'euphorie et je me souviens avoir eu du mal à empêcher mes mains de trembler. Le centre d'entraînement est le seul endroit que j'aime plus que mon lit. C'est le cas depuis que je suis entrée dans cette pièce pour la première fois, et ça l'est encore aujourd'hui. Je doute que ça change un jour.

Je ressens un frisson de cette même euphorie, mélangée à ma colère, en entrant à l'intérieur. Il est comme je l'ai laissé. Le plafond au-dessus est tellement haut que je peux à peine discerner les petits points de lumières luminescentes placées ici pour créer un ciel nocturne étoilé. C'est la seule zone chaleureuse de ce lieu qui rivalise avec des dizaines d'armes blanches empilées négligemment contre le mur. J'ai l'impression que la femme de ménage n'est pas encore venue dans cette partie du bâtiment.

Ça me va. Ce soupçon de bonheur s'évapore lorsque je me souviens des mots exaspérants de mon père. J'attrape, sans réfléchir, l'arme la plus proche — une épée à double lame — et attaque le premier mannequin d'entraînement.

Je ne pense pas. J'attaque simplement. Si c'était un démon, sa tête aurait proprement été coupée. Mais puisque ça n'en est pas un, mon épée a seulement accroché le bois marron et épais du cou du mannequin bricolé. Curieusement, ça m'énerve encore plus.

Mon père — *monsieur Black* — n'est pas un père pour moi. Parlons franchement. C'est la personne qui m'a donné mes cheveux noirs, mes yeux marrons perçants et ma bouche tournée vers le bas. Il a créé une copie carbone de lui-même avec moi, puis m'a laissée me débrouiller toute seule. Je l'ai toujours connu et ce, même quand j'étais petite, comme étant le leader de la Guilde new-yorkais, l'homme qui dirige tout, l'homme au bras long qui a des gens sous son contrôle. Et, par-dessus tout, le meilleur foutu chasseur du pays.

Malgré tout ça, je l'admirais. Je le respectais. Je voulais être comme lui. Ce n'est que lorsque j'ai appris des choses à son sujet, appris à connaître qui était vraiment monsieur Black, que l'image parfaite que j'avais de lui s'est dissipé.

Maintenant, je le connais. Je sais que, au même titre que celui de protéger la ville, il y a quelque chose d'autre que monsieur Black veut garder près de lui et qui lui tient à cœur. Ce n'est pas sa fille, ce n'est

même pas la Guilde. C'est le fait qu'il ait la force et l'habileté non seulement d'affronter pratiquement tout démon qui se met en travers de son chemin, mais également tout chasseur. Monsieur Black adore son expertise. Et ce qu'il n'aime pas, c'est qu'il m'ait passé ce don.

Deux cent six. C'est mon total de démons. J'ai tué deux cent six démons, et j'ai achevé avec succès presque autant de missions. Ce n'est pas un aussi grand nombre que Monsieur Black, mais c'en est proche. C'est la raison pour laquelle il me déteste. Il n'aime pas que je sois sur ses talons.

Il n'a pas besoin de le dire. Je vois le regard sombre qu'il me lance à chaque fois que mes exploits sont annoncés. Je vois la façon dont sa mâchoire se contracte et l'éclat d'agacement dans ses yeux. Je n'y réagis plus. J'ai arrêté après avoir remarqué qu'il ne se forçait plus à tapoter mon épaule et à sortir les mots « je suis fier de toi ». Ça ne me gêne même pas.

En pratique, ma rage est renforcée par ce fait. J'ai une mission, qui est de devenir le meilleur chasseur que le monde ait jamais connu. Monsieur Black n'est pas prêt d'y faire obstacle.

Je bascule l'épée avec une telle force qu'elle transperce le mannequin. Sa tête en bois fait un bruit sourd au sol. Je la fixe en haletant. La sueur recouvre les côtés de mon visage, et je l'essuie en repoussant les mèches de cheveux qui se sont échappées de ma queue de cheval. Je ne regarde le mannequin qu'une seconde de plus avant de passer au suivant.

« Qu'est-ce qui t'a rendue si vive ? »

Mon corps se crispe automatiquement, bien que je ne me tourne pas vers le son. Je ne réponds pas non plus, mais la source ne va probablement pas rester silencieuse. Elle vient se tenir devant moi et regarde la façon dont je tente vigoureusement de trancher le mannequin.

« Ceux-là ne sont pas très faciles à remonter, tu sais ? », dit-elle en croisant ses bras. Même si je ne la regarde pas, je remarque qu'elle a un arc accroché à l'épaule.

Je ne réponds toujours pas. Elle me contourne en se tenant à distance et récupère la tête du mannequin qui était tombée. Elle la remet sur son cou et elle retombe à nouveau. « Hum », poursuit-elle. « Cette coupure est tellement irrégulière et inégale. On a l'impression que tu l'as frappé avec une massue. »

« Ces épées ne sont pas aussi tranchantes qu'autrefois. »

« C'est parce que tu utilises une épée de débutant. »

Je m'arrête et regarde l'épée. Elle a raison. Les armes de débutant sont deux fois moins tranchantes que les normales. C'est pour empêcher les novices de se blesser trop profondément lorsqu'ils s'entraînent, mais avec suffisamment de danger pour qu'ils soient tout le temps alertes. Certaines des cicatrices sur mon estomac sont le résultat d'armes de débutants.

Je la jette sur le côté. « Tu as l'intention d'utiliser cet arc ? »

Elle hausse un sourcil en me regardant. « Je te le donne si tu peux me dire comment je m'appelle. »

Merde. Je n'ai jamais essayé d'apprendre son nom. Je l'appelle la Rousse à cause de ses cheveux orange et de son visage plein de taches de rousseur. À part cela, je ne lui prête pas beaucoup attention. Elle est mignonne et dévouée, mais elle n'est pas la plus talentueuse des chasseuses. « Onelia », je suppose au hasard.

« Tu te trompes complètement. » Elle lève les yeux au ciel, mais retire néanmoins l'arc de son épaule. « C'est Abigail », me dit-elle en me tendant l'arc. « Nous avons fait de nombreuses missions ensemble, Melody. Comment peux-tu encore ne pas te souvenir de mon prénom ? Et ne dis pas que c'est parce que j'aurais dû m'appeler Rousse, parce que ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. »

Je ne fais que hausser les épaules. La rousse — je veux dire Abigail — est une fille bavarde et parler n'est pas une chose qui m'intéresse particulièrement à ce moment précis.

Malheureusement, Abigail ne semble pas le sentir. Elle me suit vers les cibles de tir. Je l'ignore en prenant le carquois rempli de flèches posé au sol et l'accroche à mon épaule.

« Donc », commence-t-elle, alors que je tire ma première flèche. Elle atterrit au centre de la cible. Je suis sur la suivante avant même que la première flèche se pose. « Pourquoi es-tu là ? »

« Je m'entraîne. Je m'entraîne toujours. »

« À presque deux heures du matin ? Tu dors habituellement à cette heure-là, non ? Je le sais, parce que quand je me réveille pour m'entraîner, tu es généralement en train de ronfler dans ton lit. »

Ces foutues pièces communes vont causer ma perte. La Guilde est grande, mais pas suffisamment grande pour que chaque chasseur ait ses propres quartiers.

J'ai instantanément envie de nier que j'ai un jour ronflé, mais les mots ne passent pas mes lèvres. À la place, je me dirige vers la cible de tir pour retirer les flèches.

Abigail ne me suit pas cette fois, elle parle simplement plus fort. « Alors, c'est quoi cette agitation ? », dit-elle pour me pousser.

Mon Dieu, elle est pénible. Je ne suis pas responsable des choses que je dirai si elle me pousse au point de non-retour. Elle peut clairement voir que je ne suis pas d'humeur, et pourtant elle continue à me harceler. Donc si je l'agresse, elle l'aura bien cherché.

« Hum ? », incite-t-elle. Je serre mes dents.

« Je reviens simplement d'une mission. »

« Aussi tard ? Ouah, c'était quel genre de mission ? Nous ne sommes même pas en heures de pointe. »

« Simplement une mission normale. »

« C'est bizarre. » Elle pose un doigt sur son menton et y pense une seconde. Puis elle hausse les épaules. « Peu importe, je me demandais simplement. As-tu eu des nouvelles de Natalia ? »

« Non, je n'en ai pas eu. »

« Elle est partie en mission hier soir et n'est pas revenue depuis. Je commence à m'inquiéter. »

J'arrête ce que je fais et la regarde. « Quel genre de mission ? »

Elle hausse à nouveau les épaules. « Ça m'avait l'air simple lorsqu'elle m'en a parlé. Ce n'était pas un démon de bas niveau, mais pas non plus un archidémon, elle aurait donc dû revenir depuis le temps. »

« À quelle heure est-elle partie exactement ? »

« À environ vingt-et-une heures hier soir. »

« Et elle n'est toujours pas rentrée ? » Je baisse l'arc. Si elle est vraiment partie hier soir, elle aurait dû rentrer au plus tard cet après-midi. Natalia est une bonne chasseuse. Une très bonne, même. Elle est presque au même niveau que moi, et je n'ai pas encore trouvé un meilleur partenaire d'entraînement qu'elle. Mais, par-dessus tout, elle est celle qui s'apparente le plus à une amie pour moi.

Je ne l'ai pas vue depuis trois jours. Nous nous sommes disputées à propos de quelque chose de tellement futile que je ne me souviens même plus ce que c'était. Nous étions toutes les deux parties furieuses sur le coup, et, après ça, nous étions tellement préoccupées par nos missions que nous n'avions pas encore eu le temps de nous réconcilier,

même si je sais qu'elle se fiche tout autant que moi du problème à présent.

L'inquiétude me fait mal au le cœur. « Tu sais ce qu'était la mission ? »

Abigail secoue sa tête. Elle fait tourner ses cheveux tressés et, pour une raison que j'ignore, ça m'énerve au plus haut point. « Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'elle a dit que ça ne devrait pas prendre très longtemps. J'ai supposé que c'était un démon dont elle avait l'habitude de s'occuper. »

Natalia peut gérer la plupart des démons. Nous formons une équipe parfaite. Cela fait monter mon inquiétude en flèche.

« Où a-t-elle dit qu'elle allait ? »

Abigail secoue sa tête. « Je ne sais pas. Elle ne l'a pas dit. »

Je serre l'arc un peu plus fort. Je suis sûre qu'elle va bien. Elle s'est probablement arrêtée pour relâcher la pression dans une boîte de nuit souterraine et n'a pas vu le temps passer. Beaucoup de chasseurs fréquentent ces établissements lorsqu'ils ne sont pas de service. Natalia n'est pas le genre de personne qui gère bien le stress. Une pointe de stress au loin et elle court vers le bar le plus proche, alors que moi, au contraire, je me retrouve généralement dans mon lit ou dans le centre d'entraînement.

Elle va bien. Elle se détend simplement. Elle viendra quand ce sera le moment. J'écrase le volcan d'inquiétude qui menace de me submerger.

« Je suis certaine qu'elle va bien », dis-je à Abigail. Je lui tends son arc. « Je vais me coucher. »

« Déjà ? En temps normal, tu t'entraînes plus longtemps que ça. »

« Tu as pris l'habitude de me surveiller, Abigail ? », je lui demande. Je m'éloigne avant qu'elle ne puisse me répondre. « Arrête de me fixer pendant que je dors. »

« Ce n'est pas ma faute si tu ronfles ! »

« Si tu le dis, la Rousse. »

Elle grogne. Je quitte le terrain d'entraînement avec un peu moins de mauvais caractère dans mes jambes.

Chapitre Quatre



JE ME RÉVEILLE à six heures du matin, ce qui est un record pour moi. En temps normal, je ne peux pas sortir du lit avant les alentours de midi, notamment si me couche aussi tard que je ne l'ai fait cette nuit. Mais, pour une raison que j'ignore, plutôt que de dormir au moment où l'alarme retentit habituellement dans les dortoirs, je me réveille une heure avant.

Et je ne suis *pas* de bonne humeur.

Abigail est de sa bonne humeur habituelle, ne cessant de geindre au sujet d'un rêve qu'elle a fait durant les quatre heures de sommeil qu'elle a eues cette nuit. Elle me suit jusqu'à la porte de la salle de bain puis m'assaillit à nouveau dès que j'en sors, bien que j'essaie d'y passer plus de temps qu'à l'ordinaire. Elle continue de jacasser sur des idioties, ignorant pleinement la façon dont je traîne mon corps fatigué vers la cantine la plus proche. Ce n'est que lorsqu'elle mentionne à nouveau Natalia que je cesse de la repousser. Je l'aurais chassée il y a un moment, mais je suis bien trop épuisée pour simplement penser à remuer ma mâchoire.

« Elle n'est toujours pas rentrée », me dit-elle, avec un pincement d'inquiétude cette fois, qui était absent la dernière fois que nous en avons discuté.

« Elle est probablement en gueule de bois. Elle s'est probablement réveillée dans le lit de quelqu'un et essaie de trouver un moyen de rentrer. » Je n'ai cessé de me répéter cette même chose. Ce ne serait pas la première fois.

« Vraiment ? » Abigail fait la moue en y pensant. Elle a déjà mis sa tenue de combat habituelle, excessivement impatiente de la mission pour laquelle elle doit partir à midi. Elle vient récemment d'être promue de son niveau de débutante, elle est donc encore soumise aux cuirs barbants et modestes qui la recouvrent du creux de sa nuque jusqu'à la bosse de ses chevilles.

Je déteste cette forme. C'est trop chaud et trop moulant à mon goût. Sans parler de la difficulté à l'enfiler sur notre corps. Natalia la détestait aussi et ne l'a endurée que deux jours avant de l'emmener au couturier. Monsieur Black a fini par cesser de la réprimander au sujet de ses vêtements modifiés.

J'ai, moi aussi, tenté de la modifier, mais étant distraite par d'autres choses, il m'est difficile de trouver du temps. Entre le fait de trouver des missions et m'entraîner, je n'ai pas vraiment beaucoup de temps libre pour faire autre chose.

« J'ai toujours aimé Natalia, tu sais ? », dit Abigail. Je grogne presque. Je remarque qu'elle ne s'arrête jamais. Maintenant que Natalia est absente, c'est moi qu'elle a décidé d'embêter. Je ne suis pas sûre de pouvoir gérer une seconde de plus. « Elle mijote toujours quelque chose. Elle s'amuse toujours. Je suppose que c'est pour ça que la plupart des gens l'apprécient. »

« La Rouss — *Abigail*, tu n'as pas quelque chose à faire maintenant ? »

Elle plisse ses yeux sur moi. « Non. Pourquoi me demandes-tu ? »

« Je veux simplement manger en paix. Est-ce trop demander ? »

Elle fronce les sourcils. « Est-ce que quelque chose t'embête ? »

« Toi. »

« Comment je peux... ? »

Je craque. Enfin presque. Je peux sentir la pression qui monte à chaque mot qu'elle dit exploser, mais avant que je puisse y faire quelque chose, l'interphone retentit. Toutes les discussions dans la salle à manger se réduisent à un murmure et les têtes se tournent en direction du son.

« Conférence à neuf heures. » La voix que je reconnais comme étant celle de la secrétaire de mon père — la chasseuse retraitée Luna Ramos — résonne. « Conférence à neuf heures. »

« À neuf heures ? » Les yeux d'Abigail s'écarquillent en me regardant, mais je ne fais que prendre une autre bouchée de céréales molles dans ma bouche. « Ils nous préviennent habituellement avec plus d'avance. »

« Ça doit être urgent », je marmonne la bouche pleine.

« Je me demande ce que ça peut être. »

J'ai une idée, mais je ne dis rien. La langue d'Abigail est plus pendue qu'une culotte de grand-mère et je ne veux pas que monsieur

Black ait une autre raison de me chercher des ennuis. Cependant, je suis certaine que c'est en rapport avec les trucs bizarres qu'a dits le démon. Quelque chose de la sorte ne peut pas simplement être ignoré.

J'espère entendre que des actions ont été mises en place pour découvrir ce qui se passe. J'espère également que mon père n'a pas l'intention de me laisser hors-jeu. Je n'attends pas particulièrement impatiemment ce combat, même si je suis tout le temps prête à l'affronter.

Abigail n'a manifestement pas la moindre idée du thème de la conférence et elle y réfléchit bruyamment. Elle parle toute seule, mais la repousser est un peu plus difficile que plus tôt étant donné le volume de sa voix. J'essaie donc de me concentrer sur la mission d'hier soir et sur ce que monsieur Black pourrait nous dire à neuf heures.

Bien que ce que le démon a dit m'a surprise, je ne suis pas surprise que ça ait été dit. Je ressens depuis des mois une pression dans l'air, un signe évident qui me dit que quelque chose ne va pas. Je ne sais pas comment l'expliquer ni ne sais où chercher pour trouver la cause de cette sensation, mais elle augmente dans sa ténacité à chaque jour qui passe. C'en est arrivé au point où je devais le dire à quelqu'un et j'ai instantanément cherché la chambre de Natalia. Elle, comme toute personne après elle, pensait que j'étais parano.

Le fait que la criminalité soit basse ne rend pas mes pensées plus crédibles. À une époque, les chasseurs ne pouvaient pas prendre de pause et travaillent jour et nuit pour essayer de détruire les démons faisant des ravages dans la ville. Notre division de renseignements enregistrerait des milliers d'appels au secours en seulement quelques jours et je n'avais, tout comme de nombreux autres chasseurs, que quelques heures de sommeil avant de partir à nouveau en mission.

Aujourd'hui, la criminalité ne consiste qu'en un élément artificiel. Il n'y a plus de forces démoniaques qui cherchent à causer la mort de centaines de personnes. À la place, ce sont des émotions banales — ou le manque de celles-ci — qui conduisent les couteaux, les doigts sur la détente, les objets contondants à créer leur propre chaos terrestre. Les accidents ne sont plus autre chose que cela, des accidents. Et les personnes ne peuvent que se blâmer elles-mêmes pour ces derniers.

Mais après, c'est tout. *C'est* ce qui n'a pas de sens pour moi. Dans la totalité des vingt-deux années que j'ai passées sur cette terre, les

démons ont été une partie constante de nos vies. Ils vivent pour tuer, ils se nourrissent de l'essence humaine et se fichent de ce qu'ils ont à faire ou des personnes qu'ils doivent passer pour l'obtenir.

Les démons de bas niveau sont les plus agaçants de tous, et ils sont créés presque instantanément. Une fois que l'on en descend un, deux autres apparaissent. Ils sont partout, cherchant constamment à s'en prendre à un pauvre humain modeste. Ils sont — principalement — la raison pour laquelle nous avons du pain sur la planche.

Le fait qu'ils constituent seulement une fraction de la population démoniaque et que ce soient les plus effrayants à l'extérieur n'arrange rien.

Alors, pourquoi maintenant ? Où sont-ils tous partis ? Et pourquoi personne d'autre que moi n'est aussi inquiet de leur silence ?

Le démon d'hier soir n'a pas répondu à toutes mes questions. Mais il m'a au moins montré que je n'étais pas complètement folle.

Je finis le reste de mes céréales et me lève avec mon bol vide dans les mains. Abigail se met immédiatement sur ses pieds, et me suit comme une ombre, alors que je ramène mon bol dans l'évier. Je l'ignore — elle et son marmonnement constant — et me dirige hors de la salle à manger. Nous faisons partie des derniers chasseurs à sortir.

« Tu sais de quoi il s'agit, Melody ? », me demande-t-elle.

« Non. »

« Vraiment ? Pas même une petite idée ? Monsieur Black ne t'a pas... »

« Il ne m'a rien dit. Nous ne parlons pas de ces choses-là. »

Abigail fait la moue en inclinant sa tête sur le côté. « C'est vrai ? J'ai toujours pensé que tu étais au courant de tout parce que... eh bien », elle s'arrête, légèrement embarrassée. Mais s'il y a une chose que l'on doit remarquer chez Abigail, c'est qu'embarrassé ou non, elle n'est pas du genre à tenir sa langue. « Je pensais que comme c'était ton père, tu avais des sortes d'informations privilégiées au sujet... de presque tout », finit-elle.

Je serre mon poing, mais garde mon visage impassible. Personne ne connaît réellement la relation tendue entre mon cher père et moi, et je n'ai pas l'intention de le révéler. Même Natalia ne le sait pas. Je ne sais pas encore pourquoi, mais je sens que c'est dans mon intérêt de ne rien dire au sujet de mes problèmes familiaux.

Et, dans tous les cas, je ne suis pas très encline à le dire à Abigail.

Je ne peux pas oublier sa langue pendue. « Je suis certaine que nous découvrirons ce qui se passe en arrivant. »

À ma grande surprise, Abigail ne répond rien. Elle émet un petit son qui me pousse à lui jeter un coup d'œil, mais elle reste silencieuse.

J'en suis profondément reconnaissante. Nous marchons en silence jusqu'à l'ascenseur, avant de nous tenir dans un silence encore plus profond lorsque ce dernier monte à l'étage supérieur. La porte s'ouvre en sonnante, révélant un couloir bondé, et nous sommes toutes les deux attaquées par le bruit et les bavardages. Personne ne sait ce qui se passe, mais ce qu'ils savent, c'est que c'est qu'il y a lieu de s'inquiéter. Tous ces bavardages ne reposent que sur ceux n'ayant pas la moindre idée qui imaginent le sujet de la réunion et ceux ayant encore moins d'idée qui les encouragent. Au milieu de tout ce brouhaha, Ben me voit, curieusement, dès que je sors de l'ascenseur. Il est à mes côtés dans la seconde.

« Salut, Melody », dit-il en souriant. « Tu as bien dormi ? »

Je lui fronce les sourcils. « En quoi ça te regarde ? »

Il reproduit mon froncement de sourcil, son sourire tombant. « Tu es rentrée très tard hier soir. Et tu te lèves habituellement tard. Je me demandais simplement... »

« Pourquoi est-ce que vous surveillez tous mes horaires de sommeil comme ça ? » Je ne m'arrête pas pour écouter sa réponse. Je me faufile entre les chasseurs, certains vêtus de leur équipement de combat, d'autres en tenues décontractées. Je sais que Ben et Abigail me suivent sans même avoir à regarder derrière moi.

« Fais gaffe », j'entends dire Abigail. « Elle est de mauvaise humeur ce matin. »

« Ne l'est-elle pas tous les jours ? »

« C'est vrai. » Abigail rit et un petit gloussement s'échappe également de Ben.

« Si vous savez que je suis de mauvaise humeur », dis-je en m'arrêtant pour leur faire face juste au moment où j'atteins l'entrée de la grande salle de conférence, « alors arrêtez de me suivre. C'est vraiment aussi simple que ça. »

« Nous ne te suivons pas », dit Abigail avant que Ben puisse en placer une. « Nous allons au même endroit. »

« Exactement », s'accorde-t-il, et je vois une lueur d'humour dans ses yeux. Ça le rend encore plus agaçant. J'ai beau le nier autant que

je le souhaite, mais je suis encore plus tendue aujourd'hui que je ne le suis habituellement. «Alors, vas-tu ouvrir la porte ou vas-tu simplement rester là à nous fixer ? »

Ce que j'ai sur le bout de ma langue n'est pas particulièrement sympathique, et je suis impatiente de le dire, mais quelqu'un tousse derrière moi. Je me tourne et vois Luna, la secrétaire de mon père, se tenir derrière moi. Je peux voir à l'expression sur son visage qu'elle sait précisément ce que je m'apprête à dire.

« Bonjour, Melody », murmure-t-elle. « Je vois que tu es de bonne heure comme toujours. »

« Est-ce que tout le monde va le commenter aujourd'hui ? », je lance. Malgré son âge, je ne le regrette pas. Luna est bien plus résistante qu'elle n'en a l'air, et elle peut autant distribuer qu'accepter. Si elle est d'humeur, je suis certaine que ça ne la dérangera pas de s'en prendre à moi et à mes mots durs.

Elle ne cligne qu'une seule fois des yeux avant de croiser ses bras. « Tu ferais mieux de changer cette attitude avant que je te refuse d'entrer. »

« Tu ne ferais pas ça. »

« Tu sais que si », riposte-t-elle en relâchant ses épaules en arrière.

Je la fixe un peu plus longtemps avant de céder. « D'accord », je soupire. « Ça va commencer ? »

Luna sourit innocemment et je lutte pour ne pas lever les yeux au ciel. « Vous êtes, par chance, juste à l'heure. » Elle se penche afin que je sois la seule à pouvoir entendre et murmure, « si tu penses que tu es d'une humeur de merde, laisse-moi te dire que ton père te bat. »

Elle s'écarte sur le côté, me laissant l'effleurer pour entrer dans la salle gigantesque. Dès que je le fais, une marée de chasseurs se répand par la porte, tous, je suis sûre, faisant attention à ne pas renverser Luna. En temps normal, si l'un d'eux le faisait, il aurait affaire à moi, mais je suis trop impatiente de prendre mon siège habituel pour m'assurer qu'ils ne le fassent pas cette fois. Abigail s'assied à côté de moi et Ben s'assied dans le siège que prend normalement Natalia.

Il faut un moment pour que la salle se remplisse. Les sièges descendent en contrebas vers une estrade basse où mon père et Luna nous honoreront bientôt de leur présence.

Les conférences ne sont programmées que lorsque des choses importantes qui ne peuvent pas être énoncées par l'interphone doivent

être dites. Étant donné le bruit lourd dans l'air, je sais que chaque chasseur se demande de quoi il s'agit cette fois.

Il en est de même pour Ben et Abigail et, les ayant de chaque côté, je regrette ma décision de ne pas leur avoir dit une chose ou deux. Je reste silencieuse et regarde la porte à l'avant de la salle, attendant de voir mon père entrer.

Après une longue attente, il le fait. Le silence fend l'air lorsqu'il apparaît, et tout le monde se redresse automatiquement dans son siège. Luna le suit, les mains serrées derrière sa jupe crayon. Elle le suit jusqu'au pupitre où il pose ses mains larges de chaque côté.

Il n'a pas besoin de dire quoi que ce soit pour que je sache que Luna ne mentait pas lorsqu'elle a dit qu'il était de mauvaise humeur. Ça se voit d'abord dans le froncement de sourcil, mais aussi dans son regard. Il est tellement sombre que j'en ai la chair de poule, me demandant à quel point tout ça est vraiment sérieux. Il erre son regard sur la foule, nous saisissant tous, un par un. Puis ses yeux s'attardent sur moi une seconde et je jure y voir une pointe de regret. Je serre instinctivement ma mâchoire.

Il est également en tenue de combat. Ce n'est pas anormal de le voir habillé ainsi, puisqu'il part en mission de temps en temps, mais cette vue fait monter mon inquiétude.

« Bonjour », salue-t-il ? Sa voix résonne dans la salle. « Ça va être une annonce rapide, laissez-moi donc aller droit au but puisque nous n'avons pas de temps à perdre. »

Je jure voir, de loin, ses articulations devenir blanches. Il y a, de toute évidence, quelque chose qui cloche.

Monsieur Black regarde la pièce une fois de plus avant de dire, « Il y a deux nuits, à vingt-et-une heures, un escadron de chasseurs a été envoyé dans l'Upper East Side en réponse à des signes de forte activité démoniaque dans la zone détectée par notre division de renseignements. Quatre chasseurs ont été envoyés sur la scène. Drake Merriot, Jason Blake, Steven Miller et Natalia Rose. À partir de sept heures ce matin, ces quatre chasseurs ont été signalés comme étant portés disparus. »

Le chaos explose dans ma poitrine. Le chaos explose dans la salle. Tous ceux qui connaissent les personnes nommées se lèvent avec effroi, hurlant des choses qui ne peuvent pas vraiment être entendues et qui ne font que s'ajouter au bruit. D'autres s'exclament simplement

entre eux, jetant leur main sur leur bouche de choc et de désarroi. Abigail est l'une d'elles, alors que Ben murmure « merde » à côté de moi.

Je sens, à chaque mot, chaque supposition et chaque cri, le muscle de ma poitrine se resserrer davantage sur lui-même. Mais je ne me lève pas, et je ne prends pas part à toute la spéculation — du moins pas haut et fort. Mes yeux, pointés en avant, trouvent mon père, cherchant son regard pour davantage de réponses que, je sais, il donnera.

Il ne dit rien. Son visage reste stoïque, ses yeux assimilant calmement l'anarchie que ses mots ont causée. Luna est une statue et garde un air sérieux à côté de lui.

Je continue à le fixer, pas vraiment sûre de ce que je devrais faire. Les émotions montent en moi et je les écrase, ne voulant pas y faire face. Cependant, l'une d'elles éclate face à toutes les autres ; c'est une émotion qui m'est très familière : la rage.

Elle brûle en moi. Je sais que je ne le montre pas. Je sais que je maîtrise brillamment l'art du masque vierge. Mais un volcan ronfle en moi alors que je repasse ses mots dans ma tête, alors que le visage souriant de Natalia apparaît devant mes yeux. Ma seule amie, la seule personne que j'ai laissée s'approcher de moi plus que je ne le pensais possible... Ça ne peut pas être réel.

Monsieur Black trouve mon regard et la lueur de remords qu'il avait montrée plus tôt a disparu.

Luna fait un pas en avant. Elle tape sa main contre le pupitre et crie « Calmez-vous ! ». Sa voix porte, et elle parvient avec succès à calmer la foule quelque peu déchaînée. Ceux qui sont debout reprennent leurs sièges à contrecœur.

Sans montrer le moindre signe de reconnaissance à Luna, monsieur Black continue, « Certains de nos hommes ont été envoyés sur le site à la recherche de réponses quant à leurs localisations. Leurs trouvailles ne sont pas encore arrivées. Des équipes de secours vont être envoyées dans tous les lieux ayant des présences démoniaques fortes à la recherche des chasseurs disparus. Ces équipes seront annoncées à neuf heures trente environ. C'est tout. »

Il s'éloigne du pupitre et quitte la salle sans dire autre chose. Dès que la porte se referme derrière lui, le vacarme reprend. Luna est bombardée par une horde de chasseurs qui lui tombent dessus mais, à

travers la marée de personnes, je la vois leur répondre de façon calme.

« Je n'arrive pas à y croire », murmure Abigail. Sa main trouve sa poitrine et sa bouche est encore ouverte de choc. Elle me fait face. « Nous parlions d'elle hier seulement. Comment cela a-t-il pu arriver ? »

« Ce ne sont que des combattants talentueux », dit Ben, la confusion puissante dans sa voix. « Qu'ont-ils pu affronter pour qu'ils aient *tous* les quatre disparu ? »

« Je ne sais pas », lui répond Abigail en secouant sa tête. « Je ne peux pas l'imaginer. De la façon dont Natalia parlait la dernière fois que je l'ai vue, cela ne semblait pas être un démon puissant. Elle donnait l'impression qu'elle serait de retour en un rien de temps. Oh, mon Dieu, je n'arrive pas y croire. »

Je me lève. Je n'en peux plus. Les yeux de Ben et d'Abigail tombent sur moi, mais je les ignore. Je me fraye à chemin pour sortir de la salle.

Le silence du couloir combat la colère bruyante rugissant dans mes oreilles. Je ne me laisse, de nouveau, pas penser. Si je le fais, qui sait quelles sortes de pensées j'aurais, quelles sortes d'émotions se frayeront un chemin.

Des émotions sur lesquelles je ne me laisse jamais m'attarder.

Des émotions qui me rendent faible.

Je ne peux pas me permettre d'être faible. Pas dans un moment comme celui-ci. Pas quand Natalia a besoin de moi.

Chapitre Cinq



LA MAJORITÉ des chasseurs étant encore dans la salle de conférence, mon trajet se fait dans le silence total. Sauf si, bien sûr, on compte le rugissement dans mes oreilles qui devient de plus en plus insistant lorsque je pense à ce que monsieur Black a dit. Ma colère se manifeste dans mes foulées et dans mes dents serrées, et je sais que je ne porte plus mon masque vierge. C'est comme si la colère l'avait complètement consumé.

Je m'arrête devant la porte de monsieur Black. Le besoin urgent de débarquer et de demander des réponses m'envahit, mais je sais qu'en faisant ça, je serais virée avant même de pouvoir en placer une. Et je ne sais pas ce que cela fera à ma tension artérielle si je le fais.

Je prends donc une profonde inspiration. Je détends mes poings, plie mes doigts maintenant contractés et essaie de relâcher mon corps de son état rigide. Ça marche à peine, mais après un moment, je pense que je suis suffisamment normale pour entrer. Ou du moins, je l'espère.

Je ne frappe pas. J'entre simplement à l'intérieur. Monsieur Black se tient encore à côté de la fenêtre, les mains derrière lui. Je ne peux pas voir son visage et j'en suis reconnaissante. Il n'y aurait pas de meilleure huile pour le feu déchaîné en moi que l'expression stoïque qu'il a assurément.

Putain, je sais que je ne peux pas le lui reprocher, bien que je le souhaite. Je sais ce qu'implique la direction de cette Guilde et je sais qu'il a beaucoup de pression. Il a besoin de garder la tête sur les épaules et, comme moi, je peux l'imaginer enfermer les émotions inutiles pour se concentrer sur la tâche à accomplir : sauver les chasseurs disparus. J'ai besoin de ne pas oublier ça.

«Monsieur Black», je l'appelle, bien que je sois pratiquement certaine qu'il sait que je suis là. Je suis tout aussi sûre qu'il m'attendait.

«Toujours aussi prévisible, Melody», dit-il sans se tourner.

Je balaye le reproche du revers de la main. Ça ne me gêne presque pas comme ça l'aurait normalement fait, pas lorsque j'ai des choses beaucoup plus importantes à gérer. «Je suis sûre que vous savez *pourquoi* je suis là, dans ce cas.»

«En effet. Et la réponse est non.»

Le revoilà. Le geyser de colère que j'étais parvenue à écraser. Je suis à deux doigts de me jeter sur lui mais, par la grâce de quelque chose de grand, je parviens à rester immobile. «Natalia Rose est une de mes amies chères. Je devrais pouvoir y aller et la trouver.»

«La réponse est toujours non. J'ai déjà choisi l'équipe de secours spécifique, ma décision a donc été prise.»

«Prenez une autre décision dans ce cas.» Je m'avance d'un pas. «Je suis la meilleure chasseuse que vous ayez. Vous ne pouvez pas me mettre ainsi sur la touche en sachant la contribution que j'offrirais à votre mission. Surtout sans aucune explication comme ça.»

«C'est simplement ça, Melody.» Il se tourne enfin et, comme je m'y attendais, son visage n'a qu'une seule expression : la détermination. Et elle est actuellement focalisée sur moi, ce qui n'est jamais bon. «Vous êtes une chasseuse. Vous savez seulement comment chasser. Vous n'avez aucune expérience ni connaissance pour vous joindre à une équipe de secours.»

«Alors, donnez-moi la possibilité d'apprendre.» Je m'autorise à faire un autre pas. Un de plus et je pourrais bien me jeter sur lui. «Comment suis-je censée apprendre si vous ne cessez de m'enfermer ici?»

«Ce n'est pas quelque chose que vous avez besoin d'apprendre, Melody. C'est quelque chose que vous êtes. Qui demande de la discrétion et de la patience, au minimum. Et vous, malheureusement, vous n'avez aucune de ces choses.»

Il n'a pas tort, je n'essaie donc pas de débattre avec lui à ce sujet. Mais ça ne veut pas dire que j'abandonne. Avec ou sans discrétion et avec ou sans patience, je suis une putain de bonne chasseuse. Et il sait très bien qu'ils ont besoin de moi. Je prends une profonde inspiration. «Je pourrais les avoir.»

«C'est non.» Il s'assied, puis agite sa main avec dédain. Je vois rouge. «Ma décision est prise, Melody. Vous pouvez partir.»

Je fais disparaître la furie de mes yeux. «Vous pensez que ça

pourrait avoir un lien avec ce que le démon a dit hier soir ? »

Il me regarde prudemment avant de dire, « il n'y a pas le moindre indice de lien entre les deux. Votre démon a dit qu'il ne voulait pas se battre. S'ils ont rencontré un démon avec la même logique, ils ne seraient pas portés disparus. »

« Mais un chasseur n'a pas été porté disparu comme ça depuis la révolte il y a des années. Quelque chose doit clocher pour que ça se produise à nouveau. D'abord le démon hier soir et aujourd'hui ça ? »

« S'il y a vraiment un lien, Melody, l'une des équipes de secours le trouvera. Mais, étant donné que vous n'allez pas être impliquée dans les missions, ça ne vous concerne pas, sauf notification contraire. »

J'ouvre ma bouche pour argumenter, parce qu'il est impossible que je parte sans me battre, mais quelqu'un frappe à la porte.

« Entrez », dit monsieur Black.

La porte s'ouvre et Thaon apparaît. Il vient se tenir à côté de moi sans regarder dans ma direction, ignorant complètement l'expression abasourdie que je lui donne.

« L'escadron Un est réuni et prêt à partir », dit-il à monsieur Black.

Monsieur Black hoche la tête. « Vous étudierez la scène de l'activité à compter de maintenant. Vous pouvez partir. »

Thaon hoche la tête ensuite sans me regarder, se tourne et part. Je retourne mes yeux vers monsieur Black. « Il fait partie de l'équipe de secours ? »

« Il est le capitaine de l'escadron Un. C'est le chasseur parfait pour ce job. Toi, Melody, vous êtes la pire. Continue de prendre des missions pour les démons de bas niveau si tu veux. Ou pas. Ça n'a pas d'importance. Reste simplement en dehors de ça et laisse les personnes plus qualifiées s'en occuper. »

J'entends à peine la fin de son discours. Je tire mon menton vers le haut, le regarde dans les yeux et parviens à prononcer les mots. « Bien, dans ce cas. Permission de me retirer. »

« Accordée. » Il s'adosse dans son fauteuil et me regarde alors que je lui lance un regard noir. Je me tourne ensuite pour partir.

C'est dans des moments comme celui-ci que je me souviens pourquoi je n'ai pas d'amis. Cette vulnérabilité, connaître le moyen précis pour me pousser à bout, pour attiser la colère en moi, monsieur Black tire profit de tout ça.

Mais il a tendance à oublier que j'ai la clé de sa faiblesse, et me

pousse constamment à l'utiliser. Je pousse donc mes jambes comme je tournerai une clé dans une serrure et en atteignant ma chambre, je la tourne.

La porte s'ouvre. La sous-estimation de monsieur Black envers moi surgit et je la saisis.



Je me dirige d'abord vers la chambre de Natalia, et plus je m'en approche, plus j'entends des voix. Je ne sais pas si c'est de l'agacement ou de la colère qui monte en moi suite à ce son, mais cela nourrit mes pas jusqu'à ce que je me tienne devant sa porte. Une femme que je n'ai jamais vue auparavant, mais qui est manifestement une chasseuse au vu de la tenue qu'elle porte, est assise sur son lit.

Cependant, je n'ai pas la moindre idée de la raison pour laquelle un chasseur pleurerait ainsi sur le lit de quelqu'un, comme si cette personne était morte.

J'appuie mon épaule contre l'embrasure de la porte, mes yeux oscillant entre la femme et le mec assis devant elle. Aucun d'eux ne me remarque. « Vous savez, elle n'est pas morte, putain. »

Leurs yeux me jettent un regard. La femme renifle et frotte vigoureusement son nez qui coule avec le revers de sa main. Dès qu'elle voit que c'est moi, ses yeux s'écarquillent davantage. Une satisfaction me traverse en les regardant.

« Je sais », pleurniche-t-elle. « Mais elle a disparu, et il y a peut-être un sérieux problème. Et il y a de fortes chances que nous le découvriions trop tard. »

« C'est vrai », dit le mec.

Je le regarde lentement, avec le genre de calme que l'on voit seulement chez les animaux prédateurs qui attendent de bondir. De la peur traverse ses yeux et je m'en nourris. Ils me connaissent. Pas seulement comme la fille de monsieur Black, mais comme la meilleure chasseuse — et la plus impitoyable — de toute la foutue Guilde. Je suis crainte par la plupart d'entre eux, et admirée par les quelques personnes restantes. Je ne suis pas surprise par la façon avec laquelle ils me regardent, et je ne certainement pas surprise par l'excitation que je ressens en les voyant.

Il déglutit et poursuit, « C'était notre amie. »

Je le regarde de la tête au pied. Tout à coup, ça me frappe et je me souviens d'où je le connais. C'est l'un des nombreux mecs avec qui Natalia a couché, pour au final le laisser pour compte. Elle a toujours été douée pour ça. Les séduire, bien qu'il ne faille pas plus qu'un sourire sensuel et quelques contacts intimes, et les emmener dans son lit. Ensuite, lorsqu'elle en a assez d'eux, elle les oublie complètement, mais leur sourit de la bonne manière pour faire disparaître leur rancœur et voir leur espoir s'épanouir. En d'autres mots, ce type est l'un des nombreux types de la Guilde, et seulement une fraction des types à New York, qui vendraient un rein pour être avec Natalia. Elle a toujours eu cet effet sur les gens.

Désormais curieuse, je regarde la femme pleurante. Son nez est rouge, ses yeux sont de plus en plus gonflés. Cette vue me dégoûte et je ne m'embête pas à le cacher. Je ne sais pas si elle est un autre des exploits passés de Natalia ou simplement une autre Abigail qui aime suivre Natalia partout où elle va. J'ai tendance à les ignorer, je ne peux donc pas être certaine.

Dans tous les cas, je me fiche de qui ils sont. Je n'ai pas l'intention de m'asseoir et me morfondre sur la disparition de Natalia comme cette femme, ou de me disputer avec mon père pour ne pas faire partie des équipes de secours comme il s'y attend sans aucun doute. Je préfère largement prendre les choses en main moi-même.

« Je me fous que vous soyez sa meilleure amie, son amant ou mari. Il est temps de dégager. »

Ses épaules se contractent suite à ça. « Ce n'est pas ta chambre. Tu n'as pas le droit de nous virer. »

Pourquoi tant de personnes pensent autant me connaître ? Que ce soit ma chambre ou non, Natalia est mon amie, ce qui signifie que c'est mon devoir de la trouver. Ils sont peut-être également ses amis, mais pleurer sur son lit ne va pas sauver sa putain de vie. De plus, je ne suis pas douée avec les émotions et c'est encore pire lorsque d'autres personnes me regardent endurer quelque chose de tellement humain et faible. Donc non, ils ne vont pas rester là, parce que peu importe la faiblesse qui me submerge, ils ne la connaîtront pas.

« Je m'en fous », je leur lance. Ils reculent face à ma voix d'acier. « Dégagez maintenant ou je vous casse le nez à tous les deux. »

Ils ne restent pas longtemps après ça. Le mec enveloppe ses bras autour de la femme, la protégeant de moi lorsqu'ils me passent

précipitamment. Je les regarde détalé un moment avant de faire à nouveau face à la chambre.

Je peux sentir ces émotions en voyant son lit, son lit en désordre qui sent encore son odeur. Elles percutent le mur que j'ai construit et je les repousse avant qu'elles ne puissent le démolir. *Concentre-toi*, me dis-je en moi-même.

Son lit se trouve en face de deux autres qui sont ordonnés et soignés en comparaison avec le sien. Chaque chasseur partage une chambre avec deux autres personnes, mais les pièces sont habituellement toutes suffisamment grandes pour laisser à chacun son propre espace personnel. Natalia aime tirer profit de tout cet espace.

Ses vêtements sont étalés partout. Des soutiens-gorge et des culottes sont jetés sur la tête de lit, des mouchoirs usagés et tachés de rouge à lèvres sont éparpillés autour. Ses draps sont à moitié défaits du lit et étalés au sol sur une dizaine de paires de chaussures qui lui appartiennent.

Je remarque tristement que son bazar n'est que dans sa partie de la pièce, comme si les colocataires l'avaient poussé de son côté. Je ne serais pas surprise que ce soit le cas.

Je m'avance un peu plus dans sa chambre, repoussant toute la colère persistant depuis ma conversation avec mon père. Je vide ma tête, sachant que j'aurai besoin de me concentrer pour faire ce que je dois faire. Je ramasse les vêtements éparpillés un à un et cherche tout ce qui pourrait être incongru, tout signe concernant ce qui a pu arriver à Natalia. Je ne m'attends pas à trouver quoi que ce soit d'utile, si l'on peut se fier à ce qu'Abigail a dit. Cela dit, je pourrais remarquer quelque chose qu'Abigail n'aurait considéré comme étant important. Je suis, à ma connaissance, l'amie la plus proche de Natalie, et c'est réciproque.

Mais je ne trouve rien. Rien indiquant ce qu'elle aurait pu penser avant de partir, si elle était effrayée ou autre. D'après l'état de sa chambre, aussi en désordre qu'elle soit, rien ne clochait chez elle.

Ce qui veut dire que je ne peux me baser que sur un indice. Le site de la mission. Je suis certaine que monsieur Black sait déjà ce que j'ai l'intention de faire et qu'il prévoit de m'en empêcher, et le fait que j'ai viré ces deux chasseurs comme ça ne va rien arranger. Les infos se répandent comme une traînée de poudre à la Guilde.

Peu importe. Je n'ai pas d'autres choix que de suivre la seule piste

que j'ai. Je connais quelques autres sorties de la Guilde. Je sais que mon père les connaît aussi, mais avec un peu de chances, il pense que je ne les connais pas et n'essaiera donc pas de contrecarrer mes plans.

Je tourne rapidement sur mes talons et sors de la chambre. Les visages des personnes qui me passent sont presque troubles à cause du rouge qui obscurcit ma vision et à travers le regard meurtrier que j'ai sans aucun doute dans les yeux. Mes pas sont appuyés par les mots de mon père, et j'entends à peine un son en me dirigeant vers la cellule de crise, bien que je sache que des murmures me suivent à la trace.

La cellule de crise a un nom bien en retard sur son époque. Lorsque la Guilde a été construite pour la première fois durant la première révolte, lorsque les premiers chasseurs se sont unis pour arrêter l'invasion de démons sur la population humaine, cette salle était celle qui avait résisté au passage du temps. Elle est née du besoin de se préparer pour une bataille de la manière la plus efficace qui soit. Elle est ensuite restée la partie la plus constante de la Guilde, alors que le bâtiment autour a changé et s'est développé pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. À présent, c'est le lieu où les chasseurs ayant des statuts comme Natalia et moi, avec d'innombrables démons à notre actif, se préparent pour les missions. Les chasseurs débutants se préparent dans l'armurerie.

Par chance, la pièce est vide. L'escadron de secours a déjà dû être envoyé parce que, même si la vaste zone est silencieuse, je peux sentir le vrombissement d'énergie dans la pièce, l'air déplacé qui n'est pas encore retombé. Ça ne fait que m'inquiéter davantage.

Je me dirige vers mon casier situé à l'angle le plus éloigné de la pièce, mais suffisamment proche des douches pour que je n'aie pas à beaucoup marcher. Natalia avait été furieuse lorsqu'elle avait vu où j'avais choisi de mettre mon cadenas — mais pas du tout surprise que j'aie harcelé un chasseur plus ancien pour qu'il abandonne son coin — et elle avait choisi de mettre le sien au centre de la cellule de crise. La place était déjà prise, mais Natalia obtient, bien évidemment, toujours ce qu'elle veut.

Il n'y a que deux choses à l'intérieur de mon casier — mon épée et ma tenue.

Je fixe la lame un peu plus longtemps que je ne le devrais, regardant la couleur violette luire divinement bien qu'il n'y ait pas trop de lumière dans mon coin. Je sors ensuite mon équipement.

Ce n'est pas la tenue ordinaire de chasseur que je porte durant la plupart des missions. Bien qu'elle soit similaire et qu'elle colle à ma peau de la tête au pied, elle a plus de détails que la tenue habituelle. Le cuir noir profond ne résiste pas seulement au poison du démon, il se régénère avec le temps une fois qu'il est déchiré. La façon dont elle adhère à la peau en fait presque une partie en soi, et mes mouvements sont bien meilleurs quand je la porte qu'avec autre chose. Elle me permet même de garder mon épée sur moi sans même la sentir. Ce n'est plus mal, étant donné qu'il est impossible que quelqu'un puisse se faufiler et me désarmer sans que je remarque d'abord sa présence.

Je me déshabille là, me fichant des caméras situées dans la pièce, et j'enfile ma tenue. Je récupère mon épée en dernier lieu.

Je l'ai depuis que j'ai été admise à la Guilde en tant que chasseuse officielle, lorsque j'avais quatorze ans. Elle appartenait à ma mère et mon père me l'a transmise la même nuit. C'est la seule fois de ma vie où je l'ai vu montré un tant soit peu d'émotion.

Il se tenait à côté de mon lit cette nuit-là et me regardait délicatement alors que je l'observais. J'ai vu l'épée rengainée au moment où il est entré dans la pièce, mais je n'avais rien dit et j'avais attendu qu'il parle, attendu qu'il fasse le premier pas.

Il lui avait fallu presque une minute. Il se tenait simplement là, me regardait, ne détournait pas les yeux, une myriade de choses différentes éclatant dans ces derniers lorsque je lui avais rendu son regard. Pendant une fraction de seconde, j'ai vu quelque chose que je n'avais jamais vu chez lui auparavant, quelque chose dont je ne le pensais pas capable. Mais, cette chose était partie tellement rapidement que j'étais dit que je l'avais imaginée.

Puis, il avait parlé. Il m'avait demandé si je savais à quel point être un chasseur était important. Ensuite, avant que je puisse répondre, il était rentré dans les détails au sujet des premiers chasseurs, disant des choses qui, je sais, il savait que je connaissais déjà. J'étais toutefois restée assise et silencieuse lorsqu'il me parlait de Dragus Maybury, le premier homme à comprendre ce que les humains normaux considèrent comme étant de la clairvoyance. Il savait que ça allait bien plus loin que ça et, alors que les portails du royaume mortel devenaient plus minces, laissant plus de créatures passer, ils se sont réunis pour combattre les forces qui dévastaient les vies de ceux qui ne pouvaient pas les voir, ceux qui ne savaient pas que des choses

suraturelles vivaient parmi eux.

La première révolte. C'est ainsi que cela a été appelé. Les gens comme nous, qui peuvent voir des démons et d'autres créatures suraturelles ont abandonné leurs vies isolées et ont créé un ordre social permettant de protéger les villes des choses qui voulaient les brûler.

Mon père ne m'avait pas laissée parler ensuite, même si je n'avais pas de mots. Il m'avait donné un morceau de la personne que j'avais toujours voulu connaître. Ma mère.

Il avait placé une épée au pied de mon lit, m'avait dit qu'elle était autrefois la sienne et qu'elle était à présent à moi, puis il était parti. Je n'avais pas dit un mot pendant tout ce temps.

Je n'ai jamais cessé d'utiliser l'épée depuis.

Il y a encore des choses que je souhaite savoir au sujet de ma mère, des choses que je sais que je ne pourrai pas essayer de soutirer de mon père. Mais ce n'est pas le moment. Je dois trouver Natalia à présent.

Je rengaine l'épée et la place directement entre mes omoplates, le bout dangereux pointant vers le bas. Je referme ensuite mon casier et quitte la salle, regardant une dernière fois les caméras. Je ne sais pas si mon père regarde, mais s'il le fait, je veux qu'il sache que je n'ai pas peur de ce qu'il pourrait faire.

Le chemin que j'emprunte n'est pas beaucoup parcouru. Le Guide, qui est en effervescence à cause de la nouvelle des chasseurs disparus, a quelques zones secrètes, malgré la quantité astronomique de personnes occupant ce seul bâtiment.

Plus je m'enfonce dans le couloir et plus le silence devient puissant. Je sais que ce n'est que dans ma tête, et je continue avec une démarche déterminée.

Je ne devrais croiser qu'un mec sur mon chemin jusqu'au lieu où je me rends actuellement. Alors que j'arrive à l'intersection des couloirs, je jette un œil le long de celui à ma gauche et le vois se tenir scrupuleusement en travers de ma route pour sortir d'ici.

Le convoyeur qui mène aux sous-sols, une zone d'espace incroyablement grande sous le parking souterrain, n'est connu que par une poignée de personnes : Monsieur Black, Luna, les trois hommes qui surveillent la zone à tour de rôle et, j'espère à l'insu de mon père, moi.

Il est presque dix heures et demie. Ça veut dire que le prochain

gardien devrait arriver d'un moment à l'autre pour prendre la relève. Je n'ai pas beaucoup de temps pour bouger.

Il n'y a rien que je puisse faire d'autre que de descendre le couloir et le laisser me voir. Je sors et rencontre ses yeux en arborant un sourire sur mon visage en même temps. Son visage dur ne bouge pas.

« Salut, mon pote », dis-je pour le saluer en me dirigeant vers lui. Seuls ses yeux bougent, me fixant sans aucune expression. Ce n'est pas un humain, mais ce n'est pas non plus un démon. Je ne sais pas à quelle race il appartient exactement. Ce que je sais, c'est qu'il est plus proche du mal qu'il ne l'est du bien. C'est une sorte de manipulation mentale qui le fait obéir, puisque je me demande s'il n'écraserait pas autrement les os de quiconque ne lui ressemblant pas. « J'imagine que tu ne vas pas me laisser passer les bras croisés, hein ? »

Il ne sourcille même pas. Aucune réponse.

Je hausse les épaules. « C'est ce que je me disais. »

Avec un lourd soupir, comme s'il était accablé par ce qu'il s'apprêtait à faire, il récupère la radio sur son côté. Je lui saute dessus avant que ses doigts n'effleurent le métal lisse. Je les attrape et les tire en arrière, ne voulant pas le blesser, mais le distraire momentanément en claquant mon coude dans son menton.

Sa tête se remet violemment en place. Il titube en arrière, mais avant qu'il ne puisse réagir, je tends le bras pour attraper mon épée et l'enfonce dans son crâne avec une telle force qu'il est jeté dans le mur à côté de lui et qu'il frappe sa tête contre celui-ci. Il tombe au sol en s'effondrant.

Je remets mon épée en place et baisse les yeux vers lui. « Pour un mec aussi grand, tu tombes vraiment facilement. »

C'est tout ce que je m'autorise à dire avant d'entrer dans le convoyeur et d'appuyer sur « S ».

Chapitre Six



MONSIEUR BLACK ne remarque pas que je suis partie. Ou alors, il me laisse m'échapper, ce dont je doute fort. Il n'y a rien qu'il déteste plus que le fait que ses ordres sont bravés. Je le sais par expérience.

Ce qui veut dire que j'ai réussi, au moins pour cette minuscule partie du plan que je n'ai pas encore complètement organisé. Je sors et marche sous le soleil, une brise légère caressant mon visage en sueur, un changement agréable face aux sous-sols humides et sans air auxquels je me suis soumise pendant cette dernière demi-heure. C'est en partie la raison pour laquelle j'avais aussi hâte de sortir.

L'autre raison étant que je ne suis pas folle. Je sais que mon père ne fait jamais rien sans raison. Et je sais que c'est quelque chose qu'il a appris des précédents leaders de la Guilde, qui l'avaient appris avant ça.

Les sous-sols ont été construits pour une raison spécifique, et je doute que ce soit quelque chose de simple. Je ne veux pas penser aux sortes d'horreurs qui ont dû avoir lieu dans des endroits comme celui-ci, et je me précipite à l'extérieur aussi vite que possible.

Je dois désormais aller sur le site de la mission.

Puisque je me suis enfuie, je ne peux prendre aucun des nombreux véhicules à la disposition de la plupart des chasseurs. Ce qui signifie que j'ai deux options : être la citoyenne droite à laquelle on s'attend que je sois et prendre les transports publics pour me rendre à ma destination, ou court-circuiter une voiture.

Je ne réfléchis pas très longtemps à ces options et commence immédiatement à chercher un véhicule à voler. Je dois agir vite, et le métro ne m'aidra pas beaucoup à cet effet. Cependant, en y réfléchissant, je suis plus encline à court-circuiter une voiture même lorsque je ne suis pas pressée.

L'air new-yorkais est congestionné de bruit et de chaleur. Je regrette un moment de ne pas avoir pris de veste avec moi, parce qu'à

présent, je ne vais pas passer inaperçue avec la tenue que je porte. En temps normal, les véhicules que j'utilise offrent une couverture parfaite, mais je suppose que c'est le revers de la médaille pour agir en dehors de mes fonctions.

Je défais mes cheveux pour les libérer. Ça pourra au moins me servir de petite couverture.

Je m'arrête. La Guilde est désormais dans mon dos, mais j'en suis encore bien trop proche pour ma propre sécurité ou mon confort.

Je dois dégager d'ici et je dois le faire rapidement. Tout chasseur entrant ou sortant pourrait me repérer. Me repèrera, en fait, puisqu'ils connaissent autant mon visage que le leur.

Malheureusement, les véhicules que je repère sont trop fréquentés. Si les gens voient une femme tout en noir voler une voiture en plein jour, ça fera la une, c'est-à-dire à condition qu'ils ne m'arrêtent pas avant. Je dois trouver un endroit sans trop de passage.

Je commence à descendre la rue en gardant les yeux devant moi. Les gens me fixent et murmurent, mais je les ignore. Je vois vite la chose précise que je recherche. L'entrée — ou plutôt la sortie — d'un parking souterrain.

Puisque l'obscurité de la zone ombragée m'enveloppe, je ressens une poussée d'énergie accrue. Presque plus forte, ce qui ne me surprend pas. J'ai toujours mieux travaillé la nuit, lorsque la pénombre est mon seul témoin. Et il semble que ce soit le cas lorsque je me rends vers la berline noire que je vois garée dans le coin le plus éloigné.

Je jette un coup d'œil rapide vers les caméras qui me disent que des témoins invisibles pourraient être présents lors de mon action, mais je m'en fiche. Je pourrais certainement trouver une voiture garée dans l'angle mort des caméras, mais je veux la berline. Je prends donc la berline.

Je passe mes doigts le long de l'extérieur lisse pour me faufiler sur le siège passager. Aucune alarme. Bien. Stupide, mais bien.

Je pourrai, sans aucun doute, forcer la serrure pour y pénétrer, mais ça prendrait un temps que je ne souhaite pas perdre. J'enfonce donc mon coude dans la fenêtre. Des morceaux de verre brisés tombent à mes pieds. Toujours pas d'alarme. Très bien.

La berline vrombit la vraie puissance du moteur, libérant un crissement impressionnant, alors que les pneus brûlent contre la route.

Les gens crient à cause de ma conduite dangereuse, des klaxons beuglent derrière moi, mais je les ignore. Tout ce que je peux voir à présent, c'est le visage de Natalia, et j'appuie sur le champignon.

L'Upper East Side n'est pas très loin de la Guilde, et il ne me faut que dix minutes pour entrer dans le quartier. Ce n'est que lorsque j'approche le lieu de la mission que je retrouve la raison.

Je m'arrête sur le côté de la route. Merde. Merde, merde, merde ! Ce lieu va grouiller de chasseurs. Il est impossible que je puisse y aller et trouve ce dont j'ai besoin sans que l'un d'eux me remarque et m'empêche de faire quoi que ce soit. Ou pire, sans que l'un d'eux n'informe monsieur Black.

Il doit bien y avoir un moyen pour que j'y aille. Je ne peux tout simplement pas rester là les bras croisés pendant qu'ils font tout, notamment après tous les problèmes que j'ai traversés pour arriver ici en premier lieu. Natalia a besoin de moi.

Pense, Melody. Si je ne peux pas y aller, comment puis-je récupérer autrement l'information que je souhaite ? Comment puis-je trouver autrement un quelconque indice quant aux lieux où Natalia et les autres chasseurs auraient pu se rendre ? Natalia n'est pas la fille la plus mystérieuse qui existe, et elle n'est clairement pas imprévisible. Si une mission se déroule avec succès, elle aime le fêter. Si une mission se passe très mal, elle aime se remonter le moral.

Ça n'aide pas, étant donné qu'il y a des chances que la mission ne se soit même pas terminée.

Ce qui veut dire que tout indice que je recherche sera sur le site de la mission. Eh bien, merde.

Je me redresse tout à coup. Il y a un endroit où je peux aller. Natalia a un petit appartement à côté d'ici, un endroit où elle ramène habituellement ses exploits non chasseurs. C'est un peu son échappatoire, un endroit où elle va se détendre loin du stress de la Guilde. Elle s'y arrête également parfois en allant à une mission, notamment lorsqu'elle n'est pas urgente, comme l'avait suggéré Abigail au sujet de celle-ci. Elle s'est peut-être arrêtée là avant de partir. Elle a peut-être laissé des indices concernant ce qui aurait pu lui arriver.

C'est peu probable, mais c'est la seule chose que j'ai.

J'appuie à nouveau sur l'accélérateur et fais une embardée vers la direction opposée.

Chapitre Sept



L'IMMEUBLE de l'appartement de Natalia est chic et arbore des équipements modernes et des vitres impeccables. Je fais un sourire au gardien à l'entrée en approchant.

« Salut, John », lui dis-je en posant mon épaule dans l'embrasure de son abri de gardien. « Comment vas-tu ? »

John lève les yeux de sa boîte de donuts et me sourit, les yeux pétillants. Il a toujours eu un faible pour Natalia et moi, et sauterait sur n'importe quelle occasion de sortir avec l'une de nous. Ou les deux, ce qui, je suis certaine, il préférerait.

« Melody, ça fait un bail. C'est moi qui devrais te demander ça. Comme tu peux le voir, c'est la même routine. »

« Tu t'empiffres de donuts jour et nuit, comme toujours. » Je secoue ma tête en le regardant et lui exprime ma désapprobation pour le taquiner. « Mais tu n'es pas moins mignon que la dernière fois que je t'ai vu. N'abandonne donc pas les donuts, ils font sûrement des miracles. »

Les joues de John prennent une nuance de rouge terrible. Un rouge de camion de pompier, je pense que c'est ainsi que l'appellent les enfants. Une légère culpabilité se glisse sous ma peau en le voyant. L'homme a deux fois mon âge et fait deux fois ma taille et... je suis une idiote.

« Tu sais toujours comment faire en sorte qu'un homme se sente bien », bafouille-t-il.

« L'un de mes nombreux charmes. » Je mens. Je suis tentée de lui faire un clin d'œil. Je ne pense pas que ça exagérerait trop mon flirt, mais je suis pas aussi sûre que ça ne ferait pas lâcher ce cœur fragile. « Au fait, as-tu vu Natalia dans le coin ? »

« Natalia ? » Il fronce les sourcils. Ce n'est pas bon signe. « Non, je ne pense pas l'avoir vue. Pas aujourd'hui en tout cas. »

« Je veux dire il y a quelques jours. Est-elle passée ici ? »

« Il y a quelques jours. » Il lève ses yeux au ciel en y réfléchissant. « Maintenant que j'y pense, je pense l'avoir vue, oui. Putain, ce cerveau empire à la seconde. Pour être parfaitement honnête, je ne sais pas si c'était il y a quelques jours ou il y a une semaine. Pourquoi ? Quelque chose ne va pas ? »

« Non, rien du tout. J'essayais juste de lui prouver un truc. »

Le froncement de sourcil retombe et il est remplacé par une expression d'hilarité totale. Ou entre l'hilarité et le désir. Je ne peux pas être complètement sûre. « Vous vous disputez toujours pour quelque chose toutes les deux. »

« Tu devrais nous voir en privé. » Je lui souris davantage et m'éloigne. « Merci pour ton aide, John. Je monte à l'étage », dis-je, mais il est tellement abasourdi par mon dernier commentaire que je ne pense pas qu'il m'entende. Je ne pense pas qu'il entende autre chose avec les images attrayantes que je viens de lui donner. Si je m'attarde un peu plus longtemps, je suis certaine que je le surprendrai en train de baver, mais je n'ai pas le temps pour ça. Et ce n'est pas non plus une image que j'ai envie de voir.

J'oublie complètement John en montant dans l'ascenseur. Donc si ce qu'il m'a dit est vrai, alors Natalia pourrait vraiment s'être arrêtée ici avant d'aller sur le site de la mission. Je ne sais pas ce que ça signifie pour moi, mais je n'ai pas d'autre choix que d'aller vérifier. C'est tout ce que j'ai.

L'appartement est en désordre, mais c'est évident. Le séjour donne l'impression que trois bambins ont galopé à l'intérieur, les vêtements étant pratiquement partout.

Natalia, lorsque je te trouverai, je vais te prendre entre quatre yeux et discuter avec toi de tes mauvaises habitudes. Si je la trouve, me dit mon cerveau en réponse. J'inspire profondément, ne voulant pas que des émotions inutiles s'infiltrent.

Même si tout semble normal à première vue, le désordre rend mon travail plus difficile. L'indice que je recherche pourrait se cacher sous des montagnes de vêtements, de palettes d'ombres à paupières vides et de rouges à lèvres à moitié utilisés, et je ne le saurais même pas. Il me faut pas loin de vingt minutes pour fouiller dans les affaires du salon avant de me rendre à la cuisine.

C'est un peu mieux ici. La cuisinière n'a pas été nettoyée depuis un moment et il y a une odeur bizarre qui sort du frigo, mais au moins, la

vaisselle est faite et il n'y a pas de conserves ouvertes ni de paquets de chips vides sur l'îlot. À vrai dire, les plans de travail sont impeccables. Natalia fait un peu plus attention dans les lieux où elle mange, mais pas au point de nettoyer activement. C'est ce à quoi sert sa femme de ménage qui vient toutes les deux semaines.

Malgré l'étrangeté de ce fait, je ne vois rien qui cloche et je m'enfonce une nouvelle fois dans la marée de désordre dans le salon afin de me rendre dans la seule chambre de l'appartement.

Elle est grande et en bazar. Bien évidemment. Et tout comme les deux autres pièces, celle-ci ne produit aucun indice, rien d'incongru qui pourrait m'indiquer que quelque chose ne va pas. Dans la salle de bain non plus. Je suis, bien sûr, dans une impasse.

Je savais que c'était un peu poussé. Pourtant, je ressens un pincement d'impuissance en prenant conscience que je me retrouve, encore une fois, au point de départ. Ce qui veut dire que je n'ai pas d'autres choix que de faire la seule chose que je ne voulais pas faire. Foncer sur le site de la mission et trouver des réponses par moi-même. Tant pis pour monsieur Black.

En tournant pour sortir, je le sens. Un changement dans l'air. Une compression dans ma poitrine. Tous mes sens reprennent vie, me hurlent dessus et crient à l'envahisseur. Les poils sur ma main hérissent et la chaleur de la pièce s'envole, presque comme si elle avait peur.

Il y a un démon dans l'appartement. Et peu importe son genre, il est fort. Incroyablement fort.

Je tends le bras pour attraper mon épée, et la retire sans bruit de son fourreau. Tout mon corps semble vibrer face à la présence de l'autre côté de cette porte. J'avance lentement vers cette dernière en rasant les murs autant que possible. Je tourne la poignée doucement et prudemment.

Dieu merci, elle ne grince pas. Je ne me souviens pas qu'elle l'ait déjà fait, mais je ne pouvais pas en être certaine à l'heure actuelle. Avec un démon aussi fort, plus fort que tous ceux que j'ai déjà rencontrés, je ne souhaite pas l'informer de ma présence. Cependant, je ne serais pas surprise qu'il le soit déjà tout autant que je ne le suis de la sienne. Mes veines bourdonnent d'avance. Je pense que la panique déferle en moi. Mais je la piétine dès que je remarque sa présence. Forte ou non, je ne suis pas une aussi bonne chasseuse parce

que l'inanimé m'effraie. Je suis aussi bonne parce que *rien* ne m'effraie.

Ou *parce que tu as des pulsions suicidaires*, crie mon cerveau.

Je repousse l'intrusion et continue ma recherche. Je fais attention à bouger silencieusement, mes yeux scrutant la pièce avec une vigilance accrue. Je ne le vois pas. Peu importe qui c'est, peu importe où il est, il s'est soit couvert de glamour soit il est hors de ma vue. Je sors de la chambre et entre dans le salon, restant toujours près du sol. J'avance doucement, les yeux regardant partout.

Puis je le vois. Un homme.

Et il me voit.

Assis sur la pile de vêtements éparpillés sur le canapé, les bras et les jambes croisés, se trouve quelque chose — ou plutôt quelqu'un — que je ne m'attendais absolument pas à voir. Mais je le reconnais instantanément.

Mes veines se taisent face au mot qui fait écho dans ma tête.

C'est le roi des démons.

Le diable parmi les diables ; le démon parmi les démons.

Lucifer, lui-même.

Chapitre Huit



UNE DIZAINE de choses me frappent en même temps. Elles me frappent tellement fort que ça m'assomme presque, et je titube en arrière, haletante, alors que mes doigts cherchent le réconfort du mur derrière moi. Le froid de sa surface me traverse à toute allure et, comme si elles étaient excitées par sa présence, ces sensations qui me bombardent se décuplent et m'aident presque à me relever.

Je peux le voir me regarder, son visage tellement impassible et complètement normal, comme si ce que je ressentais était ordinaire. Et je n'en ai pas le moindre doute. C'est lui qui a causé ça. Il est la raison expliquant la palpitation de mon cœur et la vitesse qu'ont pris mes membres, mais je ferme les yeux sous son regard, essayant de le refouler et d'identifier ce qui ne va pas chez moi, putain.

Puis ça me frappe. L'avarice. Ma tête martèle avec un désir soudain de plus, mais je ne sais pas vraiment ce que je désire de plus. Mes doigts ont tout à coup envie de plus d'argent, de pouvoir, d'influence et cette envie me submerge jusqu'à ce que le battement de ma tête augmente à un rythme vraiment effrayant, provoquant une douleur épuisante.

Je reconnais ensuite la gourmandise et, avec les crampes soudaines de mon ventre, je sais que ça fera tout aussi mal que le premier. J'agrippe mon ventre en haletant lorsque la douleur est propulsée en moi, un mélange horrible de la sensation que l'on ressent lorsque notre estomac est tellement plein que l'on peut à peine bouger, et de la douleur de la faim. Ma bouche s'assèche tout à coup et je dis quelque chose, bien que je ne sache pas vraiment ce que c'est, et je n'essaie pas de le découvrir puisque la sensation s'estompe, et que la suivante vient se mettre au premier plan.

Je m'y attends, mais je n'y suis malgré tout pas préparée lorsqu'elle me frappe. La colère. La chaleur baigne instantanément mon visage, le feu illumine ma peau et je suis consumée par une incroyable colère,

qui n'est semblable à rien de ce que j'ai pu connaître. Mon cœur bat vraiment irrégulièrement, ma poitrine commence à me faire mal et je serre mes poings, mes yeux se focalisant sur l'homme qui est l'objet de toute cette douleur. Il ne réagit pas à ma rage évidente, et elle se décuple pour ça. Je l'apprécie, même si je ne peux pas dire que ce n'est pas effrayant.

La colère s'estompe et laisse place à une vague de paresse. Mon corps s'affaisse contre le mur derrière moi et le soulagement me consume. Je soupire, réconfortée une seconde avant que mes membres ne se fatiguent et que mes yeux pèsent lourd de fatigue. La pièce devient floue, puis se met au point, avant de complètement disparaître, et je pense m'être endormie pendant une seconde.

Mais mes fesses frappent le sol et je suis secouée, une vague perçante d'envie viscérale enveloppe mon être tout entier et me dévore jusqu'à un point de non-retour. Je ne sais pas qui je veux, ce que je veux, pourquoi je le veux, mais je sais que je le veux. Je le sais à cause de tout le sang qui se précipite dans mon cerveau, ma mâchoire serrée et les poings acharnés que je serre. Je suis prête à tout pour le prendre de quiconque le possède. Et la pensée ne m'effraie pas autant qu'elle le devrait.

La sensation qui suit est quelque chose auquel je suis habituée, et je savoure le confort de courte durée que j'en obtiens, bien que je ne l'ai jamais autant ressentie. La fierté. Je ne peux m'empêcher d'incliner mon menton vers le haut, de me redresser et de me tenir les jambes écartées comme si rien au monde ne pouvait me faire tomber. C'est un sentiment que j'utilise pour me guider durant l'entraînement, pour me protéger lors de toutes mes rencontres avec monsieur Black, et il a fait des merveilles jusqu'ici. C'est mon bouclier. Mon armure. Sans elle, je ne suis pas celle que je suis.

Puis cette sensation se sauve à la lumière de l'ampleur de celle qui suit, quelque chose que j'ai assurément ressenti auparavant, mais je doute l'avoir vécue avec autant de force. Cette nouvelle sensation me frappe si fort que je m'enfonce presque à nouveau dans mes pieds, mais je me maintiens droite, ne serait-ce que pour empêcher mon corps de réagir comme une femme en chaleur. La pièce sent tout à coup le sexe, comme si la sueur et la passion enrobaient l'air, mélangées avec une odeur de roses et une odeur musquée masculine. Mes ongles plongent dans le mur, sentant la flaque de chaleur au fond

de mon ventre, puis se dispersent jusqu'à mes parties intimes où je sais que je suis trempée. Je le sens, je peux presque en humer l'odeur.

Et je suis sûre que lui aussi. Pour la première fois depuis que j'ai posé mes yeux sur lui, il sourit, un simple creux sur sa bouche, ses yeux noirs remplis de satisfaction. Cette vision devrait m'énerver, et je sens de la colère quelque part au fond, mais ce n'est qu'une ombre face à la vague de plaisir et de besoin rugissant en moi. Il me faut toute ma volonté pour ne pas me jeter sur lui.

Comme s'il pouvait lire mes pensées, il sourit davantage.

« Qu'est-ce que vous me faites, putain ? », je murmure, le souffle coupé, tenant difficilement et m'empêchant tout juste de m'agenouiller à ses pieds et de le supplier de me toucher.

« Tu es plus sensible que la plupart », murmure-t-il, sa voix basse et pensive, avec seulement un brin d'humour. « Je n'ai jamais vu un humain réagir aussi fort auparavant. »

« Vous savez que je ne suis pas humaine. »

« Tu l'es », dit-il, « bien que tu vois des choses que la plupart ne voient pas. Tu manges, tu dors, tu respires et tu saignes comme un humain. »

Je serre mes dents. Plus il parle et plus je ressens de désir pour lui. C'est à la fois déconcertant et magique.

Encore une fois, comme s'il pouvait sentir ma propre émotion et la goûter du bout de sa langue, son sourire s'agrandit et il se lève. Il est plus grand que ce que je pensais, me dépassant d'une bonne tête, même à distance. Comme une montagne. Si les montagnes avaient la capacité de vous couper le souffle, de vous faire flancher et vous rendre mouillée.

Ses cheveux noirs effleurent sa nuque et sont parfaitement gominés et éloignés de son visage, bien que je sois certaine qu'il n'ait jamais eu à les toucher de sa vie. A-t-il une vie tout court ?

Ça n'a pas d'importance, me dit une pensée qui me trahit.

Plus il s'approche de moi, plus il m'est difficile de me contrôler. Et plus il est difficile de m'empêcher d'admettre que c'est le plus bel homme que j'ai pu voir dans ma vie. Une pointe d'humour illumine désormais son visage, jouant autour de ses lèvres fermes à croquer, et ses pupilles noires étincellent avec quelque chose que sur lequel je n'arrive pas à mettre le doigt.

« Peu importe ce que vous faites », je parviens à dire. « Arrêtez.

Maintenant. »

« Exigeante », dit-il en gloussant. « Surtout en sachant qui je suis. »

« *Ce que* vous êtes », dis-je, complètement ébranlée que ce qu'il est, c'est *magnifique*. Incroyablement. Je ne veux pas le remarquer, mais c'est impossible. Les romans à l'eau de rose présentent le spécimen parfait avec des mâchoires aussi tranchantes que le bord d'une falaise, des yeux aussi profonds que l'océan et... il parvient à tout envoyer valser. S'il existait une définition du mot parfait, ce serait lui. Cette prise de conscience est aussi intrigante que terrifiante.

« Ce sont des détails techniques », dit-il, et j'ai la vague impression qu'il veut rire, mais il agite à la place sa main gauche. La sensation de poitrine oppressée se libère tout à coup et le sort qu'il m'avait jeté disparaît.

Lucifer baisse ses mains et les met dans ses poches. Ce n'est qu'à ce moment-là que je réalise qu'il porte un costume noir ajusté. Ce fait semble délibéré, comme tout chez lui.

« Ce n'est pas un sort », me dit-il, sa voix encore teintée d'humour malicieux. « Ma présence provoque cet effet chez les humains. Cependant, tu sembles avoir été plus affectée que la plupart, ce que je trouve plutôt intéressant... faute de vouloir utiliser un mot plus désobligeant. »

Je ne trouve rien d'intéressant dans tout ça, excepté le fait qu'il soit parvenu à stimuler une telle rage en moi que je peux à peine la contenir. Mes membres tremblent par sa force, mes doigts ont envie d'attraper mon épée, mais le bon sens l'emporte. Le roi des démons n'est pas un adversaire facile et ne sera assurément pas abattu facilement. L'attaquer sous le coup de la colère ne fera que me faire tuer.

Le fait qu'il puisse clairement lire mes pensées n'arrange rien.

« Oui, je peux », dit-il en m'interrompant. « Je ne suis pas surpris qu'elles soient toutes aussi intéressantes. »

« Dégagez de ma tête. »

Il hausse une épaule, un mouvement élégant qui met curieusement en valeur le pouvoir derrière cet homme. Putain, Melody, cette *chose*. « Je ne peux m'en empêcher, vos pensées sont tellement fortes que vous les criez pratiquement sur moi. »

« Vous êtes le putain de roi des démons. Je suis sûre que vous savez comment rester en dehors de la tête d'un simple humain. »

« Quelle vulgarité. » Un rire résonne dans sa voix, même s'il ne le montre pas. Il doit s'éloigner de moi. La colère commence à se mélanger avec quelque chose que je n'ai pas envie de définir.

Il s'éloigne de moi, clairement amusé. Je reste figée contre le mur parce que si je bouge, impossible de dire ce que je ferai. Me jeter sur lui, sans aucun doute, bien que je ne sache pas si ce serait par désir ou par colère.

« Dis-moi », murmure-t-il, « que fait une chasseuse seule dans cet appartement ? Je sais que vous aimez travailler par équipe de deux, au moins. »

Qu'est-ce qu'il fait là ? La question aurait dû me frapper il y a bien longtemps, mais avec toutes ces autres choses qui se produisent, j'imagine que j'étais un peu trop absorbée. Je le regarde prudemment à présent, quelque chose que j'aurais dû faire depuis le début. Je suis une chasseuse, pour l'amour du ciel. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Je garde mon sérieux et réponds, « Qu'est-ce que *vous* faites là ? C'est mon appartement. »

« Ah bon ? » Il jette un œil autour de façon pensive. « Vous vivez comme un porc. »

L'indignation me fait lever le menton. « C'est mon problème. Est-vous ici pour moi ? »

« Non », dit-il en secouant la tête, « je faisais simplement un tour. »

« À l'intérieur de mon appartement ? »

« Vous devriez vraiment bien fermer la porte derrière vous. »

Je pensais l'avoir fait. Je suis généralement prudente à ce niveau-là.

Je croise les bras et le regarde droit dans les yeux. Et je le regrette instantanément. Le regard dans ses yeux, son intensité, provoque à nouveau une flaque de chaleur dans mon ventre.

Je la repousse du mieux possible. « Je ne vous crois pas. Pourquoi êtes-vous ici, réellement ? »

L'amusement éclate sur son visage. « Ce ne sont pas les affaires d'un chasseur. »

Il a raison. Bien que nous nous chargions de chasser les démons, les affaires de Lucifer sont en dehors de notre portée. Il transcende toutes les choses du mal, et ressemble à une sorte de dieu si l'on y pense. Il est tout simplement intouchable. Pour l'instant.

Mais je veux insister sur le sujet. J'en ai besoin. Parce que c'est une coïncidence bien trop grosse qu'il se pointe justement lorsque Natalia est portée disparue.

« Ah, je sais qui vous êtes maintenant », dit-il soudainement. « La fille du chef. Vous êtes ici pour trouver votre amie, n'est-ce pas ? »

Je plisse mes yeux vers lui. « Qu'est-ce que vous savez à ce sujet ? »

« Beaucoup plus que vous si vos pensées sont véridiques. Ce qui est habituellement le cas. » Il s'éloigne et donne très clairement l'impression d'être chez lui, malgré son apparence impeccable au milieu de ce désordre. « Un autre aspect intéressant. »

« De quoi parlez-vous ? »

« Votre amie a disparu, n'est-ce pas ? Tout comme plusieurs autres chasseurs. C'est la raison pour laquelle vous êtes ici, non ? Pour découvrir ce qui lui est arrivé. »

« Est-ce la raison pour laquelle vous êtes ici ? »

Il me sourit et l'éclat de ce sourire me fait presque tomber par terre. « Nous avons des objectifs similaires, Melody Black. »

Mon nom glisse avec une telle facilité sur sa langue que ça me fait rougir.

Je m'efforce de garder un visage neutre, pour ne pas dire un peu incrédule. « Vous êtes ici pour trouver Natalia et les autres chasseurs ? Je trouve cela difficile à croire. »

« Oui, mais ce ne sont pas les seuls objets de ma recherche. Je veux trouver ce qui les a pris. »

« Pourquoi ? En quoi cela vous importe ? »

« Parce que, Melody, ce qui les a pris a des projets non seulement pour la race démoniaque, mais également pour la race humaine. S'il n'est pas arrêté, le monde que nous connaissons cessera d'exister. »

Chapitre Neuf



« JE SUIS sûre que vous me faites marcher. »

L'amusement scintille sur son visage, alors que ses yeux noirs me regardent attentivement. Je m'en fiche, et je n'essaie assurément pas de m'attarder sur le malaise que ses yeux troublants provoquent en moi. Il devrait vraiment arrêter de me regarder comme ça. Ça ne se va pas bien avec mes sensibilités déjà délicates à ce moment précis.

S'il a entendu cette pensée particulière, il ne le montre pas. « Non », dit-il, ses lèvres crispées. « Je ne vous fais certainement pas marcher. Ce que j'ai dit est tout à fait réel et assez sérieux. »

« Ça n'a aucun sens. Vous, les démons, vous vous fichez de la race humaine. Notre destruction est un travail bien fait pour vous, connards. »

« Oh, mais au contraire, s'il existe quelque chose qui menace nos vies autant que la vôtre, je suis certain que nous serons enclins à l'arrêter. C'est donc la raison pour laquelle je suis ici. »

Je le regarde avec circonspection. Il pourrait tout aussi bien me raconter des conneries. Mais en même temps, s'il ne le fait pas, alors c'est bien plus sérieux que ce que je pensais. Et la disparition de Natalia n'est pas simplement due à une mission qui aurait mal tourné.

Quelque chose me pince le cœur en pensant à cette perspective. Je serre mon poing, essayant de ne pas me focaliser dessus, essayant de ne pas décrypter ce que signifie cette émotion. Les émotions ne me font jamais de bien. Il vaut mieux rester concentrée qu'être guidée par des émotions qui pourraient très bien causer ma perte. Et, dans ce cas précis, celle de Natalia.

J'ouvre ma bouche, mais je ne sais absolument pas si c'est pour poser une question ou non. Je ne vais pas vraiment aussi loin, mais avant que je sois forcée à penser à quelque chose de sensé à dire, la porte s'ouvre. Je regarde Lucifer, puis la pièce, à la recherche d'un endroit où se cacher. Mais tout arrive à la fois si rapidement et si

lentement que je me rends compte que mes pieds n'ont pas bougé d'un iota au moment où un homme entre dans la pièce. Ses épaules larges arrivent à peine à passer la porte étroite. Il entre d'un pas traînant, ne s'attardant même pas sur l'environnement désordonné et il vient se tenir à côté de la porte avec les mains serrées devant lui.

Il est incroyablement beau, la largeur de ses épaules et le gonflement de ses muscles mettant en valeur la puissance et la force cachées derrière le visage sérieux qu'il arbore. Ses vêtements lui vont à peine, serrés contre sa peau, et la boule à zéro qu'il affiche accentue curieusement son menton solide et ses pommettes saillantes, mais pas creuses. Il ne me regarde même pas, et fait seulement un signe de tête brusque à Lucifer. Et je sais que je suis censée ressentir de la peur, mais curieusement, ce n'est pas ce que je ressens — du moins, pas instantanément.

Un deuxième homme entre après lui. Il est plus petit, plus mince, bien qu'il ne soit en aucun cas petit. Surtout si on le compare à moi. Il a de longues jambes, presque similaires à celles d'un mannequin, et il pénètre dans l'appartement avec ses traits sculptés magnifiques froissés de dégoût lorsqu'il voit le désordre. Il regarde le sol avec répugnance, le plafond, puis ses yeux — aussi noirs que ceux des autres — atterrissent sur moi. « Tu es l'humaine qui vit ici ? Les humains ne connaissent-ils pas la signification du mot propreté ? »

Sa voix est douce et chantante, comme un aristocrate cultivé. Je veux lui répondre, mais je suis réduite au silence par la force de la puissance démoniaque que les deux nouveaux arrivants ont apporté à cette pièce. Leurs présences s'ajoutent à la puissance globale déjà lourde qui respire de Lucifer, et l'air de la pièce devient tellement étouffant qu'il m'est difficile de respirer.

Le démon magnifique me regarde de la tête au pied, son visage rempli de dégoût. « Est-elle bête ? Fait-elle partie des stupides ? »

« Que dirais-tu si je t'envoyais mon épée dans la gorge pour que tu voies lequel de nous deux est stupide ? »

Son visage s'illumine de surprise. Puis d'un sourire, et si la pièce avait à un moment été obscure, l'exposition de ses dents efface cette obscurité. Il s'avance vers moi, seulement un peu, et parvient à expulser tout l'air de mes poumons. Je n'essaie même pas de l'inspirer à nouveau. Ce n'est pas comme si je ne pouvais pas me battre le souffle coupé. « Oui, s'il te plaît. Je meurs d'envie de me battre

vraiment depuis des semaines. Vous commencez à perdre la main, vous les chasseurs. »

« Attention à ce que tu souhaites, démon. Tu pourrais tout à fait te retrouver empalé de l'autre côté de ma lame. »

Un autre sourire, et un autre souffle coupé. « J'aimerais te voir essayer. »

Une faible lueur de colère se précipite en moi. Je dégaine presque mon arme, poussée par l'excitation malicieuse dans ses yeux noirs bordés de doute quant à mes capacités, mais Lucifer fait quelque chose qui immobilise ma main.

Il ne bouge pas, mais l'énergie qu'il émet devient de plus en plus forte, tellement forte qu'elle alourdit ma poitrine jusqu'à ce que je puisse à peine respirer. Une brume noire s'abat sur ma vision, mais je peux malgré tout voir le démon, qui est lui aussi manifestement affecté par ce que Lucifer fait, si l'on en croit la façon dont il se recroqueville, ses traits peïnés.

Ça se termine une seconde plus tard, et je me retrouve haletante. Le démon se redresse, mais je vois une couche de sueur sur son visage, où il grimace encore.

Je me tourne vers Lucifer. « Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? »

Son sourcil se hausse délicatement. « Tu l'as senti ? »

« Bien évidemment que je l'ai senti ! Je n'aurais pas dû ? »

« En réalité, non. C'était destiné à Merlidon. Brotus n'a rien senti, mais toi si. » La curiosité illumine ses yeux. « Je me demande pourquoi. »

Il a raison. Brotus, qui j'imagine est le grand à côté de la porte avec des traits inertes, n'est manifestement pas importuné par ce qu'a fait Lucifer. Il ne regarde rien d'autre que le mur qui est juste devant lui. Merlidon, à l'inverse, ne s'en est toujours pas remis.

« Putain, Lucifer, tu dois vraiment arrêter de faire ça », dit-il en respirant bruyamment. Il se redresse en tirant sur son costume ajusté, bien que rien ne détonne.

« Tu dois arrêter de t'en prendre aux humains. Elle est la fille du chef de la Guilde. »

Merlidon n'est pas le moins du monde impressionné par ça. « Et ? Depuis quand tu te soucies des chasseurs ? »

« Je ne m'en soucie pas, en réalité », dit Lucifer avec un autre haussement d'épaules élégant. « Mais je pense que celle-ci se montrera

utile pour nous. Jusqu'à ce que j'en sois certain, je ne veux pas que tu la cherches. »

« Merci », dis-je d'un ton sec. « Mais je peux me défendre toute seule. »

« Oh, j'en suis sûr. Mais si nous pouvons éviter les ennuis, faisons-le. Je pense que ça facilitera beaucoup les choses. »

Je n'aime pas la façon dont il parle. Comme s'il avait déjà des projets qui m'incluaient. Peu importe ce qu'il a à dire, je n'ai pas l'intention de m'enchaîner à des démons. Même si c'est le roi lui-même.

Une autre ombre d'humour traverse son visage. Il sort une main de ses poches et la pointe vers les nouveaux arrivants. « Je devrais vous présenter les uns aux autres. Melody Black, ce sont mes deux commandants en chef : Brotus et Merlidon. Messieurs, voici Melody Black, une amie de l'humaine que nous cherchons. »

Des commandants en chef ? Je peux bien voir le voir sur la statue immobile à la porte. Le mot guerrier est écrit sur ses muscles massifs et son visage dur. Quant à Merlidon, le titre n'est pas non plus à côté de la plaque. Un pouvoir caché se tenait sous sa mince qualification, comme un animal enroulé attendant d'être détaché. En le regardant, je suis un peu reconnaissante que Lucifer soit intervenu au bon moment. Il ne sera assurément pas non plus un adversaire facile. Malgré le fait qu'il soit actuellement en train de retoucher ses cheveux à l'aide d'un petit miroir compact qu'il a sorti de sa poche.

« Pardonnez mon langage », dis-je, des éclats d'agacement grimpant le long de ma colonne vertébrale, « mais est-il possible de revenir au putain de sujet ? Vous avez dit que la personne qui avait pris mon amie avait l'intention d'anéantir le monde. Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

« Exactement ce que j'ai dit, ma petite. » Je serre mes dents. « Mais si vous avez besoin de plus d'informations, j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous aider. Après tout, c'est la raison de notre visite dans cet appartement. »

« Alors pourquoi pensez-vous que ce qui a pris mon amie est derrière cette destruction prochaine ? »

« Parce que qui que ce soit, il commencé avec les démons. » Il me regarde attentivement. « Que savez-vous au sujet des démons ? »

« Plus que vous ne le méritez. »

Merlidon grogne à cette remarque, grondant diaboliquement. « Laisse-moi simplement claquer sa nuque, Lucifer. C'est tout ce que je demande. »

« Calme-toi, Merlidon. C'est une chasseuse. Elle a été élevée pour détester les démons. »

C'est vrai, mais ce n'est pas tout. « Je sais le genre de créatures que vous êtes. Vous vivez de la vitalité des humains faute d'avoir la vôtre. Je ne vous déteste pas seulement parce que j'ai été élevée pour ça, je vous déteste parce que je sais les horreurs que vous, créatures, causez. »

« Reproches-tu à un lion de manger une gazelle ? »

« Ce n'est pas la même chose et vous le savez. »

« Seulement parce que tu ne veux pas admettre que tu es une gazelle. Mais », il me fait un signe d'adieu de la main. Ce petit mouvement accentue curieusement le pouvoir qu'il possède, et quelque chose frissonne en moi. Je repousse cette chose avant qu'elle puisse prendre de l'ampleur. Ou pire, avant que le roi des démons lise à nouveau mes pensées. « Ça n'a aucune importance à l'heure actuelle. Tu devrais donc savoir que les démons n'ont aucune force vitale. Contrairement aux choses vivantes, ils sont portés par la mort et le chaos, et sont intrinsèquement fabriqués à partir l'énergie qu'ils émettent. »

« La mort et le chaos émettent de l'énergie ? »

« Tout émet de l'énergie, ma petite. Même des choses auxquelles tu ne penserais pas. »

Je souffle l'air par mon nez tellement je suis frustrée. « Quel est le rapport ? »

« À chaque naissance, il y a un décès. À chaque énergie négative, il existe une positive. Par conséquent, à chaque énergie émise par l'être, il existe un moyen par lequel elles peuvent être diminuées. »

« Ce n'est qu'une théorie, bien évidemment », intervient Merlidon, sa voix truffée d'agacement. « Ça n'a pas été prouvé. »

« Pas encore », l'interrompt calmement Lucifer. « C'est donc la raison pour laquelle nous sommes ici. »

« Donc », je fronce les sourcils, essayant d'assembler tout ce qu'ils ont dit dans ma tête. « Vous pensez que ce qui essaie de s'emparer des humains et des démons essaie de débarrasser le monde de son énergie ? Mais pour faire quoi exactement ? »

«De manière plus précise, il existe quelque chose qui prend l'énergie qui fait fonctionner les démons, et l'essence vitale des humains pour faire quelque chose, mais je ne sais pas précisément quoi. En d'autres termes, l'un est l'obscurité, l'autre est la lumière. Deux antipodes, et que savons-nous à leur sujet ? »

«Ils s'attirent», je réponds instantanément. Je m'hérisse en le voyant faire lentement la moue. Pourquoi j'ai l'air d'une élève avide.

«Exactement. Et, une fois qu'une quantité suffisante de chacune d'entre elle est collectée, et qu'elles sont ensuite assemblées, ils créeront un néant qui débarrassera le monde que nous connaissons de toute sa vie et sa conscience. »

«Ce qui n'explique toujours pas pourquoi cela vous importe autant. Les démons ne sont pas vivants, et ils n'ont certainement pas de conscience. »

«Mais nous ne pouvons survivre sans une bonne source d'alimentation. Un peu comme serait lion sans la gazelle. »

L'analogie m'énerve vraiment et je sais qu'il le sait. Je peux le voir dans ses yeux, dans la joie qui s'intensifie malgré le sérieux de la conversation. «Le lion ne dépend pas seulement de la gazelle à des fins alimentaires. Je suis certain que vous n'avez pas besoin des humains pour survivre. »

«Ah, et c'est bien là tout le problème de ma comparaison. Les humains sont, en réalité, ce qui nous permet de survivre. La seule chose qui nous permet d'exister. Ça nous touchera bien plus que la disparition de quelques démons. »

La façon dont il l'énonce me dit tout ce que j'ai besoin de savoir. Il s'intéresse seulement à l'instinct de conversation. Les démons disparus, mon cul ! Je ne devrais pas être surprise, mais je le suis.

Est-ce ce dont le démon parlait lorsqu'il disait qu'il ne voulait pas mourir ?

«Je doute que quelqu'un d'autre soit au courant de ça», dit Lucifer, interrompant mes pensées. «Mais ils savent que leurs morts ont été simplement ça dernièrement, des morts. Ils sont capturés au purgatoire avant qu'ils puissent renaître, et leur énergie leur est volée. C'est peut-être la raison pour laquelle ils ont évité les chasseurs. »

Et la raison pour laquelle tout était si calme ces derniers temps. Ce n'est pas parce qu'on avait réduit leur nombre, c'est parce qu'ils ne voulaient plus être vus. Ils se cachaient.

Je croise mes bras, regardant les deux démons à côté de la porte de manière suspecte. « Pourquoi devrais-je croire ce que vous dites ? »

Lucifer me regarde un moment, cette même joie permanente brillant dans ses yeux noirs. Puis, il prend la parole. « En temps normal, je m'en ficherais. Mais je pense que nous pourrions nous aider les uns les autres. »

« Comment ? »

Il s'avance plus près. La force vibre dans la pièce et il me faut tout en moi pour ne pas reculer. À la place, je ne le quitte pas des yeux, le regardant se tenir devant moi, puis se pencher. Il renifle mon oreille et un léger sourire traverse son visage. « Tu as une odeur différente. Différente des autres humains. Et tu es sensible à certaines choses. »

« J'ai simplement un meilleur regard sur les choses que la plupart. »

« Non », il secoue sa tête, me fixant avec un mélange de stupeur mêlée d'admiration et de curiosité. Je dois admettre que ce n'est pas le genre d'expression auquel je m'attendais de la part du roi des démons. Je pense qu'une expression de pure méchanceté serait plus adaptée. « C'est plus que ça. Bien plus. »

« Je me fiche ce que vous pensez. » Je repousse la main avec laquelle il me touche presque. Le contact physique n'est pas une chose dont j'ai besoin à ce moment précis. Surtout pas venant de lui. « Ce que vous venez de dire au sujet de travailler ensemble... Oubliez. Je ne suis pas du genre à avoir l'esprit d'équipe. Ajouté à ça le fait que, eh bien... vous êtes ce que vous êtes et la réponse est un non catégorique. Je ne travaillerai jamais avec des gens comme vous. »

Cette fois, c'est Merlidon qui parle. Son visage arbore un sourire complice, clignant rapidement des yeux, comme s'il sortait d'une rêverie. « Je ne parlerais pas trop vite si j'étais toi, humaine. »

Lucifer se redresse et le regarde. « Tu as vu quelque chose ? »

« Seulement une ombre. » Ses yeux atterrissent sur moi. « Mais quoi que ce soit, tu es sa prochaine cible. »

« Je peux me défendre toute seule. »

« Je suis sûre que tu penses le pouvoir », dit-il en haussant les épaules. Ses mouvements sont lents, presque comme ceux de Lucifer, mais il a la grâce d'un mannequin de podium. « Vous, les chasseurs, vous aimez penser que vous êtes faits de pierre. Quoi que cette chose soit, elle ne tombera pas facilement. »

« As-tu vu ce qui attendait Melody ? »

Merlidon regarde Lucifer et secoue sa tête. « Non. Et avant que tu ne le dises, je ne vois aucun signe qui aurait un rapport avec ta théorie. Elle est devant moi, c'est pour ça que j'ai eu cette vision. »

« Ça pourrait simplement être un démon sauvage », dit Brotus. Sa voix est aussi grave que je l'imaginais. Ses petits yeux jettent un regard à Lucifer et y restent. « Merlidon a constamment des visions similaires. »

« Merlidon a des visions d'importance. Si c'est un démon sauvage, je doute que quelqu'un se fiche qu'il attaque cette chasseuse. »

« Eh bien », je marmonne. « Merci. »

Ses yeux tombent sur moi et l'amusement éclipse un instant le sérieux qu'ils possèdent. Sans détourner le regard, il demande à Merlidon. « Combien de temps reste-t-il avant qu'elle soit attaquée ? ».

Merlidon regarde sa montre et répond, « Vingt minutes. »

« Tu n'as toujours pas besoin d'aide, petite ? »

Le nom propulse une autre montée d'agacement en moi. « Allez vous faire foutre. »

Le sourire de Lucifer s'élargit. Il regarde ses deux commandants en chef et ils disparaissent de la vue, après un simple signe de tête, me laissant seule dans l'appartement, mes doigts impatients de tirer mon épée.

Chapitre Dix



C'EST DÉSORMAIS quelque chose que je peux gérer. Toute cette conversation au sujet des énergies, de l'essence vitale et du néant est en dehors de mes compétences. Je suis une guerrière dans l'âme. Je me bats et je gagne. C'est la raison pour laquelle je suis une chasseuse, c'est la raison pour laquelle mon seul but est de trouver la créature qui menace mon existence.

C'est la raison pour laquelle le fait que quelque chose me poursuive ne m'effraie pas. Parce que *c'est* mon territoire.

Je ne suis pas surprise par la satisfaction primale qui se précipite en moi face à la perspective d'un combat. Je tire mon épée, son chant hurlant dans le silence, un cri de bataille qui touche directement mon point sensible. Je souris.

Une pensée me traverse l'esprit quelques secondes plus tard : je ne sais absolument pas s'ils se foutent de moi ou non. Dans ma soif de faire saigner un démon, je ne m'arrête pas pour décrypter la vérité de leurs mots. Mais je n'ai très vite plus à le faire.

Je sens sa présence dès qu'il pose les pieds sur le terrain de l'immeuble. Je peux presque le voir, passant rapidement John, ne s'arrêtant pas dans sa quête pour me trouver. Et je sais que je suis celle qu'il recherche, tout comme je sais que ce qui arrive n'est pas un démon de bas niveau.

Je lèche mes lèvres d'impatience. Il monte les escaliers en flèche, les secondes s'écoulant à mesure qu'il se rapproche. Merlidon avait clairement tort sur une chose. Il ne lui a assurément pas fallu vingt minutes pour arriver ici. Peut-être cinq, au plus.

Tant mieux. Je ne sais pas combien de temps j'aurais tenu avant que ma soif de carnage me dévore.

Il est là, maintenant. Presque à la porte. J'écarte mes pieds, me baissant en position de combat.

La porte est arrachée de ses gonds et je m'envole avec elle. J'entre

en collision avec le mur derrière moi, mais je me remets rapidement sur mes pieds, saisissant quelque chose à la porte.

Ce n'est pas un démon.

Je le sens à présent. L'énergie qu'il dégage n'est pas une énergie démoniaque, mais quelque chose d'entièrement différent. Quelque chose d'étranger, quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant.

Et il arbore le visage de Natalia.

Le choc m'immobilise. Mes membres se figent tout à coup, mes yeux sont la seule chose qui remue, alors que je regarde les mêmes yeux brillants, les mêmes cheveux longs bruns, les mêmes lèvres rouges sulfureuses sculptées dans un sourire diabolique. Elle tient une épée dans sa main, ce qui est étrange puisque Natalia a tendance à préférer les masses comme arme de prédilection. Mais ce n'est pas si bizarre si j'envisage la possibilité que ce ne soit pas Natalia.

J'ai tort sur un autre point : mes yeux ne sont pas la seule chose qui remue. Ma respiration est devenue tellement laborieuse que je fais presque de l'hyperventilation. Je lèche à nouveau mes lèvres, mais cette fois pour les humidifier, et je m'avance d'un pas. « Natalia ? »

Son sourire s'agrandit. Je ne sais pas si ça signifie qu'elle reconnaît son prénom. Mais je jure sur ce que j'ai de plus cher que j'espère que ce ne soit pas le cas. Ça ne serait en effet vraiment pas bon si elle était possédée. Cependant, ce ne serait pas la fin du monde. Ça ne ferait pas d'elle une cause perdue.

Je m'avance d'un autre pas. « Natalie, sais-tu depuis combien de temps nous te cherchons ? »

Ça ne fait pas vraiment si longtemps, mais c'est la seule chose qui me vient à l'esprit. Si mes mots l'émouvant, elle ne le montre pas. Elle ne fait que me regarder avec mépris, avant de lever son épée.

Je sais ce qui arrive ensuite.

Pourtant, je ne suis pas préparée pour l'assaut de force qui m'écrase lorsque son épée rencontre la mienne. Elle s'éloigne de moi en sautillant, puis se rue à nouveau sur moi, et je pare, serrant mes dents lorsque la force de son attaque parcourt mon bras.

Elle agit vite, tellement vite que j'ai à peine le temps de me protéger. Elle tente à nouveau de me toucher, et je l'esquive en me baissant, envoyant mon pied en l'air et frappant ses fesses. Elle se remet debout une seconde après, grognant en envoyant la crosse de son épée dans ma tête. J'évite le coup, puis en bloque un autre. Je vois

une ouverture, mais hésite, ne sachant pas si c'est réellement Natalia. Je ne veux pas la blesser, au cas où ce soit elle.

Elle ne se soucie manifestement pas de me faire du mal. Elle me frappe au visage, claquant violemment ma tête en arrière, puis agite à nouveau son épée. Ma tête aurait été arrachée, mais j'ai esquivé à temps, malgré les étoiles obscurcissant ma vision. Je vise son ventre, le pétrissant, puis envoyant un uppercut dans son menton. Elle titube en arrière.

Je ne m'arrête pas pour la laisser se remettre. Je balance ma jambe gauche vers elle, effleurant seulement sa mâchoire et, malgré son état étourdi, elle saisit mon coup de pied suivant et m'envoie son coude dans mon genou.

La douleur me traverse. Je serre mes dents, me levant d'un bond avec mon autre jambe et envoyant cette dernière directement sur le côté de sa nuque. Nous tombons toutes les deux au sol en faisant un bruit sourd et elle perd la prise de son épée. Elle se fiche visiblement d'avoir une épée parce qu'elle me monte dessus juste après en faisant jaillir des coups sur mon visage.

J'attrape son poignet et lui donne un coup dans le nez. Du sang éclabousse sur mon visage, mais je ne m'arrête pas. Je la frappe à nouveau, la jetant cette fois de mon corps. J'attrape mon épée en sautant par-dessus son corps tant qu'elle est à terre, et soulève la lame.

«Melody ?» Natalia cligne des yeux, la prise de conscience inondant ses yeux. Je vacille.

«Natalia ? C'est toi ?»

Elle regarde autour d'elle, confuse et légèrement effrayée. «Où suis-je ?»

«Nous sommes dans ton appartement.» Le soulagement qui me frappe est presque stupéfiant, et je descends de son corps en résistant au besoin urgent de grimacer de douleur lorsque je pose trop de poids sur ma jambe blessée. «Je suis venue te chercher. Je ne savais pas où aller d'autre.»

Elle s'assied et jette un œil autour. «Oh, d'accord. Qu'est-ce qui s'est passé ?»

«Je ne sais pas.» Je lui fronce les sourcils. Autre que sa pâleur et le sang recouvrant son visage, elle a l'air normale. «Tu étais partie en mission et tu n'es jamais revenue. Enfin, pas seulement toi, toute ton équipe. Personne ne sait ce qui vous est arrivé à toi ou aux autres

pendant la mission. »

« Je ne sais pas non plus ce qui s'est passé. Tout allait bien, puis l'instant d'après tout est devenu noir. »

Je me penche plus près. « Quelle était la mission ? »

Elle secoue sa tête en passant ses cheveux derrière son oreille. « Je ne sais pas. Je... je ne me souviens pas. »

« De quoi te *souviens*-tu ? »

Elle secoue à nouveau la tête, en pressant cette fois une main sur sa tête. « Je ne me souviens pas vraiment de quoi que ce soit. Je... pourrais-tu me donner un verre d'eau, s'il te plaît ? J'ai l'impression de n'avoir rien bu depuis des jours. »

« Pas de soucis. » Je saute sur mes pieds, en marchant sur un paquet de chips à moitié entamé. Avant que j'aie fait la moitié du chemin, j'entends un son perçant, comme si une hyène sauvage se jetait sur sa proie. J'ai à peine le temps de me tourner avant que quelque chose de solide s'écrase dans mon dos et que je sois jetée par terre. Je réagis instantanément en tournant sur le côté et en la frappant contre le mur, enfonçant mon coude dans son côté. Elle s'agrippe à moi, ses ongles se plantant dans ma peau.

« Viens », grogne-t-elle dans mon oreille, n'ayant plus rien à voir avec la femme que je connais. Sa voix devient plus grave, un murmure malveillant. « Nous avons besoin de toi. »

« Attends ton tour, connard », je grogne.

Elle me jette sur le côté, mais j'atterris sur mes pieds et fonce tout droit vers elle en faisant de mon mieux pour ne pas laisser mon handicap avoir raison de moi.

Natalia me frappe en premier, et j'esquive son coup en repoussant son bras et en lui donnant un autre coup dans la gorge. Elle tousse et attrape ma zone douloureuse, me laissant attraper sa tête et l'enfoncer dans mon genou. Du sang parsème ma tenue, mais je ne m'arrête pas. Je la frappe encore et encore, jusqu'à ce que je sois sûre qu'elle ait complètement perdu connaissance. Puis je la relâche et elle tombe au sol.

La force submerge une nouvelle fois la pièce, et je sais que mes nouvelles connaissances sont de retour. Je ne me tourne pas pour les accueillir.

Merlidon m'approche en premier, regardant le corps immobile de Natalia en sifflant doucement. « Tu sais vraiment comment te

défendre, humaine. Je suis impressionné. »

« C'est elle. » Je ne détourne pas le regard de son visage, même si la vue du sang me donne envie de vomir. « C'est Natalia. La personne que je recherchais. »

Lucifer se tient de l'autre côté et je remarque vaguement Brotus à ses côtés. « Intéressant », est tout ce qu'il dit.

Je ne suis *définitivement* pas surprise par la poussée de rage qui me consume. Mes yeux se jettent sur lui. « Qu'est-ce qui est si intéressant dans tout ça ? »

« Je n'avais jamais vu à quoi ressemblait un humain sans son essence vitale. Je supposais qu'ils mourraient simplement. Il semble qu'en fait ils soient débarrassés de toute mortalité et tout sentiment. La machine à tuer parfaite. »

« Ce sont des conneries. Elle me parlait. Comme si elle se souvenait de moi. »

« Seulement pour te prendre par surprise. »

Je lui fronce les sourcils. « Vous regardiez ? »

Ses yeux rencontrent les miens, bien qu'ils ne montrent pas l'amusement que je m'étais habituée à voir. Ils possèdent quelque chose d'autre, quelque chose que je ne peux décrypter. « Nous étions curieux de voir comme tu t'en sortirais. »

« Je suis ravie de savoir que je me suis donnée en spectacle devant vous. »

Lucifer ne réagit pas à mes propos et, honnêtement, je ne m'y attends pas. C'est incroyable, étant donné que je l'ai rencontré il y a seulement une heure. Il me fixe une seconde de plus avant de se tourner vers Merlidon. « Tu crois en ma théorie à présent, Merlidon ? »

Merlidon fait un geste pour soupirer, mais je n'entends aucun son. « Je suppose que rien d'autre ne pourrait expliquer ce qui est arrivé à cette humaine. »

« Non », dit Lucifer. « En effet. Mais cette révélation ne fait qu'ouvrir davantage de questions plutôt que d'y répondre. »

« Qu'allons-nous faire d'elle ? », demande Brotus, sa voix ressemblant à un léger ronronnement à travers l'appartement.

« Vous n'allez rien faire avec elle », je les interromps. « C'est le problème de la Guilde. Pas le vôtre. »

« Au contraire, humaine », intervient Merlidon. « Ta Guilde ne fera rien d'autre que la tuer lorsqu'ils prendront conscience qu'elle est

devenue folle. »

« Elle n'est pas devenue folle », je siffle.

Ils ne sont clairement pas troublés par ma colère, ce qui m'énerve encore plus. « Non », dit Lucifer calmement. « Mais sa conscience, et la chose même qui la rend humaine lui ont été arrachées. Ça la transforme en quelque chose qui est pas très loin de la folie. Merlidon a raison. »

« Je m'en fiche. Je la reprends avec moi. »

« Et risquer de la mettre entre les mains de ton père ? Que penses-tu qu'il fera ? »

L'interroger dans ces sous-sols, puis la faire tuer lorsqu'il comprendra qu'il ne pourra rien tirer d'utile d'elle. Que ce soit de l'information en tant que chasseuse, ou autre. Ils ont raison. Putain.

Je regarde Lucifer droit dans les yeux. « Je ne la laisse pas avec des gens comme vous. »

Il n'est pas troublé par la pique. Il hausse les épaules et met ses mains dans ses poches. « Eh bien, voici donc une bonne solution. Tu viens avec nous. »

« Qu'est-ce que vous pourriez bien faire de plus que la Guilde ? »

Merlidon rit suite à ça, un son à la fois musical et troublant. « Vous, les chasseurs, vous nous sous-estimez constamment en tant que démons. Si seulement vous saviez la moitié. »

« De quoi tu parles ? »

« Si elle revient avec nous », dit Lucifer, avec quelque chose que je ne peux pas non plus nommer sur ses lèvres. « Nous pourrions peut-être obtenir l'information qu'il nous faut sans avoir besoin qu'elle nous la donne. Je suis certain que ce sera un indice au sujet de la personne ou de la chose qui a fait ça. »

Je me surprends à vouloir poser la question stupide à laquelle j'ai toujours pensé. La réponse sera sans aucun doute un refus clair et net, mais je suis malgré tout tentée de la poser. Tout ce que je ressens en fixant le visage de Natalia, c'est une faible lueur d'espoir. C'est quelque chose sur lequel je ne m'autorise pas à m'attarder, mais c'est la seule chose que je contrôle en ce moment. Je prends donc une profonde inspiration en rencontrant les yeux de Lucifer, sachant qu'il connaît la question que je m'appête à poser avant même que je l'énonce. Mais je la pose quand même. « Comment être sûre que je peux vous faire confiance ? »

Je ne peux pas lire son esprit, mais je connais pourtant la réponse à ma question avant même qu'il ouvre la bouche. « C'est impossible. »

Chapitre Onze



LE POIDS DE LEURS REGARDS, analysant chacun de mes mouvements, pèse sur moi. J'ai l'impression qu'ils mémorisent même la façon dont je respire, les légers mouvements que je fais, tout ce qu'ils peuvent. Comme un homme qui apprend à connaître son ennemi.

Je m'en fiche. Je fais exactement la même chose.

Je saisis la façon dont Lucifer me regarde, comme on regarderait un animal inconnu. Il ne sait pas à quoi s'attendre de ma part. C'est quelque chose que je peux utiliser à mon avantage, parce qu'ils seraient vraiment stupides s'ils pensaient que j'étais sur le point de tout mettre entre leurs mains. Je peux les utiliser, pour le moment.

Dès que la pensée me vient à l'esprit, je la repousse, poussant mon esprit dans d'autres directions. Je ne veux pas que Lucifer ait vent de ce que je prépare, de quand je déciderai d'utiliser mon bon sens et de réellement planifier quelque chose. Improviser ne me mènera pas loin.

J'expulse l'air de mon nez et croise les bras. Ma tenue est encore mouillée du sang de Natalia, mais je fais de mon mieux pour ne pas me focaliser dessus. À la place, je rencontre les yeux de mes nouveaux partenaires peu dignes de confiance. « Très bien. Mais quoi que vous ayez l'intention de faire, je veux en faire partie. Et si je n'aime pas, alors c'est non. »

Merlidon rit à nouveau en donnant une tape à Brotus qui ne réagit, ni à ça, ni à ce qui est dit. Je ne doute pas qu'il ait enregistré chaque mot, bien qu'il ait l'air de s'être endormi les yeux ouverts. « Sais-tu à qui tu parles tout court, humaine ? » Il me grogne dessus, ses lèvres se retroussant dans un sourire méchant.

Je rencontre ses yeux, n'ayant absolument pas peur de lui faire face si nécessaire. Au vu de la façon dont il ne cesse de s'attaquer à moi, ça pourrait vraiment se produire à l'avenir. « Pour tout te dire, j'en suis tout à fait consciente. »

« Ce n'est pas possible. » Sa voix baisse de plusieurs crans et il

s'approche en passant par-dessus le corps de Natalia. Ma nuque se claque pour rencontrer ses yeux. Pourquoi faut-il qu'ils soient aussi grands ? « Parce que si tu savais que tu parlais au roi des démons, des mots aussi irrespectueux ne passeraient pas tes lèvres. »

« Comme c'est loyal de ta part », dis-je calmement. « Je suis surprise que tu comprennes la notion d'irrespect tout court. »

« Les humains ne méritent pas mon respect », dit-il avec mépris.

« Alors pourquoi penses-tu que le roi mérite le mien ? »

Il glousse, un rire étouffé qui ne fait que mettre en valeur la rage bouillant en lui. « Si ce n'était pas pour Lucifer, je t'aurais anéantie et j'aurais déjà absorbé tout morceau de vie en toi. » Une autre expression traverse son visage, qui me fait cette fois plus trembler que toutes les autres. « Mais d'abord... je me serais amusé avec toi. Bien que ton espèce ne soit bonne qu'à une chose, tu n'es pas désagréable à regarder. Je parie que sucer ton essence avec ma tête nichée entre tes cuisses ne serait pas une façon si mauvaise de te vider de la chose pathétique que tu appelles la vie. » Il lève ses doigts à ses lèvres et les suce un par un.

J'ignore toute allusion sexuelle qui aurait pu menacer de me stimuler dans toute sorte de direction inappropriée.

Qui aurait cru que tu aimais que les démons te disent des obscénités, se moque mon cerveau.

« Tu sais quoi, Merlidon ? Tu n'es pas vraiment une grosse menace, vu que tu ne cesses de te cacher derrière lui comme ça. »

« Surveille ton langage, humaine. »

« Surveille ton souffle, démon. »

« D'accord, vous deux, ça suffit. » Lucifer s'interpose entre nous deux en plaçant une main apaisante sur nos deux bras. Une douzaine de choses me traversent à toute allure et simultanément, et je suis tout à coup submergée par l'envie irréprensible de m'approcher de lui. Ce qui me fait seulement tirer d'un coup sec sur mon bras pour m'éloigner de lui, comme s'il me brûlait.

Il jette son regard sur moi, et je jure y voir le reflet de ce que je pense pendant une seconde, puis il baisse sa main et me dit, « Bien que ce soit divertissant à regarder, vous disputer ainsi ne vous mènera nulle part. Plus nous perdons de temps ici et plus nous attirerons l'attention sur nous. »

« Les humains ne peuvent même pas vous voir », dis-je en croisant à

nouveau mes bras, espérant que ça aide à tempérer les vestiges des choses que je ressens, mais je découvre vite que c'était un faux espoir.

« Non, mais ils peuvent te voir. Ainsi que le corps de Natalia. Cela soulèvera davantage de questions que tu ne peux y répondre. »

Et ça me mettra sans aucun doute dans un sacré pétrin avec monsieur Black. Ce n'est pas ce dont j'ai besoin à présent. Je hoche la tête. « Partons d'ici dans ce cas. »

Brotus quitte enfin son poste suite à mes mots. Il se penche pour récupérer Natalia, étrangement délicat malgré qu'il soit un démon géant de deux mètres et qu'il aurait probablement pu la sucer jusqu'à l'os en d'autres circonstances. Il la pose sur son épaule, avant de faire un signe de tête à Lucifer.

Lucifer lui répond par un signe de tête, sa bouche remuant. Il semble vouloir rire et, bizarrement, je me demande si c'est à cause de mes pensées. Dieu sait qu'il n'y a rien d'autre qui soit drôle dans cette situation, même de loin. Cela dit, je dois arrêter de faire des suppositions à leur sujet. Ce sont des démons. Des démons incroyablement puissants, et leur roi même. Je dois arrêter de penser qu'ils agiraient comme le ferait un être humain normal.

Lucifer se tourne vers moi, ses yeux illuminés de joie et d'autre chose. Je n'essaie même pas de décrypter ce que c'est. « Tu ne vas pas aimer ça. »

Je le regarde avec prudence. « Qu'allez-vous faire ? »

« Nous ne pouvons tout simplement pas sortir d'ici comme ça. Nous devons nous téléporter. »

La méfiance s'accroît. « Nous téléporter où ? »

« En enfer. »

Oh super. Je ne sais pas ce à quoi je m'attendais.

« Tu vas devoir te tenir à moi », continue Lucifer.

« Hors de question. »

« Soit ça, soit tu trouveras toi-même le chemin. Si je me souviens bien, les tentatives humaines pour créer un portail vers l'enfer n'ont pas été très fructueuses. »

Merlidon. « Elles leur ont plutôt explosé directement au visage. » Ses yeux sont à nouveau posés sur moi. Cette fois, ils errent le long de mon corps, s'arrêtant à mon sexe. Je le regarde. Le regarde. Le regarde. Et je grince intérieurement des dents lorsqu'il lèche ses lèvres.

« Putain de pervers », je grogne.

« Merlidon », dit sèchement Lucifer. Mais ça ne fait rien pour le dissuader puisqu'il remonte ses yeux le long de mon corps.

Je me recule, me dirigeant dans la direction opposée.

Du coin de l'œil, je vois Lucifer me fixer. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Je sais que je suis déraisonnable et que je perds du temps, mais je m'en fiche. « Je ne vous laisse pas me toucher. »

Lucifer hausse un sourcil en me regardant. « Tu préférerais que Merlidon le fasse ? »

« Jamais de la vie. »

« Je partage le même sentiment », dit la voix de Merlidon.

« Brotus ne peut pas », dit Lucifer. « Il transporte déjà un corps. Je suis ton seul choix. »

Oh, qu'ils soient maudits. Qu'ils aillent tous en...

« Enfer ? » Le rire jaillit dans sa voix et je serre mes dents en l'entendant.

« Vous appréciez un peu trop tout ça. »

« C'est difficile de ne pas le faire lorsque tu ne cesses de rendre les choses aussi intéressantes. Alors, tu as encore l'intention de rester ici ? »

Je n'ai pas vraiment le choix maintenant, non ? Je résiste au besoin de soupirer et lui lance à la place un regard noir. Lucifer prend intelligemment ça pour un oui.

Ses bras s'enveloppent autour de moi, me baignant dans une odeur que je ne peux nommer, mais qui, je sais, est incroyablement virile. Comme le parfum d'un pouvoir inexploité. Je la sens presque se propager sous sa peau lorsqu'il me serre près de lui, et je suis surprise d'entendre le tambourinement léger d'un battement de cœur lorsque mon oreille est écrasée contre sa poitrine. Mon propre cœur s'accélère en réponse et je me crispe en fermant mes yeux.

Mais je réalise malgré tout le moment précis où tout devient noir.

Chapitre Douze



LA PRESSION APLATIT ma poitrine contre une frontière presque inexistante et j'ai parfaitement conscience de la prise que j'ai autour de la taille de Lucifer. Tout comme celle qu'il a sur moi. Je peux même sentir ses doigts contre ma peau, pressant plus fort qu'ils ne le devraient, mais avant que je puisse lutter contre la pression pour dire quelque chose, elle se soulève et je me retrouve à cligner mes yeux qui se retrouvent tout à coup troubles.

Je ne sais même pas ce que j'allais dire, mais ce n'est pas plus mal que je n'en ai pas eu l'opportunité. Son toucher persiste et brûle encore ma peau même s'il s'est reculé, et je sais que ça n'aurait pas été quelque chose d'approprié.

Mon Dieu, Melody ! Ressaisis-toi !

C'est difficile lorsque la chaleur que je fuis revient en force. Je m'enfonce presque au sol à cause de cette dernière, mais quelque chose attrape mon bras.

Je lève les yeux et vois Lucifer me fixer, un brin de quelque chose que je ne peux pas vraiment nommer scintillant dans ses yeux pendant une fraction de seconde, avant que son humour immortel ne revienne. Pour être honnête, je ne suis pas vraiment surprise. « Doucement », dit-il, étonnamment gentiment. « Il faudra un moment pour que ton corps s'adapte aux alentours. Prends de profondes inspirations. »

Mon premier réflexe est d'ignorer ce qu'il dit. Mon deuxième est de tirer d'un coup sec sur mon bras. Je ne fais ni l'un ni l'autre et me penche à la place vers son toucher en prenant de lentes inspirations. Au moins, je sais maintenant que la chaleur n'est pas due à la trahison de mon corps. Ou du moins pas complètement.

Mon front commence à transpirer, et je l'essuie, un peu gênée, bien que je ne sache pas vraiment pourquoi. « Vous devriez vraiment penser à mettre la clim ici. »

Le sourire de Lucifer s'agrandit suite à mes propos. « Nous

pourrions, mais il ferait beaucoup trop froid pour nous. »

« Il fait trop froid là ? »

« Tu ne dois pas oublier que les corps des humains et ceux des démons sont différents. Nous avons une chaleur corporelle bien plus importante. Cette atmosphère est aussi normale pour nous que la vôtre l'est pour vous. »

« Et lorsque vous allez dans le royaume des humains ? Que se passe-t-il dans ce cas ? Je sais que, malheureusement, vous ne tombez pas raides morts à moitié congelés. » Je ne peux pas empêcher le sourire qui se forme sur mes lèvres. Et honnêtement, je n'essaie même pas.

Merlidon choisit de s'avancer à ce moment, levant les yeux au ciel. Ils sont remplis de dégoût et, sincèrement, je ne peux qu'imaginer l'épave transpirante et haletante dont je dois avoir l'air. Pourtant, l'expression dans ses yeux renforce l'agacement en moi. « Essaie d'utiliser ton cerveau, humaine », dit-il. « Tout comme les humains peuvent s'adapter à ce climat, nous pouvons nous ajuster au vôtre. Il nous faut simplement un peu de temps. »

J'ouvre ma bouche pour riposter, mais Brotus intervient, à ma grande surprise. J'oublie qu'il est avec nous tout court. Ce n'est pas bon, étant donné qu'il a le corps flasque de mon amie sur son épaule. « Lucifer », dit-il. « Il y a un problème. »

Nous nous redressons tous. Ce n'est qu'alors que je ne prends en considération les environs. Je me tiens au centre de la pièce, enveloppée de noir et blanc.

L'obscurité plane dans les coins et des murmures semblent émaner tout autour de nous. Il y a un trône gigantesque à l'extrême nord de la pièce, fabriqué à partir d'os, de ce que je suppose depuis cette distance. Il se tient au sommet d'une estrade si grande qu'elle fait presque la taille de mon corps, mais hormis cette dernière et les sols lisses et brillants, il n'y a rien d'autre à voir.

Jusqu'à ce que j'aperçoive la porte noire massive à l'opposé du trône. J'ai des frissons en la voyant parce que je sais, sans avoir besoin de demander, que les horreurs démoniaques innombrables se trouvent juste de l'autre côté. Mes doigts meurent d'envie de tirer mon épée.

Pour la première fois depuis que je l'ai rencontré, Lucifer fronce les sourcils. Il se fige, comme s'il attendait, comme s'il sentait quelque chose. Je ne peux m'empêcher de le regarder, de regarder la façon

dont ses yeux noirs s'assombrissent de plus en plus de sérieux. Puis, d'un coup, le roi des démons se tient devant moi.

« Melody, recule-toi. »

Je me tends en jetant à œil à la porte. Les murmures deviennent plus forts. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Ses yeux se posent sur moi et sont tellement intenses que je recule presque. « Recule-toi. Maintenant ! »

C'est ça, ouais ! Quelque chose ne va clairement pas ici. Merlidon fixe sa nuque, un sourire espiègle au visage, comme un homme qui n'a peur de rien. Le visage de Brotus est inerte, mais il pose délicatement Natalia et vient se tenir à côté de Lucifer. Ils se préparent tous les deux à se battre. Je ne vais certainement pas me reculer et les laisser s'en charger.

Lucifer serre son poing, quelque chose se contractant dans sa mâchoire, mais ses yeux restent posés sur la porte devant nous. « Quelque chose a percé mes murs. Quelque chose qui ne devrait pas être ici. »

Je regarde la porte avec lui, plaçant cette fois une main sur la poignée de mon épée. Je peux presque l'entendre me supplier de la libérer. Ou c'est peut-être simplement ma propre soif de combat. « Comment pouvez-vous le savoir ? »

Il me regarde d'une façon qui me dit « tu me demandes vraiment ça », mais me complait néanmoins. « C'est mon château. Je suis pleinement à l'écoute de ce lieu. Si quelque chose met les pieds sur ce sol, je le saurai. » Sa voix est sérieuse et son visage sévère — le mélange des deux me donnant des frissons sur tout mon corps. Mais je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe.

« Et qu'est-ce qui vous fait précisément penser que cette chose particulière ne devrait pas être là ? »

« Parce que », dit-il à voix basse. « Je ne la reconnais pas. Ce n'est ni un humain ni un démon. »

Un mélange d'impatience et de crainte picote ma peau. « Quelque chose comme Natalia. »

« C'est ce que je commence à penser. Melody, tu dois te reculer maintenant. Il y en a plusieurs. »

« Je me bats. Je reste. »

Je sais que ses yeux noirs sont posés sur moi sans même avoir besoin de regarder. « Contre des démons. Tu es douée pour les

combattre. Tu n'as pas la moindre expérience de ces choses, quelles qu'elles soient.» Si j'étais naïve, je dirais que l'expression sur son visage est protectrice. Mais bien que le roi des démons m'ait téléportée en enfer sans toucher à une mèche de mes cheveux, je suis suffisamment intelligente pour ne pas croire que me protéger est haut placé sur sa liste de priorités.

Je rencontre ses yeux sans ciller. «Ils ne sont pas tellement différents.»

Il ne détourne pas les yeux. Je vois une nouvelle fois quelque chose briller dans ses yeux, et je jure pendant une seconde que c'est de l'admiration. Mais ça n'a aucun sens.

«Très bien», dit-il enfin. «J'espère que tu peux te défendre.»

«Inquiétez-vous plutôt pour vous, démon.» Les mots semblent forts en sortant de mes lèvres, mais quelque chose d'encore plus fort arrive. La douleur palpite dans mes jambes, et je serre mes dents, n'osant pas laisser Lucifer voir que je suis blessée. C'est bien le moment pour que ma blessure réapparaisse. Avec tout ce qui s'est passé, je ne me souvenais même pas que Natalia avait endommagé ma jambe.

Les côtés de la bouche de Lucifer se contractent. «Merlidon, sont-ils loin ? »

«Ils sont entrés par l'aile est. Ils ne sont qu'à quelques minutes.»

«Mes hommes ? »

Merlidon s'arrête, puis dit d'un air grave, «invalides. Je ne sais pas s'ils sont morts ou non.» Il s'arrête à nouveau. Fronce les sourcils. «Attends une seconde...»

«Ceux sont eux qui viennent, n'est-ce pas ? »

Il hoche la tête. «Je ne pouvais pas les sentir, je me suis donc dit qu'ils avaient été tués. Mais je pense que la personne que nous recherchons a pu les atteindre.»

Oh, super. Il y a donc vraiment des hordes de démons derrière cette porte. Les murmures deviennent plus forts, comme s'ils répondaient à mes pensées.

«Melody», la voix de Lucifer transparait à nouveau. «Tu es sûre que tu peux gérer ça ? »

«Demandez-moi encore une fois et je vous pourrais vous prouver exactement ce dont je suis capable. Sauf que vous ne ferez pas partie des indemnes.» Je dégaine mon épée, le long de la lame couvrant presque l'inquiétude grandissant en moi. Comme à chaque fois, je

savoure la sensation de l'avoir en main et son poids est un réconfort lorsque je regarde Lucifer dans les yeux. Cette fois, je sais avec certitude que c'est de l'admiration que j'y vois, et peut-être même un peu de fierté. Mais ça n'a absolument aucun sens.

« Très bien », interrompt Merlidon. « Parce que les voilà. » Lorsqu'il me regarde, il y a une pointe de ce que Lucifer a dans les yeux. Ce qui a encore moins de sens, puisque je suis certaine que si ça dépendait de Merlidon, il aurait volontiers nettoyé son épée avec mes entrailles.

« Maintenant ! » Dès que le mot sort de sa bouche, la porte vole en éclats.

Les murmures deviennent des cris à part entière directement depuis le creux de l'enfer — naturellement. Mes oreilles sifflent à cause de la force de ces cris, et j'écarte mes jambes, mes yeux se focalisant sur le premier démon qui se pousse en amont des autres, le visage blanc de rage abrutissante. Il sort ses longues griffes vers moi et je lui donne un coup avec mon épée, le coupant en deux. Du sang noir me gicle dessus, alors que je me précipite vers le suivant.

Les démons qui s'en prennent à nous sont un mélange de différents niveaux, leurs corps couverts d'écailles qui changent de forme jusqu'à ce qu'ils se règlent sur quelque chose regroupant beaucoup de choses différentes, comme des éclaboussures de peinture sur une toile. Je baisse ma tête sous l'arme blanche allongée de l'un d'entre eux, le tirant avec moi et l'abattant avec mon épau. Je me tourne et enfonce mon épée à travers son corps avant qu'il ait la chance de me frapper avec l'une de ses jambes de cheval.

Un humain ressemblant à un démon se jette ensuite sur moi, déterminé dans ses mouvements malgré le fait qu'il ait perdu toute sa raison. Il se bat également comme un humain et je sais instantanément que c'est un démon de haut niveau. Plus le grade est élevé et plus ils ont l'air normaux. Il me jette presque par terre, mais je bloque son coup à temps en faisant attention à ne pas laisser ses coups toucher ma jambe. Je saisis un autre coup de poing et écrase mon coude dans son cou, en faisant tourner mon corps dans son dos. Mon épée est contre sa gorge la seconde suivante et du sang noir jaillit de la blessure, arrosant Brotus qui marche d'un pas lourd à côté.

Je peux le voir dans ma vision périphérique. Il est impossible de le rater avec sa taille — surtout en sachant qu'il brandit maintenant une massue gigantesque qu'il n'avait clairement pas auparavant.

L'arme renverse les démons, avant qu'ils ne soient tués, simplement piétinés par son pied lourd sur leurs gorges, ou par une baffe de sa main. Cependant, il bouge avec une grâce qui rivalise presque avec Merlidon, un homme qui connaît sa taille et sait parfaitement l'utiliser. Il est clair qu'il ne compte pas seulement sur sa force, mais également sur ses habiletés.

Alors que mon épée s'enfonce dans le ventre d'un démon, je sens l'ombre d'un autre me surplomber. Je pivote avec un coup de pied circulaire, l'envoyant à ma gauche et son cou directement dans la main de Brotus. Il jette le démon au sol sur le corps d'un autre, et le frappe avec sa massue.

« Bien joué », je lui crie en esquivant le coup de pied rapide du démon qui m'attaque ensuite.

Il grogne en réponse. Je le prends pour un merci.

« Pourquoi n'arrêtes-tu pas de parler pour te concentrer ? » Merlidon se glisse devant moi, ses longues griffes arrachant le visage du démon devant moi. Il évite le sang jaillissant de son corps pour qu'il m'arrose.

Je serre mes dents. Mon épée est glissante à présente, s'introduisant sans effort dans les démons. « Fourre-toi tes griffes dans le cul, démon. »

« Regarde, humaine. Tu pourrais vouloir prêter attention avant qu'ils ne prennent ton autre jambe. »

« Comme lorsque quelqu'un a pris tes couilles, hein ? C'est tellement gentil de te soucier. » J'esquive son bras en éliminant le démon venant vers lui lorsqu'il frappe celui au-dessus de moi. Nous échangeons nos positions.

« Quelle créativité. » Le mordant de sa voix me fait presque rire.

Et j'aurais pu. Mais c'est inapproprié étant donné qu'il semble y avoir une vague interminable de démons fonçant vers moi, mais l'émotion s'élève néanmoins. La seule raison pour laquelle je ne le fais pas, c'est parce que je repère Lucifer à travers la foule.

Je n'ai jamais vu quelqu'un agir d'une telle façon. Je vois à peine ses membres et à peine un effort. Mais les démons tombent tous autour de lui. Et puis, comme s'il savait que je pouvais le voir, une lame apparaît dans ses mains, s'étendant le long de son bras. En un clin d'œil, l'épée abat trois démons, mais son éclat noir reste immaculé.

Je suis captivée par la façon dont il se déplace, la précision et la netteté avec lesquelles il le fait. Le pouvoir qu'il possède se propage à travers l'épée, se délectant de la mort de ses ennemis. Ma propre épée fredonne en réponse à ça, comme si elle voulait être plus près. Elle semble presque vivante, même si je sais que c'est impossible.

Pourtant, je me surprends à m'avancer de quelques centimètres, loin de Merlidon et de la cadence que nous avons développée et plus près du roi des démons, l'homme qui s'appuie sur ce trône au loin. Je suis attirée vers lui, vers l'homme qui règne sur tous ces démons et plus encore. Vers le diable.

Il sent mon approche, même s'il ne se tourne pas vers moi. « Reste à côté de moi. »

Je serre davantage mon épée. Le sang qui gicle sur ma peau est étrangement apprécié avec mon visage qui est tout à coup rouge. « Pourquoi ? »

« Ils sont là pour toi. Ils te veulent. »

Comme s'ils l'avaient entendu, bien qu'ils n'étaient certainement pas à portée de voix, Merlidon et Brotus se rapprochent. « Qu'est-ce que tu veux dire ? », demande Merlidon, sa respiration un peu difficile.

« Les démons. » Je ne peux m'empêcher de remarquer que Lucifer ne semble pas affecté par tout ce combat. « Ils sont là pour Melody. Ils essaient de nous franchir pour l'atteindre. »

« Comment le savez-vous ? » Je ne vois rien d'autre que des corps morts de démons entassés les uns sur les autres et des démons à peine vivants grimpant sur eux pour nous atteindre. Ou m'atteindre moi, apparemment.

« Natalia faisait la même chose. Elle est venue à l'appartement pour toi et eux aussi. Messieurs, restez à proximité. »

« Oui, Monsieur », disent-ils à l'unisson.

J'ai envie de leur dire que je n'ai pas besoin de plus d'aide, mais je ravale les mots. À la place, je demande, « Combien de démons avez-vous dans ce putain de lieu ? »

« Des centaines. »

« Nous ne pouvons pas en battre autant ! »

« Je sais. »

Je ne m'arrête qu'une fraction de seconde. Je parviens à apercevoir l'expression qu'ils se passent entre eux avant qu'ils ne reprennent le combat. Je suis stupéfaite par la quantité de corps qui tombent au sol

une fois qu'ils recommencent.

Une main se pose sur mon épaule et je l'attrape avant que ses griffes ne puissent s'enfoncer. J'arrache le bras derrière le démon et y envoie mon épée, empalant deux autres corps en même temps. « Quelqu'un me dit quel est le plan maintenant ou je vais commencer à faire pivoter cette épée. »

« Brotus », dit Lucifer.

« Oui, Monsieur. »

J'ai à peine le temps de me préparer avant que je sois tirée vers le haut et placée sur les épaules larges de Brotus. Le rythme de mon cœur triple, et j'attrape ses épaules, tombant presque à cause de la réaction bizarre de toucher face à mon corps. « Qu'est-ce que... »

« Je le sens aussi », dit-il d'un ton neutre, mais sans insister. Putain de bordel de merde, j'ai l'impression que tout mon corps a pris feu.

« Tiens bon », murmure Brotus en se penchant à nouveau, fonçant à travers la bagarre de démons pour récupérer le corps de Natalia, se fichant des pieds dangereusement proches de l'écraser. Il la jette par-dessus son autre épaule et tout sentiment adapté meurt sur place. Je ferme mes yeux lorsque les souvenirs de ce qui lui est arrivé, de ce qu'elle est devenue me submergent.

Je ne sais pas si nous pouvons la guérir, et cette vérité épouvantable provoque une sensation tellement oppressante dans ma poitrine que j'arrive à peine à respirer.

« Ça va ? », demande Lucifer. Je prends l'air le plus convaincant possible, mais les mots impertinents que j'ai habituellement en réserve sur le bout de ma langue sont introuvables. Je le regarde donc simplement ; je regarde l'inquiétude qui ne devrait pas être sur son visage ; je regarde l'excuse qui repose de façon incertaine sur ses lèvres et je hoche la tête. Je ne dis pas un mot.

Avant que je sois pleinement capable de respirer à nouveau, tout devient noir.

Chapitre Treize



LE MONDE REVIENT PRÉCIPITAMMENT une seconde plus tard, et je suis jetée de l'épaule de Brotus. Je me cogne fortement au sol, mais certainement pas aussi fort que Brotus. Le corps de Natalia survit tout juste à la chute, grâce à la main qu'il gardait sur elle malgré sa faiblesse soudaine.

Je saute sur mes pieds, puis tombe sur mes genoux une seconde plus tard. « Qu'est-ce que... tu as foutu ? »

Brotus pousse délicatement Natalia sur le côté puis se redresse en haletant sévèrement. Il met son dos contre le mur large derrière lui. La pièce dans laquelle il nous a amenés est grande, bien qu'elle ne soit pas aussi grande que la pièce du trône de Lucifer. Elle ressemble à une chambre, avec un lit gigantesque sur le côté recouvert de draps violets et des meubles de valeur sont jonchés tout autour. Mes doigts s'enfoncent dans la moquette la plus douce que j'ai jamais touchée.

Le visage de Brotus est trempé de sueur et il respire difficilement, je pense qu'il est à deux doigts de commencer à tousser. « Nous nous sommes téléportés. »

« Pourquoi ? »

« Ordres de Lucifer »

Je m'efforce de me remettre sur mes pieds, avant de tomber à nouveau. Mon ventre est barbouillé, mais ça ne m'empêche pas de lancer à Brotus le regard noir le plus méchant que je puisse faire apparaître. Qui est-il pour me toucher comme ça ? « Ramène-moi. »

« Je ne peux pas. »

« Si, tu peux. Tu n'avais pas le droit de faire ça. Je ne fuis *pas* un combat. »

Son visage ne bouge pas, bien qu'il commence à avoir du mal à respirer. Il semble que transporter deux corps ait de plus lourdes conséquences sur leurs corps que ce qu'ils disaient. « Lucifer veut que tu restes ici. »

« Je me fous de ce que veut Lucifer ! » Je crapahute sur mes pieds et tombe. « Qu'est-ce que tu m'as fait ? »

« Se téléporter deux fois en si peu de temps a des effets négatifs sur ton corps. N'essaie pas de bouger. Tu ne ferais qu'aggraver ton état. »

J'ignore ce qu'il dit et essaie de me remettre sur mes pieds. La même chose se produit, sauf que cette fois mon ventre semble être sur le point de se soustraire de mon nombril.

Brotus ne cesse de me regarder. « Prends de profondes inspirations. Ça aide. »

« Quoi ? As-tu déjà été kidnappé de force comme ça ? Dans ce cas, tu devrais être suffisamment intelligent pour ne pas le faire à quelqu'un d'autre. »

« Non », dit-il calmement. Soit il ne voit pas mon sarcasme, soit il l'ignore. « Mais téléporter quelqu'un est aussi éprouvant qu'être téléporté. Surtout lorsque le poids est lourd. »

« Est-ce que tu viens juste de me traiter de grosse ? »

« Non. J'ai dit lourd. Pas grosse. »

« L'un insinue l'autre, mais peu importe. » J'abandonne finalement d'essayer de me lever et me pousse vers le lit, posant ma tête sur le bois frais. « Tu dois me ramener. »

« Je ne peux pas faire ça, Melody », dit-il en accrochant ses mains sous mon bras et en me soulevant sur le lit. Malgré ma lutte, ses mains ne restent pas immobiles, ce qui ne fait qu'aggraver la situation. Ce n'est pas seulement le fait qu'un démon — la chose précise que je suis fière de mépriser — me touche. C'est le fait que, aussi simple et innocent que soit son toucher, je le ressens dans des endroits où je ne suis pas censée le ressentir.

Nous avons tous lu ou au moins entendu les citations montrant combien le diable était tentant, combien il était facile de sauter la tête baissée dans son piège. Mais ce qu'ils ont oublié de mentionner, c'est que ses hommes sont à peu près les mêmes. C'est peut-être l'une des véritables différences entre eux et un démon simplement « haut classé ». Lucifer et ses hommes ont le pouvoir de susciter l'intérêt même chez les personnes les moins intéressées.

« Je n'ai pas besoin que vous vous occupiez de quoi que ce soit pour moi. Je peux gérer mes propres problèmes », dis-je entre mes dents serrées, évitant totalement son regard cette fois. J'appuie mes mains sur le lit en me déplaçant au milieu, comme si ça pouvait

m'éloigner davantage de lui.

« Bien évidemment », dit-il franchement. « Je t'ai vu te battre là-bas, je serais fou de penser que tu ne savais pas ce que tu faisais. » Ces mots attirent mon attention, et je lève mes yeux pour rencontrer les siens, presque certaine qu'il va me dire qu'il me laisse partir. « Mais ils peuvent quand même s'en occuper. »

Je serre mes dents. C'est comme si je parlais à un robot. « Et où m'as-tu emmenée ? »

« Dans la chambre d'amis. »

« Nous sommes donc toujours dans le putain de château ? Très judicieux, Brotus. » Ces démons savent vraiment comment gaspiller de l'énergie — se téléporter dans des lieux qui sont accessibles à pied.

Brotus sourcille à peine, bien que je remarque que son souffle se soit amélioré. « Non. Un lieu au large. Ils ne nous trouveront pas ici, ne t'inquiète pas. »

« Je ne suis pas inquiète. »

« D'accord, Melody. »

« Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ici ? »

« Attendre. »

« Jusqu'à ce qu'ils aient abattu des centaines de démons ? Ils vont se faire tuer. »

« Je vais les aider. »

Mes sourcils se haussent. « Tu y retournes. Et tu me laisses là ? »

Il hoche la tête, son visage ne laissant pas de place à la discussion. Ce serait comme de parler à un mur. Ma frustration accroît. « Ce n'est pas juste. »

Brotus ne me regarde qu'un instant. Puis il se lève pesamment sur ses pieds. « Le bien et le mal ont des foyers différents. »

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ses doigts épais pointent un pot au métal au coin de la pièce. « Le pot de chambre est là. Tu peux l'utiliser. »

J'y jette un œil avant de le regarder à nouveau. « Pourquoi ? »

Je n'obtiens pas de réponse. Il disparaît simplement de ma vue. Quelques secondes plus tard, j'arrive à peine au pot avant que mes tripes jaillissent dans ma gorge.

Chapitre Quatorze



PUTAIN, ma tête va exploser.

Qu'est-ce qui fait ce bruit, putain ? Y a-t-il encore une construction dehors ? Putain, je pensais que Luna s'était occupée de ces magouilleurs assoiffés d'argent qui veulent construire un gratte-ciel à côté de chez nous. Nous n'avons pas besoin de la visibilité qui résultera d'une telle construction, et je n'ai certainement pas besoin que mon précieux sommeil me soit ainsi enlevé.

Je m'assieds, fronçant les sourcils face à la migraine qui se décuple à chaque mouvement léger. Je touche mon front, plissant les yeux dans l'obscurité pour voir l'heure qu'il est. Mes colocataires n'ont probablement pas encore remarqué que j'étais réveillée. En temps normal, lorsqu'elles le font, elles se taisent, mais le bavardage dans la pièce est loin d'être aussi calme qu'il ne l'est habituellement.

« Oh regarde. » J'entends une voix basse narquoise. « L'humaine est enfin réveillée. »

Ce n'est pas la voix de quelqu'un de la Guilde. Je me redresse davantage, ma main se glissant vers mon épée en attendant que mes yeux s'adaptent à l'obscurité.

« Elle est encore malade », dit une autre voix, plus grave et bien plus contrôlée. Mes yeux errent à travers la pénombre en entendant le son. Je peux voir des silhouettes à présent, leurs contours, mais toujours rien d'entier.

« Je ne suis pas surpris », dit la première voix. « Ils sont tellement faibles. C'est un miracle que leur espèce soit arrivée jusqu'ici. »

Oh. Je sais qui est ce connard. Mon corps est instantanément envahi de feu et j'immobilise ma main, jetant un regard noir au corps souple appuyé contre l'un des poteaux du lit. « Je suis surprise que personne ne t'ait encore coupé la langue. »

Un sourire se glisse sur le visage de Merlidon. « Beaucoup ont essayé. Ils ont tous échoué. Et je te ferai savoir que la langue est plus

une bénédiction qu'un péché. C'est dommage que tu ne puisses jamais découvrir à quel point c'est vrai.» Il sort sa langue et lèche ses lèvres roses pulpeuses, ses yeux encore braqués sur moi.

Je devrais avoir un mouvement de recul. Je le devrais bel et bien. Le fait que je ne le fasse pas suffit à me prouver que quelque chose ne va foutrement pas chez moi.

«Pervers», je marmonne. «Continue et je ferai à cette langue ce que tous ceux qui ont essayé ont échoué.»

«Oh, elle est malade, mais elle a toujours ce cran.» J'entends le rire condescendant dans sa voix, et je lui lance un regard furieux. «Quelle humaine adorable.»

«Elle a un nom, Merlidon.»

Je jette un œil à Lucifer, la surprise éclipsant mon agacement. Il est assis dans l'un des fauteuils, les jambes étirées devant lui et les bras sur les deux accoudoirs. Ses cheveux sont désormais légèrement ébouriffés et il a abandonné sa veste, laissant sa chemise grande ouverte au niveau du col et exposant sa peau nue. Mon visage rougit à nouveau de chaleur et j'intensifie mon regard noir, principalement dirigé à moi-même, bien évidemment. Il est suffisamment difficile de contrôler la réaction que mon corps a envers lui lorsqu'il est habillé. Il sera encore plus difficile d'empêcher ma bouche de s'assécher lorsqu'il ressemble à... ça.

Il n'a pas de sueur sur son front, il n'est pas à bout de souffle, mais je sais qu'il vient juste de dépenser beaucoup d'énergie. Je peux le sentir dans le poids de sa force, palpitant légèrement comme s'il était blessé. Je peux également le voir dans ses yeux, dans la façon dont il me fixe, l'amusement perpétuel préalable ayant disparu. La chemise ouverte, sa posture adossée. C'est un homme qui vient juste de libérer le guerrier, l'animal enfermé en lui. Un homme dans son élément.

Putain, Melody. Un démon. C'est un démon.

Mon bon sens ne semble pas beaucoup me convaincre puisque tout ce que je peux voir à présent, c'est un homme très attirant qui rend ma respiration difficile. Je n'aime certainement pas ça. Je me concentre donc sur la seule autre chose pour laquelle je suis douée outre me battre.

Être en colère.

Je me lève, ignorant la vague de nausée qui me submerge et fonce vers lui. Il me regarde arriver, sans aucune hilarité cette fois, mais

posément. Je m'arrête devant lui. « Vous ne manquez pas d'air, putain. »

« C'était nécessaire, Melody », me dit-il, sa voix tellement douce et calme que je serre mes dents. « Il était impossible que tu puisses résister à autant de démons. En particulier des démons aussi fous qu'eux. »

« Je peux me défendre. C'est mon boulot de combattre des démons. C'est la seule chose que je fais, putain. Et vous n'aviez pas le droit de me dicter quelles actions je devais prendre ou non. »

« Je sais », dit-il en haussant les épaules. « C'est la raison pour laquelle je l'ai fait pour toi. Tu ne serais pas partie si je te l'avais demandé gentiment. »

Ses mots ne font que m'énervier davantage, et il le sait. Il le sait, et il continue de me narguer. *Parce que c'est un démon, Melody. Ne l'oublie pas.* « Je ne suis pas sous vos ordres comme les deux crétins là-bas. La prochaine fois, je veux que vous vous teniez à l'écart. C'est soit ça, soit vous vous débrouillerez tout seul avec cette mission. »

Il lève sa main, probablement pour éloigner Merlidon. Ma déclaration crée l'opportunité parfaite pour qu'il dise quelque chose, mais je ne lui fais pas face. Je ne regarde que Lucifer.

Et il ne regarde que moi. Ils m'entourent, me jaugeant presque, avant qu'il ne dise, « tout ce que tu souhaites, Melody. »

Pas ce à quoi je m'attendais. Mais ce n'est pas le baratin habituel. Et ce n'est pas simplement Lucifer, mais les trois hommes. Les commandants en chef dans l'endroit même que mes compatriotes souhaitent anéantir ne devraient pas être le moins du monde attirants, intrigants ou rien de semblable. Pourtant, on ne cesse de me faire des surprises. Quelque chose au fond de moi me dit d'être consciencieuse. Quelque chose encore plus au fond de moi me dit d'être prudente. Bien que j'aime prendre des risques, je suis également ces deux choses en temps normal.

Le diable est un connard sournois — LE PLUS SOURNOIS DE TOUS LES CONNARDS SOURNOIS pour être exact. Et je sais que je dois me rappeler de tenir bon, de rester forte et fidèle à qui je suis et ce dont j'ai besoin. À présent, j'ai besoin de savoir ce qui se passe et j'ai besoin de savoir ce qui est arrivé au corps de Natalia — ou plutôt ce que Natalia est devenue. Lucifer n'a pas la réponse à cette question. Nous sommes donc à égalité sur ce point.

« Les mots ne signifient rien pour moi, Lucifer », dis-je d'un ton sec, malgré le fait que ces mots accélèrent mon rythme cardiaque. « Vous ne savez rien de plus que moi à ce sujet, vous n'avez pas toutes les réponses. Tout comme n'avez pas non plus une boîte d'indices de laquelle tirer les réponses. Vous avez besoin de moi. Alors, agissez-en conséquence. Et arrêtez de prendre des décisions pour moi. »

Le côté de sa lèvre se retrousse suite à mes mots. Cette vision me donne plus de plaisir qu'elle ne le devrait. « Tu ne veux pas savoir comment nous nous en sommes sortis ? »

« Vous n'êtes pas morts, donc je sais que vous allez bien. »

« Pas exactement. » Il se déplace, se redressant dans son siège, lentement et péniblement. « Mais nous avons réussi à en sortir vivants, donc je suppose qu'il n'y a rien de plus à dire que ça. Mais ce n'était pas ce dont je parlais. Votre amie. Elle est réveillée. »

Je me tourne ensuite pour jeter un œil à la pièce, les yeux écarquillés, ignorant les yeux vigilants de Merlidon et Brotus. Je n'avais même pas vu qu'ils l'avaient prise. *Putain, ressaisis-toi, Melody.*

Le sourire de Lucifer s'agrandit. « Elle n'est pas là. Nous l'avons emmenée dans une autre pièce où nous pourrions obtenir des réponses quant à la personne derrière tout ça et la raison pour laquelle ils s'en prennent à toi. »

« C'est probablement parce que je suis la fille du chef de la Guilde. »

Son regard devient songeur. « Curieusement », dit-il doucement, « je doute que ce soit *aussi* simple. »

Lucifer se lève tout à coup, me forçant à reculer. Je n'avais même pas remarqué que je me tenais aussi près. Sa force palpite à ce mouvement, avant de se replier, comme si elle était blessée. Je le fixe, mais il ne laisse rien paraître, ne regardant que ses commandants. « Est-elle prête ? »

« Oui », dit Merlidon. « Et plutôt énervée, d'ailleurs. »

« Je pense qu'elle ne sera pas la seule. Allons-y. » Ses yeux me trouvent. « Peux-tu marcher ? »

« Ne vous inquiétez pas pour moi », je réponds sèchement.

« J'arrêterai une fois que tu me diras que tu vas bien. »

Mes yeux s'écarquillent. Lucifer ne laisse toujours rien paraître, mais des mots comme ceux-là, il ne peut pas les prendre à la légère, non ?

C'est un démon, Melody. Ce sont des artistes de la supercherie. Il essaie simplement de te déstabiliser.

Je croise mes bras et rencontre ses yeux noirs. « Dépêchons-nous simplement, d'accord ? À moins que vous ne vouliez faire une sieste d'abord ? »

Ma pique sarcastique le fait simplement rire, un son qui ne fait qu'inspirer en moi des choses qui devraient pas être là en premier lieu.

« Très bien. Allons-y. »

Les trois démons se dirigent vers la porte d'entrée. En voyant cette grande porte noire, je vacille légèrement, n'étant pas vraiment sûre de ce à quoi je dois m'attendre. Il est difficile de croire que le royaume démoniaque est similaire au royaume humain, climat mis à part, mais tout ce que j'ai vu jusque-là n'était pas très loin de mon élément. Je plie néanmoins mes doigts, me préparant pour attraper mon épée si ça devenait nécessaire. Et j'ai l'impression que ça le sera en étant entourée par ces trois-là.

Il sera facile de simplement partir. Simplement demander à être ramenée à New York et les laisser s'occuper de qui se trouve en dehors d'ici. Lucifer, aussi mauvais que le prophétisent les contes, me laissera partir. Je ne sais pas pourquoi je suis aussi certaine de ce fait, mais je le suis. Il n'y réfléchira même pas à deux fois.

Mais je ne peux pas. Pas seulement pour le bien être de Natalia, mais également pour le mien. Quelle que soit cette personne, elle menace non seulement mon existence, mais celle du monde entier. Natalia en est la preuve. Je ne peux pas faire demi-tour maintenant. Pas lorsque je suis aussi proche des réponses. Et bien que je ne puisse pas supporter mes nouveaux équipiers peu fiables, sans eux je n'irai pas très loin. Ils m'offrent à la fois une protection et un moyen d'obtenir des réponses. Je peux mettre ma fierté de côté assez longtemps pour l'admettre.

Cependant, je ne peux pas la mettre suffisamment longtemps de côté pour admettre que je reste collée à eux pour d'autres raisons. Parce que ça n'aurait aucun sens.

Le couloir dans lequel nous avançons est aussi sombre et lugubre que ce à quoi j'aurais dû m'attendre. Je me tiens à côté de Lucifer, mes épaules touchant presque son bras, bien qu'il y ait plus que suffisamment d'espace pour mettre de la distance entre nous. Je m'écarte et rentre dans Brotus à la place. Une vague d'étourdissement

me submerge face à cette légère collision.

Les mains larges de Brotus me stabilisent. « Tu veux que je te porte ? », me demande-t-il.

Je lève les yeux vers son visage et je suis à nouveau déconcertée par son incroyable beauté. Je prends sur moi pour ne pas me pencher vers ce guerrier silencieux qui respire une telle force et résistance. Pire encore, je me surprends presque à lui demander de simplement me soulever pour m'emmener dans un lieu sûr. Où je n'ai plus à me soucier des démons, de Natalia et de la fin du monde. Ses mains se resserrent ensuite autour de mes bras et les mots sortent presque de ma bouche.

Je chasse cette pensée en lui lançant un regard noir à la place, « Ça te semble être une question adaptée ? »

Il hoche simplement la tête, puis recule. « Très bien. Je serai derrière toi. »

« Pas besoin. Je n'ai pas besoin que tu sois une béquille. »

« Pas une béquille », dit-il avec tout le sérieux du monde. « Un soutien pour lorsque tu en auras besoin. »

Mon cœur s'arrête, et je ne sais pas comment je réussis à extraire les mots suivants. « Merci, mais non merci. »

Je continue à marcher. Et, bien évidemment, Brotus se positionne derrière moi. Je prends sur moi pour ne pas me retourner et le frapper simplement pour qu'il puisse mettre de la distance entre nous. Je sais qu'à la minute où l'un d'entre eux sentira les pensées illogiques qui pénètrent mon esprit, ils me transformeront en proie. Mais je ne le frappe pas. Probablement parce que je sais que je n'y gagnerais qu'une main cassée. Ce dont je n'ai pas besoin à l'heure actuelle.

Putain, ces démons jouent avec mon esprit.

Le couloir ne semble jamais se terminer et nous passons un nombre incalculable de portes identiques. « Mais où est-elle ? », je ronchonne.

« Pas loin d'ici », dit Lucifer, juste au moment où Merlidon répond, « Impatiente, petite, n'est-ce pas ? »

Je choisis de répondre à Merlidon. Me priver de mon combat m'a donné envie d'en avoir un autre. « Tu m'appelles encore une fois petite et je commencerai à donner des coups. »

Merlidon plisse son nez. « La violence est-elle ta réponse à tout ? »

« Elle me permet habituellement de faire passer mon message. »

« Et quel est le message ? », intervient Lucifer, son ton spéculatif.

« En quoi ça vous intéresse ? »

Son regard curieux se pose sur moi. « Tu es très défensive, tu sais ? »

« Au milieu de démons ? Incontestablement. »

« Je doute que ce ne soit qu'au milieu de démons. »

Ce n'est pas une conversation que je souhaite avoir. « Me faites-vous simplement tourner en rond ou avez-vous vraiment l'intention d'être utile ? »

Les insultes ne marchent manifestement pas avec lui. Lucifer sourit simplement en s'arrêtant devant une porte, la même que toutes les autres. Je ne sais absolument pas comment il sait que c'est celle-ci. Il les compte peut-être.

« Non », je l'entends dire. « Je suis à l'écoute de mon milieu, tu te souviens ? Ça ne s'applique pas seulement à mon château. »

Je serre mes dents. « L'intimité n'est-elle pas sacrée pour vous les démons ? »

L'amusement scintille une fois de plus sur son visage. « Tu es une chasseuse. C'est à toi de me dire. »

Il ouvre la porte suite à ça, me laissant brûler de chaleur. Je n'arrête pas de me demander si c'est chaleur est due ou non à ma colère. Je le suis dans la pièce.

Je vois instantanément Natalia. Elle est assise au centre d'une pièce terne et sans fenêtre qui ne contient qu'une chaise et une lampe au-dessus de sa tête. Dès qu'elle me repère, elle saute malgré ses mains liées, aboyant, grognant, de la bave autour de sa bouche.

« Qu'est-ce vous lui avez fait ? », je demande sans réfléchir.

« Rien », dit Lucifer, sa voix douce. Il me laisse le passer, je ne peux donc pas voir son expression. Je peux seulement voir mon ancienne amie et de la haine pure brillant au plus profond de ses yeux. « Elle était comme ça lorsqu'elle s'est réveillée. Elle ne veut parler à personne d'autre que toi. »

« Et comment ! », dit sèchement Natalia. « Melody, qu'est-ce que tu fous ? »

Je ne lui réponds pas. Je saisis tout, ses cheveux ébouriffés, le sang sur ses vêtements en lambeaux, la rage meurtrière dans ses yeux. Si Natalia est encore vivante, je vais devoir creuser en profondeur.

« C'est à toi que je devrais demander ça », dis-je enfin. « Tu m'as attaquée. »

« Seulement parce que je voulais que tu viennes avec moi et je savais que tu ne le ferais pas. » Elle s'affaisse en soupirant. « Détache-moi, s'il te plaît. Ces cordes coupent ma peau. Tu sais que je n'aime pas les cicatrices, Melody. »

« Tu aurais dû y penser avant. Si je te détache, tu arracheras mes yeux avec tes griffes. »

« Sale garce ! Détache-moi. »

Je croise mes bras. « Pourquoi veux-tu que j'aille avec toi ? Aller où ? »

« Ce n'est pas moi qui fixe les règles, Melody. Tu viens et tu obtiendras toutes les réponses dont tu as besoin. »

« Et finir comme toi ? Plutôt mourir. »

Un sourire morbide traverse son visage. « On peut arranger ça. »

La pièce devient tout à coup glacée. Je la fixe, mon ancienne amie, et je sais au fond de mon cœur que je cherche une personne qui a disparu il y a longtemps.

Une main touche mon épaule, me réchauffant légèrement. « Nous lui avons déjà demandé tout ce que nous pouvions, Melody. Nous n'obtiendrons rien d'elle ainsi. »

Je ne le regarde pas. Mes yeux ne quittent pas Natalia, ils ne le peuvent pas. « Qu'avez-vous l'intention de faire ? »

« Nous sommes des démons de haut niveau », dit-il. « Ce qui inclut des pouvoirs que les démons ordinaires ne possèdent pas. Brotus pourra s'en charger. »

Je le regarde enfin. Une ombre couvre son visage, le rendant encore plus menaçant que je ne l'avais jamais vu. « Il va plonger dans son esprit, n'est-ce pas ? »

« Tu es intelligente, petite. Tu pourrais vouloir te tenir à l'écart. »

Sa main attrape mon bras et me tire en arrière. J'ai envie de tirer brusquement dessus pour m'éloigner, mais je ne le fais pas, tout simplement parce que je ne le veux pas. Je le laisse me tirer en arrière jusqu'à ce que je me tienne entre Merlidon et lui, regardant Brotus s'avancer au front.

« Tu ferais mieux de ne pas t'approcher de moi, démon ! », siffle Natalia. « C'est avec ça que tu complotes, Melody ? Des démons ? Tu ne vois pas qu'ils te lavent le cerveau ? »

« Ça ne peut pas être pire que ce que cette personne t'a fait. »

« Ne t'avise pas de me toucher ! » Elle jette sa tête sur le côté en

évitant les doigts de Brotus.

« Plus tu résistes », dit-il doucement, « pire ce sera. »

« Comme si j'allais laisser quelqu'un comme vous... » Les mots suivants sont coupés lorsque le pouce de Brotus effleure sa tempe. Elle se relâche et sa tête tombe. Il appuie le reste de ses doigts contre sa tête et ferme ses yeux.

Les secondes s'écoulent dans le silence. Je suis de nouveau calme, et je ne peux pas m'empêcher de fixer Natalia. Elle m'aurait tuée sans hésiter si je l'avais relâchée. Je n'ai pas le moindre doute à l'esprit. À la seconde où elle sera libérée de cette chaise, tout le diable se détachera et je serai forcée de la tuer. Cette pensée me fait frémir.

« Tu n'as pas à te sentir coupable pour quelque chose qui n'est pas ta faute. »

« Vous n'avez rien d'autre à faire que de fouiller dans mon cerveau ? »

Je vois Lucifer hausser les épaules du coin de l'œil. Il s'appuie contre le mur et sa force décline à nouveau tout à coup. Je résiste à l'envie irrépressible de le regarder. « Comme je le disais, tu me les cries dessus. Tu dois apprendre à m'empêcher d'entrer. »

« Je vais m'y mettre de suite, monseigneur », je grogne, le sarcasme dégoulinant de ma langue.

Et il n'est, bien évidemment, pas décontenancé. « La condition de Natalia n'a aucun rapport avec toi. »

« Mes problèmes avec Natalia n'ont aucun rapport avec vous. »

« Pour l'instant, si. »

Je lève mes yeux au ciel. « Laissez-moi être claire, dans ce cas. Ce que je pense de Natalia n'a aucun rapport avec vous. »

Il ouvre sa bouche pour dire quelque chose, mais avant qu'il puisse énoncer quoi que ce soit, Brotus vole en arrière, heurtant lourdement le mur derrière lui. Natalia est également soufflée par le chaos, la chaise dérapant le long du sol. La panique n'a pas le temps de déferler dans mes veines. À la place, je réagis simplement en me précipitant en un instant.

De la fumée sort de la tempe de Natalia qui est marquée par la tâche de son sang. Du sang coule également de son nez, de ses oreilles et de ses yeux, et je sais sans avoir besoin de demander, sans avoir besoin de vérifier, qu'elle est morte. Le froid dans l'air s'intensifie. Et je le sens jusqu'à la moelle. La tristesse n'est pas la première chose qui

me vient, c'est la colère qui prend sa place. Sauf que je ne sais pas vraiment comment la rejeter, elle finit donc dans mon ventre, rugit dans ma poitrine et un cri perçant, aussi libre qu'il est humainement possible éclate à travers mes lèvres.

« Brotus » Merlidon se précipite à ses côtés, aidant le large démon à se lever. « Qu'est-ce qui s'est passé, putain ? »

Ses yeux scrutent le corps de Natalia, et je les vois s'adoucir, comme si une partie de lui espérait qu'elle survive.

« Elle a un bouclier dans son esprit. Un puissant. J'essayais de l'éliminer lorsque j'ai touché une mine. »

« Je suppose que le bouclier était censé la tuer si on la touchait ? », je demande le ton sec, m'efforçant de repousser ma tristesse. Et je suis encore plus en colère que cette tristesse soit présente.

Tu es humaine. C'était ton amie. C'est normal d'être triste. Ce qui est vrai. C'est la vérité. Le seul problème, c'est que je suis une chasseuse, une gagnante, celle qui réussit toujours. Mais à ce moment précis, je ne ressens aucune de ces choses. Je ne ressens qu'un échec.

Les yeux de Merlidon me trouvent et je jure que j'y vois un soupçon de remords. « Oui. Quelqu'un savait que nous chercherions et a essayé de brouiller les pistes. »

« As-tu trouvé quoi que ce soit ? », demande Lucifer en s'avancant.

Le regard de Brotus tombe sur le roi, et il hoche la tête. « J'ai trouvé le créateur du bouclier. C'est notre vieille amie, Lucifer. Jézabel. »

Chapitre Quinze



NOUS NE RESTONS PAS PLUS LONGTEMPS dans les parages après ça, tout simplement parce que Lucifer ne nous le permet pas — ce qui m'irrite au plus haut point. Dès que les mots sortent de la bouche de Brotus, son dos se redresse, claquant comme si quelque chose l'avait frappé dans le dos.

L'air frais devient complètement glacé, et Merlidon et Brotus ne restent pas immobiles longtemps. Ils se mettent instantanément en place, les visages aussi graves que dans un cimetière. Brotus se charge de récupérer le corps de Natalia et mon corps se réchauffe légèrement en voyant la façon dont il la touche, comme si c'était une personne et non simplement une chose dont ils n'avaient plus besoin. Merlidon annonce son intention de trouver la localisation de Jézabel, puis disparaît une seconde plus tard.

Avant que je le sache, je me retrouve seule avec Lucifer, son bras enveloppant encore ma taille et son corps s'affaissant à cause de la perte soudaine d'énergie provoquée par la téléportation. Nous sommes de retour dans la pièce où Brotus m'a transportée la première fois.

Je m'éloigne de lui en bouillonnant. « Arrêtez de faire ça. »

Lucifer ne me regarde pas. Il titube sur le lit et s'effondre. Je résiste à l'envie irrésistible de courir vers lui. Je supporte mal le voir affaibli. Deux pertes en une journée, même si l'une d'entre elles était celle du roi des démons, semblent un peu trop difficiles à gérer.

« Désolé, petite », murmure-t-il. « Je me suis dit que tu aurais besoin de repos. Et je me suis également dit que tu ne m'écouterais pas de plein gré si je le suggérais. »

« Arrêtez de supposer mes actions. »

« Arrête d'être aussi flagrante. » La fatigue dans sa voix fait fondre ma colère.

Je croise les bras, essayant de m'accrocher à tout semblant

d'agacement en moi pour ne pas me focaliser sur l'homme devant moi.
« Où est parti Brotus avec le corps de Natalia ? »

« Ne t'inquiète pas. Il l'emmène à l'infirmerie. Son corps y sera conservé jusqu'à ce que tu sois prête à la ramener. »

« Merci de m'avoir consultée à ce sujet. »

« Je t'en prie, Melody. »

Mes doigts se resserrent sur mon bras et je me rapproche. On ne peut désormais plus l'ignorer. Quelque chose ne va assurément pas chez lui, encore plus maintenant que lorsqu'il m'a téléportée. Sa force n'est seulement qu'à moitié ce qu'elle était, et je peux la sentir diminuer et se déperir. Le fait qu'il halète à présent n'arrange rien à la situation.

Je m'approche du lit, regardant sa poitrine nue se soulever et retomber rapidement. Ses yeux sont fermés, sa main empoignant les draps. « Vous êtes blessé. »

Ses yeux se forcent à s'ouvrir, le mouvement semblant bien plus douloureux qu'il ne le devrait. « Oui. »

« Est-ce à cause de l'attaque de démons ? » Je scrute rapidement son corps du mieux que je peux, mais je ne repère pas de sang ni de plaies ouvertes.

Il ferme à nouveau ses yeux. L'inquiétude s'empare de mon corps lorsque je remarque le léger reflet de transpiration sur son visage. « C'est dû à de nombreuses choses. L'attaque n'a rien arrangé. »

« Allez à l'infirmerie dans ce cas. »

Il glousse légèrement. « L'infirmerie ne m'aidera pas. J'ai dépensé trop d'énergie. Et je ne me suis pas nourri depuis des semaines. »

Nourri. Mon sang se glace à cause d'un mot.

Comme s'il sentait ma réaction, Lucifer me regarde à nouveau, inquisiteur. S'il cherche l'horreur et le dégoût, il les trouvera. « Je ne peux pas m'en empêcher, Melody. C'est la personne que je suis. »

« C'est dégoûtant, voilà ce que c'est. »

Il soupire en hochant la tête. Je n'aime pas vraiment lorsqu'il fait ça. Ça lui donne une apparence trop normale, trop banale. Rien à voir avec le roi des démons sans pitié, mais plutôt un homme rongé par une conscience qu'il ne devrait pas avoir. « Je suis parfaitement conscient de ce que les autres démons font lorsqu'ils sont en présence d'humains. Ils perdent tout sang-froid. Ils ne peuvent se maîtriser. L'odeur de genre humain est bien trop irrésistible. De plus, ils ne sont

pas limités par un raisonnement moral de base comme vous, les humains. Ce n'est pas excusable, mais c'est compréhensible. »

« Et je suppose vous allez me dire que vous êtes différent ? »

« Cela peut vous paraître sembler peu croyable étant donné qui je suis. » Il rit à nouveau. « Je sais ce que vous, les humains, dites à mon sujet. Les contes que vous racontez. Aussi intrigants et drôles qu'ils soient, ils ne sont pas tous vrais. »

« Ce qui signifie que certains le sont. »

« Certains. Et je reste un démon, peu importe mon statut. Et en tant que démon, j'ai besoin de me nourrir ou je serai diminué à un état comme celui-ci. »

Haletant, à bout de souffle et faible. Ce n'est pas très adapté pour le roi des démons.

Je ravale les mots en le regardant avec prudence. « Dans ce cas, vous êtes tout simplement comme eux. »

« J'aspire à ne pas l'être, Melody. J'ai appris à contrôler mes besoins, et les maîtriser jusqu'à ce qu'il soit l'heure de me nourrir. » Un sourire traverse son visage. « J'ai quelques humains vers lesquels je peux me tourner à chaque fois que je me nourris. »

La prise de conscience me saute aux yeux. « Le culte satanique. »

Il hoche la tête. « C'est une autre illusion que vous avez, les humains. Ils voient simplement le bon en moi et en mes hommes. Nous nous nourrissons d'eux parce qu'ils le veulent. Nous nous nourrissons d'eux parce qu'ils nous le permettent. Il n'y a absolument rien de mal à ça. »

« Vous les conditionnez. »

Il secoue sa tête. De la sueur coule maintenant sur son visage. « Ils ont autant de volonté que nous. Nous ne les avons pas forcés à faire quoi que ce soit qu'ils ne souhaitent pas faire. Et, si tout est réalisé correctement, ils n'ont besoin que d'une nuit de sommeil pour se remettre. »

« Si c'est le cas, alors pourquoi n'établissez-vous pas une règle au sein de tous les démons en enfer ? »

« C'est plus facile à dire en théorie que ça ne l'est en réalité. J'ai beau être le roi, l'enfer n'est pas dirigé par une seule personne. Je ne peux ni n'ai réellement envie de contrôler leurs actions. Nous sommes des démons. Les natures démoniaques ne peuvent se développer sous les limitations matérielles que je choisis de respecter. »

« Vous les laissez donc simplement faire des ravages dans mon monde. »

« Le lion et la gazelle, Melody. »

Je grogne. Le son le fait rire, mais il a toujours un peu de mal à respirer. « Si vous êtes si faible, alors pourquoi n'allez-vous pas à un de vos repas humains ? »

« Je le ferais si je le pouvais. Mais je suis bien trop faible pour me téléporter à nouveau. »

J'incline mon menton un peu plus haut. « Je ne vous laisserai pas vous nourrir de moi. »

« Je ne te l'ai pas demandé. »

« Vous êtes en train de mourir. »

« Les démons ne meurent pas, Melody. Et certainement pas le roi. »

Je ne suis toujours pas convaincue. Il ne semble pas vraiment convaincu lui non plus. « Rien de tout ça ne serait arrivé si vous m'aviez simplement laissé rester et me battre. »

« Ça serait arrivé tôt ou tard, même si tu es parvenue à tuer un certain nombre de ceux auxquels nous avons été confrontés. »

« Vous ne savez pas. »

« Je suis un démon depuis longtemps, Melody. Je le sais. »

Ce qui me fait me demander l'âge qu'il a vraiment. Et comment il a été créé tout court. Je sais que les démons peuvent naître d'une myriade de choses, comme des trafics d'âmes qui ont mal tourné, mais je n'ai jamais entendu parler de la création de Lucifer. Sauf au moyen de l'explication chrétienne habituelle, bien sûr.

« Je serai ravi de te le raconter un jour », murmure-t-il doucement, ayant lu mes pensées.

Cette fois, je ne lui reproche pas d'être entré dans mon esprit sans permission. « Si vous ne mourez pas ce soir », dis-je, bien que le son ressemble plus à un murmure.

Il sourit doucement. « Oui, seulement si. »

Et puis merde.

Sans arrêter de penser, je m'assieds à côté de lui sur le lit et sors mon poignet. « Prenez-en un peu avant que je change d'avis. »

Il hausse un sourcil délicatement. « Je dois halluciner. »

« Ouais, eh bien, je ne suis pas la garce infinie que vous pensiez que j'étais. »

« Je n'ai jamais pensé ça, pas même une seconde. » Il a du mal à

s'asseoir et de la sueur continue à parsemer son front. « C'est là que tu veux que je me nourrisse ? »

Je retire mon poignet. « Je ne sais pas comment ça fonctionne. »

« Toi ? La chasseuse suprême ? » L'hilarité joue sur ses lèvres. « Dis-moi que c'est faux. »

Je lève mes yeux au ciel en éliminant le sourire. « Dépêchez-vous avant que je décide de vous assommer et de partir. »

« Oui, Madame. »

Avant que je n'arrête de penser, il se penche en avant. Sa main attrape ma nuque et me tire plus près de lui. Et, même si mon esprit ne l'avait pas autorisé, mon corps l'emporte et s'avance vers lui, comme s'il lui était trop difficile de résister à sa proximité. Comme si je pouvais survivre simplement grâce à son toucher et rien d'autre.

Son souffle est tout à coup sur ma nuque, et je place une main sur son torse musclé, refusant à mon corps la seule chose qu'il me supplie — être proche de lui. Je peux sentir ses battements de cœur, faibles, à peine présents. Je m'écroule.

Lucifer glisse une main et incline mon menton, ses yeux focalisés sur les miens tout le temps.

« Dis oui », Melody, murmure-t-il.

Je hoche la tête.

« J'ai besoin de te l'entendre dire. »

J'ai l'impression que mon cœur s'apprête à exploser dans ma poitrine. « Oui », dis-je, et je m'étouffe presque en réalisant que cela ressemblait presque à une requête.

Ses doigts désormais entortillés dans mes cheveux, Lucifer place ma tête en arrière pour que toute la longueur de ma nuque lui soit à portée de main. Doucement, délicatement, comme s'il défaisait une fleur, il caresse le long de ma nuque avec ses doigts forts. Sa tête se baisse et mes yeux se ferment en sentant son souffle sur ma peau. Les quelques secondes qu'il lui faut pour presser ses lèvres contre moi me paraissent une éternité.

Mes ongles s'enfoncent dans les draps sous moi, sous l'effet de quelque chose qui ne doit pas m'hypnotiser.

Je mentirais si je disais que je ne le ressentais pas instantanément — le flot de désir enveloppant mon corps, me submergeant d'une telle chaleur que je fonds dans ses bras. Je sens mon corps devenir flasque, mon front posé contre son épaule, alors que mes défenses diminuent et

que je brûle d'envie qu'il me touche davantage, que je brûle d'envie de lui. Je le veux, pas seulement sur mon cou, mais plus bas. Beaucoup plus bas. Lucifer s'appuie davantage sur moi et ne s'arrête pas jusqu'à ce que mon dos soit aplati contre le lit. Son corps, musclé et fort, me surplombe et ses mouvements deviennent de plus en plus frénétiques. Il suce et me taquine en léchant, suçant et prenant plus de moi que ce que je devrais être prête à donner un jour. Plus que ce que je pense qu'il est possible de donner. Mais me voilà, voulant qu'il prenne plus. Prête à ce qu'il prenne plus. Ses mains errent juste un peu plus bas, jusqu'à ce qu'il atteigne mes hanches. Ce n'est que lorsqu'il force mon corps à se coucher que je réalise que j'ai poussé mes hanches, les écrasant contre la dureté de son centre.

Lorsqu'il cesse la succion de mon cou, quelque chose se rue hors de moi, me laissant faible et à bout de souffle puis, alors que cela se vide lentement, je peux sentir une chaleur se développer au creux de mon ventre, l'humidité s'accumulant dans la partie sensible de mon corps à laquelle je ne pense pas. Je ne sais pas ce qu'il me fait exactement, mais je n'arrive pas à le détester. En fait, la seule chose à laquelle je pense, c'est de l'épingler au lit et de déchirer le reste de ses vêtements. Je me fous qu'il soit un démon.

« Melody », murmure-t-il, plus effréné dans ses mouvements. Je sais ce qui arrive, et je peux déjà sentir mon corps brûler d'envie pour lui. Une partie de moi veut s'accrocher à lui, lui prendre quelque chose que je ne devrais absolument pas avoir. Lorsque mes mains se tendent pour le toucher, il bloque mon geste, piégeant mes mains au-dessus de ma tête avec une prise ferme autour de mes poignets. Il se recule en léchant ses lèvres. Il ne transpire plus et sa respiration est redevenue normale, tout comme les battements de son cœur.

Moi, en revanche, je suis une épave transpirante et essoufflée.

Je détaille pour m'éloigner de lui aussi vite que possible, mais je ne vais pas bien loin. « Qu'est-ce que c'était ? », dis-je sur la défense, alors que je lutte encore pour élever à nouveau mon mur, morceau par morceau.

Il me fixe avec un air plus curieux qu'habituellement. « Ta réaction n'est pas celle à laquelle je m'attendais. »

« Qu'est-ce que vous m'avez fait ? »

« Je me suis simplement nourri de ton énergie, Melody. Mais ta réaction, elle n'aurait pas dû se produire. Ça ne s'est jamais produit

auparavant. »

« Vous l'avez senti vous aussi ? »

« Aussi intensément que toi. »

C'est difficile à croire étant donné qu'il est d'un calme olympien, alors que j'ai l'air d'avoir couru à travers le monde en portant un troupeau de vaches sur mes épaules. « Nous ne ferons plus jamais ça. »

Il lui faut une seconde de trop pour hausser les épaules. « Ça me va. Je devrais pouvoir tenir jusqu'à ce que tout soit fini. »

« Il vaudrait mieux. » Je me lève. Mes jambes sont faibles, mais je dois m'éloigner de lui. Cette sensation n'a pas encore complètement disparu, et je n'aime pas l'effet qu'elle a sur mon bon sens.

« Tu vas te sentir fatiguée, Melody. Tu ne devrais pas bouger. Je t'ai d'ailleurs amenée ici pour que tu te reposes. »

« Ah ouais ? » Je pose mes yeux sur lui, puis détourne le regard. Je déteste à quel point je suis tendue, mais je ne peux pas m'en empêcher. Si je le fixe trop longtemps, je pourrais faire quelque chose que je regretterai. « C'est drôle comme ça a fonctionné pour vous, hein ? »

« Je n'essayais ni de te piéger ni de te séduire, Melody. »

« Peut-être, mais vous êtes un foutu démon. Je ne devrais jamais croire ce que vous dites. » *Et je ne devrais surtout pas vouloir que tu me séduises*, je pense en moi-même, mais je ne dis rien.

Il ne dit rien pendant un moment, puis se lève. Je continue de lui tourner le dos, mais le regarde dans ma vision périphérique, le voyant s'approcher et sentant tous mes réflexes me supplier de fuir. Je reste ancrée où je suis.

Il s'arrête juste derrière moi. « Repose-toi, Melody. » Puis il disparaît en un clin d'œil.

Chapitre Seize



LUCIFER NE REVIENT PAS pendant la nuit. Non pas que j'attende qu'il se pointe ou autre. Certainement pas. J'espère simplement qu'il ne le fera pas.

Mais son départ laisse une tâche dans la pièce, une marque sur mon être qui n'était de toute évidence pas là auparavant. Elle ne plane pas simplement dans l'air, tendue comme une mine attendant d'être explosée, mais elle me suit, me regarde, et c'est presque comme s'il se tenait juste à côté de moi avec l'expression intense qu'il arborait juste avant qu'il ne parte.

J'ai honte du nombre de fois où je me tourne dans le lit simplement pour voir s'il est là.

Il s'est nourri de moi. Il m'a touchée, d'une manière plus intime que je n'aurais jamais pensé possible. Il a atteint mon âme et a effleuré la chose précise qui me rend humaine avec le bout de ses doigts trempés de mal, et je peux sentir son froid, son poison se propager en moi. Je peux *le* sentir *lui*.

Et il n'est pas parti. Pas totalement. Il est encore là, quelque part, caché dans la pièce. Caché en moi. Même si je ne peux pas le voir, je sens sa présence, je peux presque sentir son odeur, et cette légère odeur me rend folle.

Je me tourne dans le lit, serrant les draps pour m'empêcher de m'arracher les cheveux tellement je suis frustrée. Je n'aurais pas dû le laisser me toucher pour commencer : regardez-moi maintenant. Je suis une épave haletante et désireuse.

C'est ce que j'obtiens pour avoir été faible, même pour un simple instant. Le voir ainsi allongé sur le lit, le Lucifer puissant, le diable lui-même, le démon qui incarne tout le mal et l'impur, blessé sur le lit devant moi. Il devait délirer à cause de la fièvre vu la façon dont il parlait. Il est impossible que l'homme qui a dit toutes ces choses sur le fait de contrôler son sang-froid et se nourrir avec consentement soit le

même homme que celui qui règne sur les créatures mêmes que je cherche à détruire quotidiennement. C'est absolument impossible.

Ce qui ne fait que m'énervier davantage, parce que j'aurais dû m'en douter. Et il m'a quand même bernée. Ce souvenir me fait serrer la mâchoire tellement fort que j'ai peur de casser mes dents. Je suis désormais ternie. Quelque chose a changé dans mon âme. Je ne sais pas ce que c'est, mais il n'y a pas le moindre doute à ce sujet.

Et pour couronner le tout, cette envie irrésistible, ce désir... ne veut tout simplement pas disparaître.

Il me faut un temps fou pour m'endormir, mais je parviens enfin à tomber dans la chaleur réconfortante du sommeil, et c'est merveilleux pendant un moment.

Des images défilent dans mes rêves. Je vois Natalia, morte contre le sol froid et dur, et son sang qui réchauffe son corps.

Je vois monsieur Black, debout à côté de la fenêtre de son bureau, les mains serrées derrière son dos, parlant à une ombre qui, je sais sans avoir besoin de regarder, appartient à ma mère.

Je vois une douleur saisissante sur ses traits avant que je ne sois réveillée par une main brutale secouant mon épaule.

Mes yeux s'ouvrent instantanément, et je me tourne légèrement pour voir que cette main est en réalité un pied. Le pied de Merlidon, pour être exacte.

L'agacement me lance. Je grimace en attrapant son pied et en le tirant sur mon corps de sorte qu'il tombe d'un seul coup sur le lit. Je saute sur lui, dégainant le petit poignard du fourreau de ma botte et le plaçant à son cou. « Tu devrais réfléchir à deux fois avant de me traiter comme de la vermine dégoûtante, démon. Si tu tiens à ta vie. »

Un léger sourire traverse son visage — ce qui, étrangement, anime mon ventre. « Il ne me sera pas difficile d'admettre que tu puisses être un cran au-dessus d'une vermine dégoûtante, Melody. »

Je lui souris avec mépris. Je sens les deux autres dans la pièce, mais je ne veux pas leur faire face — ou plutôt une personne en particulier. Je me concentre sur les yeux noirs du démon agaçant sous moi. « Très drôle. Je ne pourrais pas dire la même chose de toi. »

« Une vermine qui aime chevaucher. » Son sourire devient aguicheur. « Je pense que tu voudrais me dire autre chose. »

« Plutôt mourir. » Je lève les yeux au ciel en descendant de son corps et en essayant de repousser les pensées qui me trahissent et qui

coulent en moi. Putain, je sais que c'est normal de réagir ainsi lorsqu'on est assise sur un mec aussi irrésistiblement attirant, mais ça reste irritant. Il devrait exister une règle contre le fait d'être aussi beau.

Je remets le poignard dans son fourreau, ne prêtant attention à aucun d'eux. À la place, je me lève et me rends vers le seul miroir de la pièce.

« Il semble que tu te sois bien reposée », je l'entends dire derrière moi, le sourire suffisant évident dans sa voix.

« C'était agréable », je réponds sèchement.

« Tu as rêvé de moi ? »

« Bien évidemment. »

Je l'entends se lever. Cependant, je le remarque à peine, puisque je suis bien trop attentive à une autre paire d'yeux noirs qui me regarde intensément.

Merlidon vient se tenir derrière moi et l'espièglerie se lit sur tout son visage. Il est manifestement de bonne humeur. Ou du moins d'une assez bonne humeur pour me taquiner. « J'espère qu'il s'agissait de nuits chaudes ? »

« Bien sûr. » J'aperçois son regard dans le miroir et remonte mes cheveux dans une queue de cheval. « J'ai eu très chaud en essayant de te castrer. Mais ce fut un travail bien fait. »

Il grimace, mais l'humour est encore évident dans ses yeux. Pourquoi ces démons trouvent tout ce que je fais amusant ?

Merlidon ouvre sa bouche pour dire quelque chose, mais *il* intervient. « Assez », dit-il, le ton brusque. « Nous devrions y aller. Nous n'avons pas beaucoup de temps. »

Je me tourne pour le regarder. Puis je m'arrête.

Il ne porte plus son costume noir ajusté. À la place, il porte une armure noire qui moule ses muscles tonifiés, sculpte chaque courbe et chaque niveau de son corps. Mais cette armure laisse malgré tout largement la place à l'imagination, et mon cerveau ne perd pas de temps à se représenter les choses qui sont cachées dessous, à mon grand chagrin. À ses côtés se trouve une longue épée noire, la même que celle que je l'ai vu utiliser durant le combat avec les démons, sa lame luisante rayonnant anormalement, comme si elle pouvait sentir mes yeux.

Les deux autres sont habillés de façon similaire et sont tout aussi

beaux, mais je tourne tristement mon regard vers Lucifer, pas certaine que ce soit vraiment la meilleure option.

Il me fixe lui aussi, bien que son visage soit un masque vierge. Je sais que son esprit fonctionne aussi vite que le mien, mais je n'essaie pas de penser à ce qu'il pourrait penser. À ce stade, je ne pense même pas être capable de penser.

Putain, mais qu'est-ce qu'il m'a fait ?

Je redresse mon dos et le regarde droit dans les yeux, mais je le regrette instantanément. Son regard devient songeur, et j'ai envie de me reculer, me demander ce qui lui traversait l'esprit. Merde, je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout.

« Où allons-nous ? », je leur demande à tous, bien que je sache précisément qui d'entre eux va répondre. Et je l'attends.

« Nous allons trouver Jézabel. Elle a un certain rôle dans tout ça et j'ai l'intention de découvrir ce que c'est. »

Son ton est froid, dur. Je ne sais pas s'il m'est dirigé, mais je le prends quand même comme tel. L'indignation brûle sur ma peau en réponse, et je savoure cette sensation. C'est ça. C'est ça que j'aime.

« Qui est-elle ? »

La question reste suspendue dans l'air. Je le regarde avec impatience, puis passe aux autres. Personne ne parle jusqu'à ce que Lucifer se redresse et dise, « Une vieille amie à nous. Tu le comprendras assez tôt. Nous devrions y aller. »

Il s'en va sur ces mots. Le diable guidant sa meute. Je ne le suis pas immédiatement, parce que, eh bien, parce que je ne lui appartiens pas. De plus, tant que je suis encore capable de me rebeller, je le ferai. Peu importe à quel point les choses qu'ils me demandent sont innocentes, peu importe à quel point ils cherchent également mon bien, ils ne doivent pas oublier que je ne suis pas leur petit agneau.

Je croise mes bras sur ma poitrine et remarque que Merlidon et Brotus n'ont pas non plus bougés.

Je les regarde. Merlidon semble être sur le point d'éclater de rire en voyant l'expression sur mon visage, et Brotus... eh bien Brotus a le même air que d'habitude. Il est magnifique, à l'aise, mais toujours curieusement sévère.

« Tu l'as entendu, humaine. Allons-y. » Le rire surgit à la surface du visage de Merlidon et il secoue sa tête, marchant à côté de moi en se dirigeant vers la porte.

« Au fait, Melody. Assieds-toi encore une fois sur moi comme tu l'as fait plus tôt et tu ferais mieux d'être préparée à mener à bien ce qu'une telle position incite. »

« Est-ce une mise en garde ou une menace ? », je siffle.

« Prends-le comme un défi », dit-il, « nous savons tous à quel point tu aimes te rebeller. »

Je ne réponds pas. En partie parce qu'aucun mot ne me vient, mais aussi à cause de l'odeur hypnotisante de son parfum.

Brotus avance, poussant pratiquement Merlidon du passage. Dès qu'il s'en va, c'est la présence de Brotus qui a un autre effet déplacé sur moi. « Nous devrions y aller », suggère-t-il.

Je ne le regarde pas. Je le suis seulement, en colère, à la suite des deux démons terriblement attirants. Brotus fait bien évidemment de même.

Ils se dirigent déjà le long du couloir, à l'opposé de la pièce où se trouvait Natalia, et la tête de Lucifer n'est qu'un point noir au loin. Ses enjambées sont longues et déterminées, comme s'il se fichait de nous laisser le rattraper. La distance qu'il crée entre nous ne me dérange pas. J'en suis plutôt ravie. Je ne veux pas du tout être près de lui, pas après ce qu'il m'a fait. Pas lorsque mon corps ne sait comment rester sensé en sa présence.

L'ombre de Brotus s'abat sur moi alors que nous marchons, restant à proximité bien que je sois certaine qu'il aurait pu me dépasser il y a longtemps.

« Est-il toujours comme ça ? », je lui demande sans le regarder.

Il ne me regarde pas non plus. « C'est un homme bien. »

« Un démon », je le corrige avec irritation. « Mais ce n'est pas ce que je t'ai demandé. Qui est Jézabel ? »

« Une vieille amie, comme il l'a dit. »

« Mais est-ce vrai ? »

« Aussi vrai que ce qui doit être dit. »

Qu'est-ce que ça veut dire ? Je lui jette un œil en grimaçant. « Tu parles toujours comme ça ? »

« J'énonce les mots que je suis autorisé à dire. »

« Ce qui signifie que tu n'es pas autorisé à dire certaines choses, hein ? Il donnait l'impression d'être une sorte de dirigeant bienveillant. » Je souffle, incrédule.

Les yeux de Brotus tombent sur moi de façon intense. « Lucifer est

beaucoup de choses.»

Tout comme l'homme qui est décrit dans les histoires ? « Je doute que dirigeant bienveillant soit l'une d'entre elles. »

Il détourne son regard et hausse les épaules, impassible. « Personne n'est parfait dans quoi que ce soit. »

Je hausse un sourcil en le regardant. « Tu es parfait pour tourner autour du pot. Je n'ai pas l'impression de pouvoir obtenir de vraies réponses de ta part. »

« Est-ce que c'est important ? Tu nous vois comme des démons peu fiables. Croirais-tu de toute façon ce que je te dirais ? »

Touchée.

Je ne dis rien, tout simplement parce que je n'ai rien à répondre.

« Il s'est nourri de toi. »

Je me fige presque de choc. Je réprime l'envie irrépressible en poussant mes pieds bien que je puisse à peine sentir le sol sous moi. « D'où te vient cette idée ? »

Brotus hausse les épaules, un mouvement qui semble plus forcé qu'il n'aurait dû l'être. Tout à coup, son aura change et elle est soutenue par quelque chose de déplacé. Mais, presque comme si je l'avais seulement imaginé, il répond, « je le vois. Il est plus énergétique qu'avant. Et tu as la marque. »

« Quelle marque ? »

Il s'arrête, et je m'arrête avec lui. Brotus touche le côté de ma nuque, et je sens l'électricité que provoque ce toucher traverser mon corps entier. Ses doigts s'attardent à l'endroit que les lèvres de Lucifer ont grignoté, l'endroit même qui, je l'aurais juré, m'a brûlée toute la nuit. « Il t'a marquée juste ici », murmure-t-il, ses yeux se plissant avec quelque chose qui ressemble à du désespoir. Mais il se retire ensuite rapidement, comme s'il se réveillait d'une rêverie en étant gîlé.

Ma main passe sur ma nuque alors qu'il se recule et continue à avancer. Je le suis en essayant de retrouver mes mots. « Il m'a marquée, putain », est la seule chose à laquelle je peux penser. Une brume rouge familière s'abat sur ma vision. « Il m'a marquée ? Depuis quand est-ce que les gens sont marqués par les démons qui se nourrissent ? »

« La plupart ne le sont pas », répond Brotus avec un calme incommensurable. « Le seul moment où un humain peut être marqué par un démon, c'est lorsque son essence vitale est incroyablement

compatible avec l'énergie que le démon émane. »

« Comme si nous nous étions... » J'ai peur de dire les mots, mais heureusement Brotus rebondit en secouant la tête.

« Pas accouplés », dit-il. Puis il murmure. « Mais presque. »

Je ne veux plus rien entendre. L'endroit qu'il a touché brûle à présent, palpitant en réponse à l'image de son dos large à distance. Je touche à nouveau ma nuque sans y réfléchir.

Il m'a marquée. Lucifer, le roi des démons, a marqué une chasseuse dont le seul but dans la vie est d'anéantir la population démoniaque.

Le destin est une garce cruelle.

« Il a de la chance », continue Brotus. « Il ne s'était pas nourri depuis longtemps. »

« Pauvre garçon », je crache, le sarcasme dégoulinant de ma langue, mais Brotus m'ignore simplement.

« Un jour de plus et les choses auraient pu très mal tourner. »

« C'est ce que je me suis dit. » C'est la raison pour laquelle j'ai fait ce que j'ai fait. C'est la seule raison pour laquelle je l'ai laissé m'approcher autant tout court.

Ouais, Melody. Continue de dire ça.

« Oui, Merlidon et moi ne nous sommes pas nourris non plus. » Brotus me regarde ensuite avec espoir, à ma grande surprise.

« Tu dois vraiment avoir perdu la tête. » Si le fait que Lucifer se nourrisse de moi m'a laissé un tel impact, je ne veux même pas imaginer ce qui se passerait si je laissais deux autres démons s'approcher autant de moi.

Brotus hausse les épaules, le mouvement curieusement élégant malgré sa taille. « Je m'y attendais. »

« Tu as quand même eu le culot de me demander une telle chose. »

« Je pensais tenter ma chance. » Il hausse à nouveau les épaules. « Toutes mes excuses. »

Je lui dis presque qu'il n'a pas besoin de s'excuser. Il a simplement faim. Malgré son visage stoïque, je ne sais pas s'il est aussi proche de l'évanouissement que ne l'était Lucifer. Merde, Merlidon pourrait être en fin de vie à cet instant précis. Mais c'est pas demain la veille que je les laisserai me passer comme une brochette de maïs.

Je reste donc silencieuse et, après ce qui me semble être une éternité, les couloirs interminables s'achèvent enfin, et la porte d'entrée apparaît devant nous. Lucifer ne s'arrête pas pour que nous le

rattrapions, mais ouvre la porte, arrosant l'entrée d'une lumière éblouissante et artificielle. Je plisse les yeux en franchissant la porte, tenant mon bras sur mon visage puisque je lutte pour pouvoir voir.

La lumière de l'extérieur ressemble de près à celle du soleil, mais sans sa chaleur. Je m'habitue à l'éclat après un moment et je lève les yeux et vois que le ciel est aussi rouge qu'un rubis, un rouge brillant formant une flaque au milieu du ciel, jusqu'à ce qu'elle prenne l'apparence d'une lune dix fois plus grosse que celle que je vois la plupart des nuits. Des objets noirs laissent des traces sur la toile rouge, transportant des cris d'horreur dans leur sillage et ils sont presque reflétés par les formes disgracieuses qui jonchent la rue à côté de laquelle nous nous trouvons.

C'est ça le lieu au large ?

Je regarde Brotus avec une vive impatience, mais il m'ignore et suit son roi.

Ce roi décide de s'arrêter à côté de la rue pour attendre, manifestement pas perturbé par la chaleur au sol, alors que je lutte pour empêcher les gouttes de sueur inattendues de piquer mes yeux.

Je l'approche en croisant mes bras, bien que je sois terriblement consciente d'avoir l'air d'une adolescente grognon qui n'a pas eu ce qu'elle voulait. J'ai bien évidemment eu ce que je voulais, mais ce n'est pas précisément ce qui me dérange. « Où est cette Jézabel ? Je pensais que nous allions nous téléporter. »

« Merlidon et Brotus sont bien trop faibles pour se téléporter. Heureusement, elle n'est pas très loin d'ici. Marcher ne sera donc pas un problème. À moins que tu ne sois trop fatiguée, dans ce cas... »

« Ça ira », dis-je en le coupant avant qu'il puisse me proposer que l'un de ses hommes me jette sur l'une de ses épaules comme une demoiselle en détresse.

« D'accord. »

Alors qu'il se tourne pour descendre la rue, j'accélère mes pas et le suit de plus près. « Lucifer. Cela répond à ma deuxième question, mais qu'en est-il de ma première ? »

« Tu m'as déjà posé la question et je t'ai donné une réponse. » Son ton est terre-à-terre. Et même si je sais qu'il n'est pas vraiment prêt à me donner quoi que ce soit de plus conséquent, je persévère quand même.

« La réponse que vous m'avez donné n'était pas vraiment suffisante.

Qui est Jézabel ? »

Sa mâchoire se contracte. Le Lucifer d'hier est bien révolu. Celui-ci est froid, puissant et dans le contrôle. Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas tout aussi attirant... malheureusement. « Patience, Melody. »

« Ne me parlez pas comme si j'étais une enfant, Lucifer. Je me fous de ce qu'elle représente pour vous. Je veux savoir qui elle est parce que je sais qu'elle a de l'importance indépendamment de la situation actuelle. J'ai déjà entendu son nom. Arrêtez de vous comporter comme si elle avait brisé votre cœur et expliquez-moi »

Ses yeux se jettent sur moi et ils sont fous de rage. « Tu as le culot de me parler ainsi, Melody ? », murmure-t-il. Cette simple phrase envoie une piqure de malaise en moi et précipitent les démons traînant dans les parages pour le protéger, comme s'ils savaient que leur roi s'apprêtait à lâcher quelque chose de violent.

Et parce que j'ai perdu tout bon sens, les mots glissent ensuite hors de mes lèvres sans hésitation. « Eh bien, si le roi arrêta d'être une petite garce, j'aurais peut-être une raison pour vous parler un peu mieux. » J'ignore le regard furieux qu'il me lance et la façon dont ma peau se hérisse en le sentant, à cause de quelque chose semblable à la peur. Putain, je suis sûre que si j'avais été qui que ce soit d'autre, il m'aurait ouverte et aspirée en un rien de temps. Pour une raison que j'ignore, Lucifer a décidé de me garder avec lui. Et, pour cette même raison, de me maintenir en vie.

Mais merde, je ne me laisserai pas faire sans me défendre lorsqu'il décidera que je ne lui suis plus d'aucune utilité.

Je persévère, ne lui donnant pas le temps d'agir sur le coup de la colère. « Je ne suis pas vraiment certaine, mais je pense que j'ai déjà entendu son nom dans l'un des contes chrétiens. Je ne suis pas vraiment la bible de près, je pourrais donc avoir complètement faux. Était-elle une sorte de séductrice ? »

« En quelque sorte », répond-il, le ton sec.

Je l'ignore. « Succube ? » Il secoue sa tête. Je hausse les sourcils en réponse. « Autre chose ? »

Il ne répond pas immédiatement. Je suis consciente des démons cachés dans l'ombre à côté, me grognant dessus lorsque je passe, mais restant ancrés à leur place face à leur roi. Du venin coule de leurs bouches, quelques-uns suffisamment audacieux pour me le cracher dessus, alors qu'ils sifflent « chasseuse » comme si c'était un gros mot.

Je ne prête attention à aucun d'entre eux.

Lucifer commande la rue entière tout comme l'air même que je respire. C'est comme si une fois que son pied ornait le trottoir de cette rue apparemment ordinaire et presque inquiétante, cette dernière lui appartenait et que tout ce qui la traversait était sous son contrôle. La tenue de ses épaules trahit une irritation à peine contenue, qui m'est sans aucun doute dirigée, bien qu'il lance un regard à un démon audacieux. Je jure que regard aurait pu tuer le démon sur place. Au vu de la façon dont les démons s'éloignent à la hâte, la peur que Lucifer insère en lui est indubitable.

Un chef bienveillant, mon cul. Le type a tous ces démons dans sa poche. Je suis certaine qu'ils se mettraient en quatre à sa guise en un claquement de doigts. Je ne sais pas pourquoi je me suis laissée penser autrement.

Je m'apprête à dire autre chose lorsque Merlidon s'avance à côté de moi. Je sens plus que je n'entends Brotus arriver derrière moi. Grand démon. Pieds légers. Je ne suis, une nouvelle fois, pas surprise.

« Jézabel n'est pas un démon », dit Merlidon. Il joue avec le poignard à la lame fine, tournant le poids du bout de ses doigts, alors que le bout dangereux s'approche dangereusement de son visage. Je suis pratiquement certaine qu'il ne serait pas ravi s'il le touchait. Il semble pas être le genre de type à apprécier les blessures de guerre, peu importe la manière dont elles sont obtenues. Il ne faut pas marquer les jolis visages de ces démons.

« Alors qu'est-elle si ce n'est pas un démon ? »

Ses yeux errent sur Lucifer avant de répondre, « Elle est humaine. »

Ces deux mots parviennent à aspirer tout l'air de mes poumons.

Chapitre Dix-Sept



« UNE HUMAINE ? En enfer ? Vous vous moquez de moi. »

Merlidon glousse légèrement, tournant encore le poignard, si vigoureusement que je m'attends presque à ce qu'il lui glisse des mains. « Aussi drôle que cela puisse paraître, c'est exactement le cas. Jézabel a autant de chair et de sang que toi. Elle est humaine. »

« Ça n'a aucun sens. Pourquoi est-ce qu'un humain serait en enfer ? Et comment a-t-elle pu mettre un bouclier dans l'esprit de Natalia si elle est simplement humaine ? Ce n'est pas quelque chose que nous faisons. »

Les religieux ont tout faux. Les humains ne peuvent pas aller en enfer. Une fois qu'ils meurent, c'est tout ce qui se produit. La mort. L'obscurité. Le néant. Les démons sont les seuls êtres capables d'habiter l'enfer, même si les chasseurs ont essayé — et échoué — de créer un portail jusqu'au royaume. Il est impossible qu'un humain s'y trouve.

« Ce n'est pas totalement vrai », dit doucement Lucifer. Il ne me regarde toujours pas. « Tu es là, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais parce que vous m'avez amenée ici. Vous êtes le roi des démons. C'est de votre ressort. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez », dis-je, et alors que les mots sortent de ma bouche, une autre pensée me traverse l'esprit. Si elle est là, ça signifierait que Lucifer l'a amenée ici. N'est-ce pas ? Ou l'un des autres ?

Le rire de Merlidon me sort de mes pensées. « S'il pouvait faire tout ce qu'il voulait, il y a beaucoup de choses qui ne seraient pas comme elles le sont actuellement, humaine, fais-moi confiance. »

« Mais tu as raison », le coupe Lucifer. « Les humains peuvent seulement venir en enfer si je les invite. Sans invitation, tous leurs efforts échoueront. C'est la raison pour laquelle vos portails ont été aussi infructueux. »

« Donc ça voudrait dire que... »

« Oui », confirme-t-il en hochant la tête. « C'est moi qui ai amené Jézabel ici. »

« Pourquoi ? »

Il s'arrête à nouveau. « Nous avons un intérêt commun. »

« Un démon et un humain ? Quel genre d'intérêt commun pouvait-il potentiellement exister entre vous deux ? »

Ses yeux noirs scintillent vers moi, et j'oublie presque où je marche et trébuche. « Ne joue pas la naïve, Melody. Nous avons un intérêt commun, n'est-ce pas ? »

« C'est différent. C'est quelque chose qui menace les royaumes. »

« N'est-il pas possible que ç'ait été quelque chose de similaire ? »

« Non », dis-je en secouant ma tête de façon convaincue. « La dernière révolte était il y a des années. Aucun humain n'aurait pu survivre, et c'est la seule fois où nous avons eu un conflit aussi important qui vous aurait concerné de quelque manière que ce soit. C'est impossible que ce soit ça. »

« On ne sait jamais, Melody. »

J'expire l'air par mon nez de frustration et me tourne vers Merlidon. « De quoi parle-t-il ? Quel est l'intérêt commun ? »

Il jette à nouveau ses yeux sur Lucifer. Je suis surprise que Merlidon envisage de me le dire tout court. Mais il ruine mes espoirs en me répondant, « Tu verras. Nous y sommes presque. »

J'expulse à nouveau de l'air de mon nez, ayant cette fois l'intention de me tourner vers Brotus, mais lorsque nous tournons, il me dit, « C'est ici qu'elle vit. »

La maison est... Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Pour être tout à fait honnête, je ne sais pas vraiment à quoi je m'attendais, mais certainement pas à ça. La maison est coincée entre deux bâtiments gris quelconques qui se seraient effacés en arrière-plan si les groupes de démons incontrôlables n'étaient pas entassés à l'extérieur. Cependant, ils se tiennent à l'écart de la maison de Jézabel. En y regardant de plus près, il semble plus qu'ils ne *peuvent pas* s'approcher davantage. Pourtant, ça ne les empêche pas de se serrer aussi près que possible, les yeux noirs bordés d'une faim qui est à la limite du sauvage.

Ils reculent lorsque nous approchons, baissant leurs têtes comme s'ils avaient peur que Lucifer les tranche d'un coup d'épée. Cependant, leur roi ne leur accorde aucune attention et nous passons le grand portail en fer forgé.

L'édifice, à l'inverse de tout le reste de cet endroit déprimant, mais incroyablement instable est d'un violet vif, une lueur de gaieté au milieu de cette mer d'êtres maléfiques.

Lucifer ne perd pas de temps et se dirige tout droit vers la porte, entrant comme s'il était chez lui. Ce qui, après coup, est peut-être le cas. L'enfer appartient au diable, n'est-ce pas ? Donc tout lui appartient ici, qu'il habite ou non les lieux ou qu'il en connaisse l'existence tout court.

Merlidon et Brotus ne semblent pas un tant soit peu choqués. Je suppose que c'est quelque chose auquel ils sont habitués. L'enfer est son domaine, naturellement.

L'air a un parfum différent à l'intérieur de la maison, une odeur douce et fleurie flotte sous mon nez presque immédiatement après avoir passé le seuil. Les murs sont peints avec un violet plus léger, presque lilas, mais je ne suis pas vraiment certaine. Nous passons dans un grand salon où des peintures qui semblent coûteuses sont accrochées au mur et où des statues finement sculptées nous regardent passer depuis le coin.

Bien que la maison soit immense, Lucifer sait manifestement où il est censé aller. Il tourne brusquement à gauche, ses pieds ne faisant aucun bruit sur la moquette douce recouvrant chaque centimètre du sol, et il s'arrête devant ce qui semble être un salon, dont les murs sont peints avec un rose léger.

Assise au milieu de la pièce se trouve celle que je suppose être Jézabel.

Et putain, elle est sublime.

Des boucles rouge sang débordent sur son épaule gauche, s'accordant presque au rouge vif qui teint ses lèvres. Elle porte une longue robe décolletée, une fente haute révélant sa cuisse luisante et laissant très peu de place à l'imagination. Une forte poitrine déborde du haut de sa robe et rebondit légèrement lorsqu'elle porte sa flute de champagne à ses lèvres et boit une gorgée, les yeux rivés sur nous. Ou sur Lucifer, devrais-je dire.

Le regard qu'elle lui donne est complètement désireux. Ses yeux noisette errent le long de son corps, le buvant, le déshabillant et lui faisant pratiquement l'amour juste-là. Un sourire orne ses lèvres.

Je serre mes poings.

Est-ce de la jalousie que je ressens ? Foutrement impossible.

«Lucifer, chéri», murmure-t-elle, sa voix curieusement musicale et sensuelle en même temps. «Je ne t'ai pas vu depuis une éternité. Qu'est-ce qui t'amène dans mon humble demeure?» Elle agite ses mains en prononçant «demeure», de grands diamants scintillant sur ses doigts.

Lucifer est aussi peu amusé par elle que ne l'est un chat avec un vieux jouet. Tous les sentiments incongrus d'envie qui s'étaient accumulés dans ma poitrine s'envolent immédiatement.

Lucifer ne reste pas debout. À la place, il s'assied juste à côté d'elle, la faisant légèrement tourner et faisant tomber le bout de tissu de son autre genou. Merlidon s'appuie contre le mur opposé, à quelques pas de la porte et regarde Jézabel avec malice avec son corps rigide, bien qu'il continue à faire tourner son poignard, un sourire sur ses lèvres. Brotus se tient derrière Lucifer, les mains serrées derrière lui et les yeux dirigés et concentrés sur la femme qui domine la pièce.

Elle domine *vraiment* la pièce, même devant Lucifer qui semble toujours tout maîtriser par sa simple présence. Cette maison, cette petite tranche de vie dans le nid du mal est son domaine. Tout semble pâle en comparaison, même moi. En fait, je ne semble pas pouvoir m'éloigner de la porte.

«Nous devons discuter de quelque chose», dit Lucifer, droit au but.

Ses sourcils parfaitement arqués se froncent légèrement et elle prend une autre gorgée de son champagne avant de le poser sur la table à côté d'elle. «Tu fais toujours les choses pour une raison. Et dire que j'espérais que tu t'étais simplement arrêté pour dire bonjour, pour voir comment j'allais. Je sais combien tu aimais nos petites conversations autrefois.»

Son sourire s'agrandit, et elle se lève. Debout, elle est l'incarnation de la femme, pulpeuse et pourtant délicate. Elle s'avance vers le bar au coin de la pièce en balançant ses hanches. Je me demande combien d'hommes elle a fascinés avec cette démarche.

«Voulez-vous un verre, messieurs?»

«Non, merci», répond Lucifer, sa voix ayant du mal à rester polie. «Nous sommes venus ici pour des affaires. Réponds à nos questions et nous partirons.»

«Contrairement à toi, Lucifer chéri, j'ai un peu de manières.» Elle récupère une bouteille et l'incline en direction de Merlidon et Brotus. «Est-ce également un non de votre part?»

Merlidon lui sourit avec mépris. Brotus ne sourcille même pas.

Elle hausse les épaules après un instant, puis ses yeux se posent sur moi. Mon dos se redresse en une ligne droite en claquant. « Et toi, chérie ? Veux-tu un verre ? »

« Non. »

Un autre sourire apparaît sur son visage et elle pose la bouteille, avant de retourner s'asseoir. Une fois qu'elle est installée, ses yeux parcourent à nouveau Lucifer. « Maintenant que nous avons passé les formalités, de quoi voulais-tu parler, mon cher ? »

« Connais-tu une Natalia Rose ? »

Elle plie ses mains, ses doigts délicats tenant légèrement la tige de la flûte. Elle pince ses lèvres en réfléchissant. « Natalia Rose. Très beau nom. Si tu as un visage pour aller avec, je me souviendrais sûrement d'elle. Sinon, j'ai peur de ne pas pouvoir vous aider. »

« C'est marrant que tu dises ça, Jézabel, puisque nous avons découvert que tu avais mis un bouclier dans son esprit. »

« Moi ? Pourquoi ferais-je une telle chose ? »

« Je suis ici pour le découvrir. »

« Je suis désolé, mon chéri. J'ai bien peur de ne pas savoir de quoi tu parles. Je ne sais même pas comment faire une telle chose. »

« Ah non ? » Cette fois, c'est Lucifer qui fronce ses sourcils. « C'est audacieux de ta part de me mentir comme ça alors qu'il est si flagrant que ce n'est pas vrai. »

« Pourquoi te mentirais-je, mon beau ? »

« Parce que mentir est la seule chose pour laquelle tu es douée. »

Son sourire s'élargit. « Ce n'est pas vrai. Selon toi, je suis également douée pour exercer de la magie noire. En réalité, je suis flattée. Tu as une haute estime de moi. »

« Arrête ton cinéma, Jézabel. » Merlidon réagit, grinçant presque des dents. « Brotus a vu ta marque dans l'esprit d'une humaine. Tu as mis un bouclier pour bloquer ses souvenirs et tu l'as programmée pour s'autodétruire. Nous le savons déjà, nous n'avons donc pas besoin que tu nous dises comment tu as réussi à le faire. Nous voulons simplement que tu nous dises pourquoi tu l'as fait. »

Elle hausse à nouveau les épaules. « C'est difficile de te dire pourquoi j'ai fait une telle chose lorsqu'elle ne s'est jamais produite. »

Merlidon écume presque de rage à ce stade. Jézabel apprécie clairement sa réaction, et ça m'agace, bizarrement.

Naturellement, lorsque je vois la façon dont elle regarde Lucifer, je suis à deux doigts de dégénérer. La seule raison pour laquelle je ne dis rien, c'est parce que je ne sais pas vraiment quoi dire. Je ne comprends pas non plus comment un humain pourrait potentiellement exercer de la magie noire en mettant un bouclier dans l'esprit d'un autre humain, et je l'examine, regardant chacun de ses mouvements, chacune de ses expressions pour voir si je peux discerner si elle pouvait être autre chose. Mais non. Jézabel est comme moi, comme Natalia, cent pour cent humaine. Ce qui rend toute cette situation encore plus déroutante.

Ma colère n'est toutefois pas du tout déroutante, ni l'agacement que je ressens en voyant qu'elle les fait tourner en rond et qu'elle joue avec eux. C'est clairement le genre de personne qui aime jouer avec les hommes.

Elle me regarde, pleinement intriguée. « Qui est-ce, Lucifer ? »

« Ça ne te regarde pas. »

« Oh ? Elle a l'air d'être une chasseuse. Est-ce l'un de tes nouveaux jouets ? Et dire que je pensais être spéciale. »

Je te demande pardon ?

Elle me regarde à nouveau, comme si elle entendait mon choc incrédule. « Elle est belle, Lucifer. Tu as toujours eu un faible pour les belles choses. »

« Ça suffit, Jézabel. Dis-nous ce qu'on doit savoir. »

« Ou quoi, chéri ? Je sais que tu ne peux pas me toucher, et que tes ombres ici non plus. »

« Oh, mais moi je le peux, putain. »

Je déracine mes pieds de l'endroit où je me trouve à côté de la porte et m'avance vers elle. Elle me regarde arriver, cette intrigue désormais remplacée par une pointe de curiosité. Cette expression s'envole lorsque je l'attrape par les cheveux et lui tire la tête en arrière d'un coup sec.

« C'est quoi ce bordel ? », crie-t-elle, et je sais en voyant la façon dont ses genoux se dérobent qu'elle ne pensait pas que je la toucherais.

Ce qu'elle ne sait pas non plus, c'est que Natalia était mon amie et que peu importe ce qu'elle pourrait représenter pour Lucifer, je me fous de la traîner dans la boue si elle ne me donne pas les réponses dont j'ai besoin. Merde, une fois que j'aurais fini tout ce que j'ai dit, je

ne sais pas si je la laisserai respirer. Notamment si elle est responsable, d'une quelconque manière, de ce qui est arrivé à Natalia.

« Écoute, bimbo », lui dis-je calmement, malgré le volcan de rage qui rugit en moi. « Je me fous de ce qui s'est passé entre ces trois mecs et toi. Je me fous que Lucifer et toi baisiez jour et nuit. La seule raison pour laquelle je suis ici, c'est pour découvrir ce qui tu as foutu avec mon amie parce qu'à présent, à cause de toi, elle repose dans un manoir au large, et ce qui l'a transformée veut désormais s'en prendre à moi. Tu ferais donc mieux de commencer à parler, chérie. »

Ses mains sont déjà sur ses cheveux, essayant de retirer les miennes, mais ma prise est trop forte. Je suis une chasseuse, après tout. Mon travail requiert que j'abatte des choses bien plus fortes que des humains. Le fait qu'elle n'ait aucune chance me prouve encore plus que Merlidon ne mentait pas lorsqu'il a dit qu'elle était humaine. Il n'y a absolument aucun doute à ce sujet.

Je tire à nouveau sur ses cheveux d'un coup sec, dégainant le poignard dans ma botte et le posant contre sa nuque. Mes mains ont tout simplement hâte d'en finir, de la tuer ici et maintenant. « Tu ferais mieux de commencer à parler. Ou je jure sur tout ce que j'ai de plus cher que... Je... T'... Étriperai ! »

« Conneries ! » crie-t-elle. « Je ne peux pas mourir. Pas ici. Lucifer s'en est chargé. N'est-ce pas, mon chou ? »

Je vais devoir interroger Lucifer à ce sujet plus tard. « Peut-être pas, mais je suis certaine que tu peux encore saigner du sang rouge comme moi. Mais je suis un peu curieuse à ce sujet, et j'ai hâte de tester et de le voir. »

« Non ! », crie-t-elle au moment où j'appuie plus fort que le poignard. Le regard de Lucifer est un regard qui n'est réservé qu'au roi des démons lui-même. C'est moi qui ai le poignard sur sa gorge, mais... si un regard pouvait tuer. Les yeux de Jézabel oscillent entre Lucifer et moi, avant de rapidement revenir vers moi. La compassion qu'elle pensait obtenir de lui s'est présentée dans une forme complètement opposée. « Je te dirai ce que tu veux savoir. Mais ne me coupe pas ! »

« Parle. »

« J'ai été approchée par quelqu'un. Je ne connais pas le visage de la personne, ni son nom ni quoi que ce soit. Elle est simplement apparue et m'a dit que si je l'aidais, elle me donnerait exactement ce

que je souhaitais. »

« Et qu'est-ce que c'est ? », demande Lucifer. Il n'a pas bougé d'un centimètre depuis que j'ai attaqué Jézabel, bien que je puisse pratiquement sentir son approbation. Je peux en réalité sentir l'approbation de chacun d'entre eux et je rayonne intérieurement de fierté.

Ses yeux se posent sur moi. « Ils ont dit qu'ils me transformeraient en démon. »

Je fronce les sourcils. « Mais pourquoi souhaiterais-tu ça ? » En fait, j'ai envie de lui poser plein d'autres questions. Comment est-elle arrivée ici ? Pourquoi est-elle encore ici ? Et pourquoi n'est-elle pas simplement devenue une chasseuse comme toute autre personne qui le peut ? Mais je les retiens, pensant que celle que j'ai énoncée suffira à répondre à la plupart, voire à toutes.

« J'ai toujours voulu être un démon », me dit-elle, tremblant maintenant, avalant avec crainte, puis baissant les yeux lorsque le poignard ronge un peu plus sa peau. « J'ai toujours été fascinée par les démons. Sans parler du fait qu'ils vivent éternellement. Je veux la même chose. Je pensais que je l'obtiendrais au moyen de Lucifer, mais... ça n'a pas marché. Je suis donc restée ici dans l'espoir que je puisse trouver un autre moyen. Puis il est apparu. »

« C'est un homme ? »

« Homme, femme, je n'en ai pas la moindre idée, d'accord ? Tout ce que je sais, c'est que j'étais dans ma cuisine lorsqu'une lumière est apparue de nulle part et a commencé à parler. Ça a l'air peu croyable, je sais, mais je vous jure que c'est ce qui s'est passé. La voix était toute étouffée et voilée, comme si elle était masquée, mais je pouvais suffisamment bien discerner ce qu'elle disait. Elle me demandait de mettre un bouclier sur l'esprit de la fille et que si je le faisais, j'aurais une chance de devenir un nouveau démon. Lorsque la lumière est partie, elle était là, allongée au sol. Je me suis dit que ça ne ferait aucun mal. »

« Pourquoi la lumière est-elle venue à toi ? », demande Lucifer. « Il y a tellement d'autres démons plus compétents et encore plus disposés à faire la même chose. »

Elle hésite, et j'enroule ma main dans ses cheveux, les tirant encore plus fort et la faisant crier de douleur. « Parce que je suis la personne la plus proche de toi ! Lorsque j'ai demandé à la voix pourquoi elle me

demandait de le faire, elle a dit que c'est parce qu'elle voulait que tu viennes ici, Lucifer. »

Il fronce les sourcils en entendant ça, et c'est moi qui parle ensuite. « Tout ça me semble être un tas de merde. Tu es en train de me dire qu'une lumière venue de nulle part s'est pointée dans ta cuisine à l'improviste et qu'elle t'a demandé de mettre un bouclier dans l'esprit d'une femme pour que Lucifer puisse venir ici ? Comment sais-tu faire de la magie noire tout court ? »

« Un démon me l'a appris », répond-elle. Des larmes se faufilent à présent au coin de ses yeux. Cette vision me pousse à continuer.

« Tu veux dire que tu as baisé un démon et qu'il t'a ensuite appris tout ce que tu voulais savoir. » La voix de Merlidon dégouline de dégoût.

Les yeux de Jézabel deviennent plus perçants en le regardant. « Le corps d'une femme est son arme. Excuse-moi de me servir du mien à mon avantage. Je pensais que si je connaissais un peu de magie noire, ce serait semblable à être un démon. »

« Tu aurais simplement pu te soustraire à une transaction d'âme », dis-je. « C'est la façon la plus simple de devenir un démon. »

Elle secoue sa tête malgré la prise que j'ai sur ses cheveux. « Non. Je ne veux pas être un démon de niveau inférieur. Je veux être comme ces deux-là. Je veux garder mon apparence, mon charme et avoir tous les pouvoirs d'un démon de haut niveau. La lumière m'a dit qu'elle pourrait faire ça pour moi. » Un sourire espiègle déforme son visage, et je grince des dents intérieurement.

« Tu es tordue, Jézabel. » C'est Lucifer qui parle, sa voix basse et pleine de haine.

« Tu n'as pas toujours pensé ça, Lucifer. Je t'ai dupé exactement de la même manière que je l'ai fait avec les autres. »

« Oui, c'est vrai. » Il se lève. « Je te félicite pour ça. »

Le son de quelque chose de lourd frappe le sol et éloigne mon attention de Jézabel. Lorsque mes yeux atterrissent sur Merlidon, mon cœur se tord dans ma poitrine, la douleur étant presque trop dure à supporter.

« Qu'est-ce qu'il a ? » Mes mots sortent en haletant. Mon instinct me dit que je devrais me précipiter vers lui, bien que je sache qu'il n'y a rien que je puisse faire pour l'aider. Mon bon sens me dit de garder fermement ma prise sur Jézabel.

Lucifer et Brotus sont désormais au-dessus de Merlidon, leurs voix à peine plus fortes qu'un murmure lorsqu'ils parlent.

« Qu'est-ce qui se passe, putain ? », je cri.

C'est Brotus qui rencontre mon regard. « Il ne s'est pas alimenté », dit-il. Il n'a pas besoin de dire autre chose.

Jézabel sourit malgré ma main sur ses cheveux, malgré le poignard à sa gorge. Malgré le corps de Merlidon au sol. Et la rage me dévore.

« Garde ta compassion », siffle Jézabel. « Le connard ne vaut même pas un éternuement. Et puis, tu n'as pas pu sauver ton amie, tu penses vraiment que tu as ce qu'il faut pour... »

Je tire encore plus fort sur ses cheveux, les serrant aussi fort que possible, mais elle ne s'arrête pas de parler. Son ton aigu associé aux conneries moralisatrices qui se déversent de ses lèvres sont en partie responsables de ce que je décide de faire ensuite. Mais c'est surtout le fait de voir Merlidon au coin de la pièce.

« Je pense que nous en avons entendu suffisamment », dis-je doucement.

J'enfonce le couteau au fond de sa gorge.

Elle halète contre la lame, toussant constamment lorsque le sang monte et sort de sa bouche. Il rejoint le sang qui jaillit de sa blessure et, une seconde plus tard, elle tombe au sol.

« Je suppose que nous verrons si tu avais tort ou non au sujet de ce que tu as dit concernant le fait que Lucifer s'était assuré que tu ne puisses pas mourir ici. » Je lui crache les mots, comme si du venin devait être expulsé de ma langue. « Je ne sais pas toi, mais faire confiance au roi des démons ne m'a jamais semblé être une idée judicieuse. » Je me redresse en essuyant le sang de ma combinaison, puis remets le couteau dans son fourreau. Je fais ensuite face à trois visages choqués.

« Je ne sais pas combien de temps son essence vitale durera maintenant qu'elle est morte », je leur dis. « Alors nourrissez-vous. »

Chapitre Dix-Huit



AUCUN D'EUX ne dit quoi que ce soit. Ils me fixent simplement, les yeux remplis de stupéfaction. Je baisse les yeux vers Jézabel et vois qu'elle est encore immobile, son sang tachant à présent le bout de mes chaussures. Je lève les yeux vers Lucifer. « N'a-t-elle pas dit qu'elle ne pouvait pas mourir ? »

Il cligne des yeux en me regardant, puis adapte ses traits en une expression à laquelle je suis habituée, avec ce fichu amusement brillant à nouveau dans ses yeux. Il baisse les yeux vers Jézabel, et je jure qu'il rit presque. « Elle ne peut pas mourir entre les mains d'un démon. Mais je suppose qu'elle pensait qu'elle ne pouvait pas être tuée du tout. »

« Les détails techniques. Une vertu. » J'incline à nouveau ma tête vers son corps. « Vous devriez vous alimenter avant que votre nourriture refroidisse. »

« Putain d'humaine. » Merlidon rampe en avant, ses yeux parcourant mon corps de haut en bas. « Si je ne savais pas à quel point tu me détestes, je serais tenté de penser que tu as commis tout cet homicide pour moi. »

« Ce n'est pas vrai. » Je mens.

Honnêtement, je n'ai pas envie de prendre la vie d'un autre humain. En fait, alors que mon impulsion principale de tuer des démons est uniquement due au fait que je les déteste, mon travail ajoute une autre couche de sécurité et de protection à l'égard les citoyens de New York. Je suis l'opposée d'une obsédée du meurtre.

Mais, merde, Jézabel n'est pas un humain normal. Elle est étrangement parvenue à se rapprocher de Lucifer, à le séduire de telle sorte qu'il lui octroie cette maison, une protection face à tous les autres démons et l'opportunité de rester en enfer. Elle n'a pas obtenu la seule chose pour laquelle elle était venue, mais elle est quand même loin d'être une humaine ordinaire. Et le fait qu'elle travaille avec la

personne contre laquelle nous luttons avait déjà gravé son sort dans le marbre.

Donc non, je ne me sens pas coupable ni pleine de remords, même si je sais que je le devrais. L'humain reste un humain, peu importe la route qu'ils décident de suivre. Choisir un démon — le diable et ses commandants en chef — plutôt qu'un humain ne devrait jamais être une option. Je secoue ma tête, ne voulant pas me forcer à ressentir quelque chose que je devrais ressentir. À la place, je m'attarde sur la montée de satisfaction en moi, le même sentiment que celui que je ressens après une mission bien faite.

Je hausse les épaules en direction de Merlidon. « Elle était une entrave à ce dont nous avons besoin. Et vous deux avez déjà suffisamment de mal à tenir bon comme ça. Je me suis dit qu'on y trouverait tous notre compte. »

« Nous aurions pu obtenir plus d'informations de sa part », dit Brotus, bien qu'il se penche plus près du corps de Jézabel.

« Nous avons obtenu tout ce que nous pouvions obtenir », lui dit Lucifer. Est-ce de l'approbation que j'entends dans sa voix ? « Melody a raison. Nous y trouvons tous notre compte. Alimentez-vous messieurs. Vous allez avoir besoin d'énergie. »

C'est tout ce qu'ils ont besoin d'entendre. Merlidon et Brotus se baissent immédiatement sur leurs genoux, Merlidon attrapant son poignet et Brotus se dirigeant directement vers sa nuque. Je me recule jusqu'à ce que mon dos touche presque le mur.

Lucifer me regarde, mais je les regarde eux. Après un moment, il vient se tenir à côté de moi.

« Vous aviez un plan cul », lui dis-je lorsqu'il est suffisamment proche pour m'entendre.

Il prend un moment avant de répondre. « Oui », dit-il enfin. « Je suppose que tu le présenter ainsi. »

« De quelle autre façon pourriez-vous le présenter après tout ce qu'elle a dit ? »

« Nous étions plus que ça. Ou c'est du moins ce que je pensais. » Il soupire et le son me déstabilise tellement que je lève les yeux vers lui. Il fixe le corps de Jézabel, de la haine étincelant dans ses yeux. J'ai presque envie de me reculer. Tout comme j'ai presque envie de me rapprocher de lui et de le prendre dans mes bras. « C'est plutôt simple en fait. C'était il y a très, très longtemps. C'était une chasseuse et, avec

quelques autres chasseurs, ils étaient à ma poursuite durant une mission. Je pense que c'est que vous appelez, vous les chasseurs, la première révolte. »

« Elle faisait donc partie des premiers chasseurs ? »

Il hoche la tête. « Et c'était l'une des meilleures. C'était la chef de son équipe et ils essayaient de me faire tomber. Nous nous sommes rencontrés dans un combat. »

« Et quoi ? Vos yeux se sont trouvés et vous êtes instantanément tombés amoureux l'un de l'autre ? » J'ai l'air amère. Pourquoi est-ce que j'ai l'air amère ?

S'il le remarque, il ne me montre pas. « En réalité, ce n'était pas aussi romantique que ça, bien que ce ne soit pas très loin du compte. C'était une chasseuse incroyable qui opposait une superbe résistance. Je n'étais pas aussi vieux qu'aujourd'hui, je n'étais donc clairement pas aussi fort. Mais j'avais déjà de nombreuses années à mon actif, je pouvais donc très bien me défendre. J'étais réellement impressionnée par la façon dont elle réussissait à me combattre. »

« Mais ça n'a pas duré très longtemps. Après un moment, je l'ai vaincue, mais avant que je puisse la tuer et en finir avec tout ça, elle a retiré sa tête de son armure et m'a fixé avec les yeux les plus beaux que je n'avais jamais vus. » L'émotion qui s'écrase dans ma poitrine à présent est sans aucun doute de la jalousie. « A ce moment », continue-t-il, « je ne savais pas qu'un humain pouvait être aussi beau, mais la preuve était là. »

Il remue tout à coup et ce n'est que lorsque je sursaute légèrement à cause de son mouvement que je réalise que je suis incroyablement tendue. Je m'adosse au mur pour essayer de me détendre. Ça ne marche pas très bien. « Je ne l'ai pas tuée. J'aurais pu. Mon épée était juste au-dessus de son cœur, mais je ne l'ai pas fait. Je ne pouvais pas. À la place, je l'ai aidée à se lever et elle m'a souri. Je suis instantanément tombé amoureux. »

« Les autres présents avec elle sur sa mission ont été tués par Merlidon et Brotus, il était donc facile pour elle de revenir en prétendant qu'elle avait échappé de justesse à la mort. Nous avons commencé à nous retrouver en catimini après ça et, eh bien, pour écouter une longue histoire, j'ai réalisé après un certain temps que je voulais plus qu'une liaison secrète. Je voulais qu'elle partage ma vie. Je l'ai donc invitée à vivre avec moi en enfer. Je pensais qu'elle allait

dire non parce que c'était une chasseuse, je n'ai donc cessé de lui parler de partager mon royaume, de vivre dans une richesse qu'elle ne pouvait pas imaginer. Je lui ai dit que je lui donnerais tout ce qu'elle voulait, et elle a dit oui. J'étais tellement heureux qu'elle est devenue ma reine le même jour. »

« Vous l'avez épousée ? »

Lucifer secoue sa tête. « Nous n'avons pas les mêmes traditions que celles que vous avez dans le royaume humain, Melody. J'ai simplement fait une déclaration, et ce fut ainsi. »

« Mais elle n'était pas satisfaite, n'est-ce pas ? Elle voulait devenir un démon. »

« Je ne savais pas que c'était son véritable objectif jusqu'à un peu plus tard. Elle me l'a demandé un jour alors que nous étions au lit, et j'ai été surpris, mais je lui ai dit que je ne pouvais pas le faire. Le démon qu'elle voulait être », il secoue sa tête, « était impossible. Ça l'est toujours. Même moi je ne peux pas faire une telle chose. De tels démons sont simplement créés. Il était impossible que je puisse lui donner ce qu'elle voulait. »

« Elle était naturellement furieuse, et m'a menacé de me quitter. Je ne le voulais pas. J'étais heureux avec elle et je voulais qu'elle reste. J'ai donc fait tout ce que je pouvais pour la mettre à l'aise. Je lui ai donné son propre espace, celui dans lequel nous nous trouvons actuellement. J'ai rendu impossible qu'un démon puisse la tuer, y compris mes hommes et moi. Je ne songeais pas à tout ça à l'époque, parce que je ne pensais pas que j'aurais un jour une raison de le faire. J'ai fait tout ce que je pouvais pour qu'elle se sente chez elle et en paix. »

« Mais elle n'était toujours pas satisfaite. » Je fixe Jézabel, ses joues maintenant creusées et ses membres comme des branches, bien que Merlidon et Brotus n'aient pas encore fini de se nourrir. La satisfaction que je ressens en la voyant dans un tel état me frappe si fort que je suis ravie d'être déjà appuyée au mur parce que j'en aurais titubé sinon.

« Non », dit Lucifer. « Et elle m'a détesté pour ça. Elle est devenue l'opposé de la femme dont j'étais tombé amoureux et, après un certain temps, j'ai commencé à la détester également pour cette raison. L'amour a disparu et il n'y avait plus que de la rancœur. Je ne pouvais pas la tuer, mais je pouvais la bannir de mon château. Elle s'est donc

installée ici, essayant toujours de trouver un moyen de devenir un démon. Invitant toujours d'autres démons chez elle. Je savais que je n'étais pas le seul à être absorbé par sa beauté. Je suis certain qu'elle a même laissé d'autres démons se nourrir d'elle lorsque nous étions ensemble. »

« Ça équivaut à de la tromperie, hein ? »

Le poing de Lucifer se serre sur son côté. « Sans ma permission, c'est la plus haute forme d'irrespect. Si j'avais su à l'époque, je me serais débarrassée d'elle il y a bien longtemps. »

Je suis tentée de lui demander s'il l'a marquée, mais je ravale mes mots. Ce n'est ni le lieu ni le moment. Je ne suis pas non plus certaine de réellement vouloir entendre la réponse à une telle question.

« Pourquoi ne l'avez-vous pas bannie de l'enfer ? »

« C'est une humaine. Sa volonté et son indépendance surpassent mon pouvoir ici. Je ne pouvais rien faire d'autre que de la livrer à elle-même. »

« Vous devez donc vraiment regretter de l'avoir invitée ici. »

Ses yeux se posent sur moi. « Ce mot ne parvient même à expliquer un tant soit peu ce que je ressens à présent. »

Bien. C'est ce que j'espérais entendre.

Son regard se pose un moment sur Merlidon et Brotus. Mais en prêtant attention à son visage, je remarque que quelque chose ne va pas. Ou c'est plutôt quelque chose qu'il ne dit pas. Je le regarde seulement un moment de plus, réfléchissant à être indiscrete ou non. Et, parce que s'il y a quelqu'un de curieux dans son bastion, c'est bien moi, j'écarte mes lèvres. « À quoi pensez-vous, Lucifer ? »

Il lui faut une seconde avant de déplacer son regard sur moi, ses yeux perçant directement mon cœur. « Lorsque j'ai dit que Jézabel était la plus belle chose que j'ai jamais vue... ce n'est pas entièrement vrai. » Ce sont des sauts périlleux — le genre qui vous suspend en plein vol — que mon cœur a faits dans ma poitrine lorsqu'il s'est arrêté, considérant ses mots. « Jézabel *était* la plus belle chose que j'ai jamais vue... jusqu'à ce que tu arrives. »

Je ne me fais pas confiance, à ce moment précis, pour respirer, avaler ou penser. Comme une petite minette amoureuse, je lève mes yeux vers lui, m'enfonçant au plus profond de ses yeux sombres, pas certaine d'être suffisamment forte ni compétente pour gérer ce que ces mots font à la partie la plus sensible de mon corps.

Merlidon et Brotus finissent enfin de se nourrir et je remercie la distraction qu'ils m'offrent lorsqu'ils se relèvent.

Pour la première fois, et ce que j'imagine être la seule fois, je cherche à faire la conversation avec Merlidon. « Vous pourrez me remercier plus tard », dis-je en m'éloignant de Lucifer, malgré l'effet palpable qu'il a sur moi.

« Je ne t'avais jamais vue comme étant en manque d'affection, humaine », riposte Merlidon, et je lui souris.

« Quel connard ingrat », glousse Brotus à côté de lui. « Merci, Melody. Bien que, pour être honnête, se nourrir sur elle était bien moins appétissant que ça ne l'aurait été, je suis sûr, sur toi. »

Le rire qui sort de ma gorge paraît complètement inapproprié, étant donné le corps mort au sol. Mais vraiment, tout ici est inapproprié. Leurs compliments, leurs regards désireux, la façon dont Lucifer semble s'être amouraché de moi. Et plus important encore, moi. Une chasseuse de démon. La fille du chef de la Guilde. Je ne suis clairement pas à ma place dans cette pièce.

Jézabel n'est plus qu'une coquille vide peu profonde au sol et n'a que la peau sur les os, littéralement. Ses yeux restent néanmoins ouverts, écarquillés de choc et sa mâchoire relâchée d'horreur. Je ne ressens aucun remords, aucune tristesse, aucun regret en la fixant au sol. Seulement un accomplissement.

« Qu'est-ce qu'on fait d'elle ? », je leur demande.

Merlidon tapote ses lèvres avec un mouchoir blanc. Il le plie délicatement puis le met dans sa poche avant de dire, « Nous pourrions simplement la laisser là. Cette garce ne mérite pas d'enterrement. »

Je ne suis pas rebutée par l'idée. Je hausse les épaules. « Ça me va. Elle a dit quelque chose au sujet d'une lumière blanche. Vous avez une idée de ce dont elle parlait ? »

Ils se regardent tous les trois. Je croise mes bras. « Crachez le morceau avant que je sorte à nouveau mon couteau. »

Lucifer glousse suite à mes mots. Le son ne devrait pas me rendre aussi heureuse, mais c'est pourtant le cas. Et s'ajoute à ça un autre sentiment que je n'aime pas trop. Le soulagement. « Violente comme toujours, n'est-ce pas ? »

« Ça fait bouger les choses. »

« Ah, ça, c'est clair. Nous ne savons pas vraiment de qui elle

parlait. Mais la lumière blanche suggère que la personne communiquait d'un autre royaume. »

« Le royaume humain ? Vous pensez que la personne qui est derrière tout ça est humaine ? »

« Ça pourrait également être un démon, mais c'est peu probable. Les démons peuvent aller et venir en enfer comme ils le souhaitent. S'ils voulaient masquer leur identité, ils auraient tout aussi facilement pu le faire de l'enfer plutôt que d'envoyer un message et téléporter un corps depuis un autre royaume. Je n'exclus pas cette possibilité, mais si c'est vraiment un démon, il n'est pas très malin. »

« Et la personne à laquelle nous faisons face ne convient pas à une telle description », commente Merlidon. « Ce qui ne fait que réduire le nombre d'options. »

Je lui fronce les sourcils. « Si ce n'est pas un démon et que ce n'est pas un humain, alors qu'est-ce que ça pourrait être ? »

C'est Brotus qui lâche la bombe. « Un ange. »



« Ce sont des conneries. Les anges n'existent pas. »

« Oh, vraiment ? » Lucifer hausse un sourcil suite à sa question. « Tu ne te souviens pas ce que je t'ai dit ? Il y a de la lumière dans toute l'obscurité. Du mal dans tout le bon. S'il y a des démons en enfer, il y a tout autant d'anges au paradis. »

J'ouvre ma bouche pour argumenter, mais Merlidon m'interrompt. « C'est logique. Les anges ne peuvent pas venir en enfer, pas sans y avoir été invités par Lucifer, mais ils peuvent facilement voyager dans le royaume humain. Et un ange serait suffisamment puissant pour téléporter le corps de l'humaine... »

« Elle s'appelle Natalia », dis-je en l'attaquant.

Il me regarde légèrement choqué, puis se reprend, à ma grande surprise. « Le corps de *Natalia* au royaume des démons, peu importe où ils se trouvent. »

« Mais si c'est vraiment un ange », dit Brotus. « Il pourrait facilement diriger tout ça depuis le paradis. Nous ne pourrions pas l'attraper si c'est le cas. Les démons ne peuvent pas aller au paradis. »

« Pas sans avoir été invités par Dieu ? », je demande, ma voix truffée d'incrédulité.

«Le chef du paradis est un autre ange, tout comme le chef de l'enfer est un autre démon. S'il y avait un dieu, il ne résiderait pas au paradis.»

Je cligne des yeux en regardant Brotus puis secoue ma tête pour éloigner le flot de questions qui arrivent au premier plan. Je pourrais les poser plus tard. «Cependant, ça n'a aucun sens. Les anges sont intrinsèquement bons, n'est-ce pas ? La personne qui fait ça essaie de provoquer la destruction du monde comme nous le connaissons. Ce n'est pas bon du tout.»

«Pour toi», me dit Lucifer. «Tout comme pour nous. Mais nous n'avons pas exploré la possibilité que de tels projets puissent parfaitement convenir aux anges.»

«L'anéantissement des humains et des démons ? Je ne vois pas en quoi ça pourrait leur être bénéfique. Je comprends naturellement le fait de se débarrasser des démons. Mais des humains ?»

«S'il peut y avoir de bons démons, il peut également exister de mauvais anges.»

Je ris à cette remarque. «Les bons démons n'existent pas.»

Lucifer ne me répond pas, bien que je m'y attende. Il se tourne simplement vers la porte. «Nous ne devrions pas rester ici. Maintenant que Jézabel est morte, le bouclier qu'elle a mis en place pour éloigner les démons va bientôt tomber et ils vont tous venir se précipiter.»

«Ça ne devrait pas vous poser problème», je lui riposte. «Vous êtes leur roi.»

«Il n'empêche qu'ils restent des démons. Et ils désirent sa chair depuis une éternité. Elle était comme un repas délicieux qui est placé devant un homme affamé qui ne peut pas y accéder. Ça les rendait fous. Je ne souhaite pas que tu sois présente pour être témoin de ce qu'ils pourraient faire à son corps. Et...», ses yeux se plissent à nouveau sur moi. Il y a une expression en eux que je déteste désirer. «... étant donné que tu es quelques crans au-dessus de Jézabel, je ne serais pas surpris qu'ils essaient également de s'en prendre à toi dans leur soif.»

«Je peux les vaincre», dis-je, «et vous ne laisseriez certainement pas quoi que ce soit m'arriver.» Les mots sortent de ma bouche avec un ton aguicheur, et l'expression sur son visage me dit qu'il les prend exactement pour ce qu'ils sont. Quoi qu'il en soit, l'idée de partir ne me pose aucun problème. Nos affaires ici sont finies. Me disputer avec

Lucifer est tout simplement trop tentant.

Lucifer mord à l'hameçon, même s'il se dirige vers la porte, et nous le suivons. C'est incroyable à quel point je suis complètement en phase avec lui, comme si j'avais suivi des hommes forts toute ma vie. Alors qu'en réalité, c'est toujours moi qui prends la tête. « En effet », dit-il, « mais je préférerais, pour commencer, ne pas te mettre en danger. Tu es bien trop précieuse. »

Merde. Mes hormones sont désormais en ébullition. La chaleur que je ressens lorsque nous sortons n'arrange rien. Je mets de côté l'effet qu'ont ses mots, mais c'est presque comme si les démons pouvaient le sentir sur moi, et ils deviennent fous, me hurlant dessus, crapahutant les uns sur les autres pour m'atteindre, avant d'être délimités par le bouclier que Jézabel avait érigé. Lucifer a raison. Dans leur état, je n'aurais aucune chance seule. Lucifer se rapproche à ma gauche et Brotus se déplace à ma droite, leurs bras se croisant dans le creux de mes reins. De tous les moments qui m'ont auparavant coupé le souffle, celui-ci est le pire. Je ne sais pas comment je parviens à bouger mes jambes avec ces deux hommes qui me touchent, mais je parviens étrangement à avancer.

Merlidon est devant nous, ses pas déterminés, et je sais, sans avoir besoin de confirmation, qu'il cherche tout ce qui pourrait essayer de m'attaquer.

Ce n'est que lorsque nous passons la maison d'une bonne distance que Lucifer et Brotus s'éloignent de moi. J'ai enfin l'impression de pouvoir respirer à nouveau. Toutes les inspirations que j'ai refusé de prendre reviennent en même temps.

« Nous devrions avoir passé le périmètre de son bouclier à présent », dit Brotus. « Nous pouvons nous téléporter. »

Je m'approche instinctivement de lui, pensant que ce sera lui qui me téléportera. Lucifer sourit et enveloppe ses bras autour de ma taille, m'éloignant de Brotus et me rapprochant de lui.

« Brotus ne se vexera pas », me dit-il. L'expression sur le visage de Brotus me dit tout le contraire. Mais avant que je puisse le défier, son corps se presse encore plus près du mien. Tellement que je peux sentir chaque pente et chaque courbe de son torse, chaque souffle qu'il expire réchauffant le haut de ma tête. Nous sommes de retour dans la chambre dans laquelle j'ai dormi une seconde plus tard.

Je m'extirpe de ses bras aussi vite que possible, parce que, eh

bien... quelque chose d'aussi mal ne devrait pas sembler aussi bon.

« Il n'y a pas d'autres chambres ? »

Lucifer prend immédiatement la chaise à côté de la porte. Mais il ne semble pas fatigué. Il pose une jambe perpendiculairement à l'autre et me sourit d'un air satisfait. « Nous avons chacun une chambre dans la maison, tout comme mes autres commandants. Tu es libre de faire un tour dès que tu le souhaites. Tu as le choix de rester avec eux ou avec moi, aucun autre démon n'a le droit de jeter le moindre regard dans ta direction. »

Je lève mes yeux au ciel et m'assieds sur le lit. Brotus me rejoint, à ma grande surprise, et le matelas s'enfonce plus bas avec son poids. Merlidon tripote ses cheveux devant le miroir. « Pourquoi un ange vous voudrait-il, Lucifer ? »

« Pourquoi me veux-tu ? », riposte-t-il.

Brotus sourit et pour s'expliquer, répond, « Ce n'est pas une mauvaise question. Mais cela dit, j'imagine que tu pourrais nous demander pourquoi nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, attirés vers toi. »

Une autre masse. Un autre souffle coupé. Mes yeux se focalisent sur Merlidon, espérant qu'il sorte l'une de ses phrases impertinentes et amène cette conversation dans une autre direction. Mais je ne suis bien évidemment pas aussi chanceuse. Le regard de Merlidon est tout aussi brûlant que celui de Brotus. Tout aussi brûlant que celui de Lucifer.

« Je suis sérieuse », dis-je d'un ton sec.

L'expression séduisante sur le visage de Lucifer décline. « Les démons et les anges ne s'entendent pas aussi bien que tu pourrais l'imaginer. Je suppose qu'ils essaient simplement de se débarrasser de moi. »

« Ça pourrait être leur raisonnement derrière tout ça », dit Merlidon en se tournant du miroir une seconde avant de le regarder à nouveau. « Pour anéantir la population démoniaque, ils se fichent de s'en prendre également aux humains. »

« Ça ne me semble pas vraiment angélique », je commente.

« Les anges ne sont pas vraiment comme vous vous les représentez, vous les humains », dit Lucifer. « Leur seul but est de gérer la justice et créer la paix. Pour arriver à ce but, ils ne pensent pas vraiment aux personnes qui pourraient être atteintes au passage. Tant qu'ils pensent

que c'est pour l'intérêt général, ils ne s'arrêtent devant rien. »

« Donc », reprend Brotus, sa voix n'étant qu'un grondement bas à côté de moi, « dans leur quête pour anéantir la population démoniaque, qui est pour eux l'incarnation du mal, ils se fichent du génocide de la population humaine si c'est ce qu'il faut pour qu'ils y parviennent. Pour eux, ce n'est qu'un effet secondaire au bien commun. » Il hoche la tête. « C'est logique. »

« Ça explique pourquoi ils veulent Lucifer », dis-je. « Mais ça n'explique pas pourquoi ils sont à mes trousses. »

Lucifer hoche la tête, son doigt tapotant légèrement sur l'accoudoir. « Oui, ça reste un problème. Mais pour l'instant, allons-y petit à petit. Il est plus probable qu'ils communiquent depuis le royaume humain, ce qui signifie que nous savons où ils se trouvent... »

« Non, nous ne savons pas », je l'interromps en fronçant les sourcils. « La Terre est immense, vous savez. Ils pourraient être partout. »

« Mais c'est un lieu étroit face à la multitude de lieux où ils pourraient être à l'intérieur de ces trois royaumes. Au moins nous savons duquel il s'agit exactement, même si tu as raison. Il sera difficile de localiser l'endroit exact où ils se trouvent sur Terre. C'est donc pourquoi nous n'irons pas vers eux. Nous les laissons venir vers nous. »

« Vous avez dit qu'ils ne pouvaient pas venir en enfer. »

« Non, ils ne peuvent pas. Mais le royaume humain est un juste milieu. Nous irons là-bas et nous les laisserons nous trouver. »

« Me trouver, vous voulez dire. »

Il me regarde, sans hilarité, sans rien. Je me redresse et rencontre son regard. « Vous voulez dire que vous allez m'utiliserez comme un délicieux appât en espérant que les anges ne puissent pas se contenir et viennent pour moi. Ils ne vous veulent pas. Ils veulent simplement se débarrasser de vous. Ils me veulent moi. »

Parce qu'il peut répondre, Merlidon dit, « Un délicieux appât. Ça me semble correct. »

Brotus secoue sa tête suite à la remarque de Merlidon, sachant manifestement mieux que son semblable le moment pour plaisanter et le moment pour être sérieux. « Ça ne marchera pas. Ils enverront simplement une autre de leur chose stupide pour t'atteindre. La personne derrière tout ça ne viendra pas toute seule. »

« Vrai », dit Lucifer en hochant la tête. « Mais nous pouvons les

laisser. Nous pouvons la laisser être emmenée à la personne responsable de tout ça, et une fois que le moment sera opportun, nous la suivrons. »

« Vous ne pensez pas que les anges sauront que c'est un piège ? Ils savent probablement que je suis avec vous. »

« Ils pourraient, tout comme ils pourraient essayer d'effacer tes pensées pour que je ne sois plus capable de les suivre. Ils masqueront également ton énergie pour que nous puissions plus la sentir. »

« Alors comment avez-vous l'intention de me trouver ? »

Il prend un moment pour s'arrêter, ses yeux cherchant les miens. Puis il me dit, « Tu es marquée. »

Mes mains serrent les draps et je résiste à l'envie irréprensible de toucher ma nuque. Brotus ne dit rien à côté de moi, mais les yeux de Merlidon deviennent aussi larges que des soucoupes. « Marquée ? », s'exclame-t-il.

« Hier soir », explique Lucifer, ses yeux ne quittant pas les miens, « je me suis nourri de Melody et je l'ai marquée. »

Mes dents commencent à me faire mal tellement je les serre. « Mais quel est le rapport avec tout ça ? »

« Puisque je t'ai marquée, je serai capable de savoir où tu es à n'importe quel moment. Et il en sera de même pour toi avec moi. La marque est superficielle, mais elle est présente. Tu as peut-être remarqué que tu peux sentir des choses chez moi que tu ne pouvais pas auparavant. »

Comme le fait qu'il était satisfait de la façon dont j'avais obtenu l'information de la part de Jézabel. Et le fait qu'il soit tendu avec une énergie que je connais trop bien.

« Puisque nous sommes marqués, je pourrai venir vers toi où que tu sois. Les anges ne seront pas capables de détecter la marque et ils ne pourront donc pas la contrer. »

« Peut-elle être contrée ? », je lui demande. Je constate que je ne ressens pas de colère. C'est une prise de conscience. Je sais maintenant pourquoi j'étais autant attirée par lui, bien plus encore que je ne l'étais avant qu'il se nourrisse de moi.

« Pas à ma connaissance. »

« Que savez-vous vraiment des anges, Lucifer ? »

« Malheureusement, je ne sais pas grand-chose. C'est un groupe secret qui n'aime pas se mêler à nous, les démons. J'essaie de les

éviter dès que c'est possible. »

« Et ils font de même avec nous », ajoute Brotus.

« Vous avez donc l'intention de me renvoyer à New York, de les laisser venir et me prendre, puis d'utiliser cette marque pour me trouver ? Et ensuite ? »

« Ensuite, nous les éliminerons. Il faut espérer que nous n'ayons pas à nous mesurer aux légions. »

Je vais espérer beaucoup de choses. « Peuvent-ils lire les pensées ? »

Ma question semble le surprendre, ce qui est étrange étant donné qu'il lit constamment les miennes. « En réalité, oui. »

« Ne sauront-ils donc pas que je suis marquée simplement en les lisant ? Ils pourraient passer à l'action pour vous empêcher de venir simplement en sachant ça. »

« Tu as raison. Tu devras donc apprendre à bloquer tes pensées. Merlidon peut t'apprendre. »

Merlidon sourit diaboliquement suite à cette remarque et je grimace. « J'ai l'impression que vous aviez déjà tout prévu. »

Lucifer hoche la tête. « Nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre. »

Non, dis-je silencieusement, en effet. Et c'est pour cette raison que je n'essaie pas de discuter. C'est le meilleur plan que nous pouvons trouver en si peu de temps. Je résiste à l'envie irrépressible de soupirer, tout à coup fatiguée, et je me lève. « Je vais faire un tour », j'annonce.

Personne ne répond et je quitte la pièce, le silence dans mon sillage.

Chapitre Dix-Neuf



JE ME BALADE pendant une éternité dans les couloirs faiblement éclairés et entre dans une dizaine de pièces avant de finalement trouver l'endroit que je cherche. J'entre dans la salle, mes yeux regardant admirativement les armes exposées au mur. Il y en a tellement que je peux difficilement retenir mon enthousiasme. Je me rends instantanément vers l'arc de l'autre côté de la grande pièce.

Le centre de la pièce est manifestement une zone d'entraînement, des mannequins de pailles et des cibles de tir dispersés tout autour. C'est intéressant de voir combien cet endroit a de similarités avec la salle d'entraînement de la Guilde.

Je m'éloigne de la cible de tir en attrapant une flèche du carquois que je trouve à côté de l'arc, et tire. La flèche atterrit au centre de la cible.

Avant même qu'elle s'accroche, j'en attrape une autre. En laissant celle-ci voler, une sensation chaude se propage en moi. Je ne m'arrête pas, ne cesse pas pour découvrir son origine, parce que ce n'est pas nécessaire. Je sais que Lucifer est proche. Je peux pratiquement le voir, sa grande silhouette se faulant entre les murs ternes, ses longues jambes dévorant la distance en un rien de temps. Je continue à tirer mes flèches, allant de plus en plus rapidement à mesure qu'il se rapproche. Lorsqu'il ouvre la porte et entre, ma dernière flèche s'envole du bout de mes doigts.

« Tu as dit que tu m'avais marquée », dis-je sans me retourner, me dirigeant vers la cible de tir et retirant lentement les flèches. « Tu devrais être capable de discerner quand je souhaite être seule. »

« Je ne veux pas être seul. »

Les mots me choquent tellement que je me tourne pour le regarder. Il se tient à côté de la porte, son visage complètement sérieux avec un plateau recouvert dans sa main. Je le fixe un peu plus longtemps avant de me tourner, retirant encore les flèches.

« Je t'ai amené de la nourriture », incite-t-il. « Tu n'as pas mangé depuis longtemps. »

« Je suis surprise que tu te sois souvenu que les humains avaient besoin de nourriture pour survivre. »

Je l'entends pouffer de rire. « Je dois admettre que ça m'était sorti de la tête. Allez, Melody, mange. »

Je remets la dernière des flèches dans le carquois et me tourne vers lui. Il s'avance un peu plus et, lorsque nos yeux se rencontrent, il me tend le plateau. Je ne le regarde qu'un instant avant de l'approcher.

« Qu'est-ce que c'est ? », je demande une fois que la distance entre nous a considérablement diminué, et je suis secouée par une vague de sensations érotiques. Je sais qu'il le peut le voir, mais je garde quand même un visage aussi neutre que possible.

« Du steak. Je sais que les humains aiment le steak. »

« Je suis allergique au bœuf. »

Il cligne des yeux suite à ma remarque. « Mes excuses, Melody. Laisse-moi t'amener autre chose. »

Il disparaît. Je retourne à la cible de tir et commence à tirer à nouveau des flèches. J'en suis à la moitié lorsqu'il réapparaît, à côté de moi cette fois, portant le même plateau recouvert.

« Et le poulet ? », me demande-t-il.

Je ne le regarde même pas. « Je suis allergique à toutes les viandes. »

Il disparaît à nouveau et, quelques minutes plus tard, réapparaît avec un autre plateau. « J'ai de la soupe et de la salade. »

Je le regarde. « J'ai menti. Je veux un burger et des frites. »

Aucune irritation ou colère ne traverse son visage. Il hoche simplement la tête et disparaît à nouveau. Ce qui, naturellement, ne fait que m'agacer davantage. J'ai envie d'un combat et il ne mord pas à l'hameçon.

Lorsqu'il réapparaît en tenant un sac McDonalds, mon irritation augmente. Il me tend le sac. « J'ai acheté un burger et des nuggets. Et des frites. Je sais que les humains adorent les frites. »

Je baisse les yeux vers le sac, mais avant que je puisse dire autre chose, il me dit « la boisson est derrière toi. »

Je me tourne et vois un verre de Pepsi posé au sol. Je lui prends le sac en l'agrippant presque. Puisqu'il n'y a aucun autre endroit où s'asseoir, je m'accroupis à côté du Pepsi. « Je suis énervée, Lucifer. »

« Je le vois. » Il s'assied à côté de moi, étirant ses jambes devant moi. « Mais quand ne l'es-tu pas ? »

« Plus souvent que je ne le laisse paraître. » Je déballe le burger et prends une énorme bouchée. Mon ventre crie sa joie. Je prends une autre bouchée avant d'avoir fini de mâcher la première. « Les gens ne joueront pas avec moi s'ils pensent que je suis une garce en colère. »

« C'est donc tout un mécanisme de défense. »

« Je suis surprise que tu ne le saches pas déjà. Étant donné que nous sommes marqués et tout ça. »

Il ne mord toujours pas à l'hameçon. « Le fait que nous soyons marqués ne veut pas dire que je sais tout de toi, Melody. »

« Mais tu peux lire mes pensées. »

« Comme avec n'importe qui. Même si tu parviens à me surprendre. »

Ça me satisfait plus que ça ne le devrait. Je plonge ma main dans le sac pour trouver les frites. « C'est vrai ? Mes rêves sont devenus réalité. Je peux mourir en paix. »

L'irritation monte en flèche en moi lorsque ses lèvres remuent. « Tu es très énervée », commente-t-il d'un air songeur.

Je lui lance un regard noir. « Tu crois ? »

« Pourquoi ? Je n'ai rien fait. Ou es-tu toujours fâchée à cause de ma simple existence ? »

« Tu m'as marquée. »

« En effet. C'est pour ça que tu es énervée ? »

« Oui, Lucifer. C'est comme si c'était une intrusion. Tu as accès à mes pensées et maintenant tu sais en permanence où je me trouve. C'est beaucoup trop de choses pour un démon. »

« Ah, oui. Mais c'est mutuel. Tu es désormais autant en phase avec moi que je ne le suis avec toi. »

« Tu savais ? » Je finis le reste du burger et chiffonne l'emballage avec la force de ma colère. « Tu savais que tu me marquerais ? »

Il secoue sa tête. « Non. J'étais tout aussi surpris que toi. »

« Tu as dit que la marque était superficielle. Qu'est-ce que ça signifie ? »

« Cela signifie qu'elle ne s'est pas complètement installée. C'est seulement une ombre de tout son potentiel, bien que ça reste malgré tout une marque. Si je m'étais nourri un peu plus longtemps, la marque serait devenue beaucoup plus forte, tout comme la connexion

entre nous. »

Je frémis presque en y pensant. « Je ressentirais donc la même chose que maintenant, mais en pire ? »

« En pire », dit-il en hochant la tête. « Mais en mieux. »

« Comment se peut-il que ce soit mieux ? »

« Parce que nos âmes auraient été liées. »

Ça ne me semble pas mieux. « Ça a l'air horrible. »

Ses lèvres remuent, bien que ce ne soit pas d'amusement, mais d'un léger chagrin. « C'est un lien qui est tellement rare qu'il est vu comme un mythe. »

D'accord, ça devient beaucoup trop sérieux à mon goût. Il est vrai que je ne suis plus énervée, mais l'anxiété que je ressens n'est pas un très bon échange. Je fouille dans le sac pour trouver plus de frites, évitant le regard intense qu'il me donne. « Je ne savais pas que les démons avaient des âmes. »

« Tout a une âme. »

Putain, il devient beaucoup trop passionné. Il est temps de calmer tout ça, d'aller vers un terrain plus sûr. « Pourquoi ne m'enseignes-tu pas à bloquer les envahisseurs dans mon esprit ? Étant donné que c'est toi qui ne cesses de fouiller à l'intérieur. »

D'accord, ce n'est pas précisément sûr, mais c'est le mieux que je peux trouver. Un sourire sincère joue sur ses lèvres et ses yeux s'illuminent. « Je ne fouille pas. Tu me les apportes pratiquement sur un plateau d'argent. »

« Ma question reste la même. »

« Je ne pensais pas que tu voulais que je sois près de toi. »

Je le regarde. « Et tu pensais que Merlidon était un bon choix ? »

Son sourire s'élargit. « J'aurais peut-être dû y réfléchir un peu mieux. »

« Peut-être. » Je glousse. « Nous nous anéantirons en dix minutes. »

« Je peux demander à Brotus de faire le chaperon. »

« Quel âge avons-nous, douze ans ? »

« Tu te comportes clairement ainsi lorsque tu es avec lui. »

« Ce n'est pas vrai. »

Il hausse un sourcil en me regardant et s'adosse au mur. « Tu l'aimes bien. »

« Non. »

Le rouge me montant aux joues. J'ai vraiment l'impression d'être

au collège.

« Eh bien, il t'aime bien, donc c'est déjà ça. »

Je secoue ma tête et fourre une frite dans ma bouche. « C'est vrai. Vous n'êtes pas si différents, lui et toi. Pas si l'on compte le fait que vous vous comportez tous les deux comme des... »

« Traite-moi encore une fois de garce et je te poignarderai avec », je baisse les yeux, prenant conscience que mes seules options à présent sont le burger, mon Pepsi ou mes frites. Je lève mes frites, « avec ça. »

Lucifer fait semblant de trébucher en arrière, une fausse peur s'étirant sur son visage. « Et Brotus. Tu as déjà vu la façon dont il te regarde. »

« Tu ne sembles pas jaloux. Pourquoi ? »

« Et tu sembles vexée que je ne sois pas jaloux. »

Je le suis sincèrement. Un peu, en fait. « Ils seraient fous de ne pas te trouver attirante. La façon dont ils te regardent m'assure que mes hommes ne sont pas aveugles. »

Je hausse les épaules, attrapant le Pepsi. Il est chaud, mais je m'en fiche. « Merlidon sait précisément comment me pousser à bout. C'est tout. Je pense que tu interprètes mal tout ça. »

« Sous-entends-tu que je ne sais pas te pousser à bout ? »

Nous sommes à nouveau en terrain dangereux, Melody. J'ignore la voix qui m'avertit dans ma tête, sentant un sourire traverser mon visage face au sien. « Je ne pense pas que quelqu'un puisse m'énervier comme tu en es capable, Lucifer. »

« Je pense que je devrais prendre ça comme un compliment. »

« Je ne serais pas surprise que tu le fasses. » Je me lève, le ventre désormais plein et j'ai hâte de changer de sujet. « Entraîne-toi avec moi. »

Il se lève également et je sens une pointe de faiblesse dans mes genoux en le regardant me surplomber. « Maintenant que tu as mangé, tu devrais aller voir Merlidon. Nous n'avons pas de temps à perdre. »

« Combien de temps me faudra-t-il pour apprendre ? »

« Ça dépend de ta bonne volonté d'apprendre. Nous avons seulement besoin que tu connaisses les bases, simplement pour t'empêcher de crier tes pensées à toute personne qui pourrait entendre. »

« Ils essaieront de puiser au fond de moi-même lorsqu'ils comprendront qu'ils n'entendent rien, non ? »

« Mais seulement à la surface. Tu apprendras à protéger les pensées que tu souhaites, tout en laissant les moins importantes au grand jour. Ils n'en sauront rien. »

Je hoche la tête. « Très bien, nous pouvons commencer après. Pour l'instant, je veux m'entraîner. J'ai trop d'énergie réprimée. »

« Il existe d'autres façons pour dissiper ça. »

Les mots restent suspendus un moment, ses yeux me déshabillant pratiquement. L'effet qu'ils projettent sur mon cœur me donne envie de jouer à la demoiselle en détresse et de tomber dans ses bras. De prétendre que je ne pouvais pas me contrôler, qu'il a profité de moi.

Lucifer s'avance plus près, pressant mon corps. Chaque pas que je fais pour reculer ne me rapproche aucunement de la liberté, mais je les fais quand même. Je bouge encore et encore, jusqu'à ce que mon dos soit contre le mur et que son visage ne soit qu'à quelques centimètres du mien.

« Alors, qu'est-ce que tu en dis ? »

« Entraîne-toi avec moi », je répète, ravalant la masse dans ma gorge.

« Il existe de meilleurs moyens que l'entraînement pour se débarrasser de l'énergie contenue. » Il se rapproche curieusement encore plus, bien que sa peau soit toujours la sienne et que son toucher reste maîtrisé.

« Il n'existe rien de meilleur que l'entraînement. » Ses yeux ont désormais piégé les miens et peu importe à quel point je veux m'en détourner, je suis coincée à les fixer.

« Il y a des choses qui soulagent plus que l'entraînement. » Je sens sa voix contre mes lèvres. La chaleur de chaque vibration. Je sens la façon dont elle se transporte jusqu'à mon centre et avant que je puisse contrer ce qu'il dit, avant que je puisse nier à quel point je sais que ce qu'il m'offrira sera agréable, sa main trouve mon centre. Il prend mon sexe dans le creux de ses mains de telle sorte que ses doigts pointent vers le bas et que le talon de sa main s'enfonce dans mon clitoris. Il appuie fort, mais bouge lentement.

« Ce n'est pas bien », je murmure.

« C'est le problème avec vous, les humains », murmure-t-il. « Comment est-ce que quelque chose d'aussi bon peut être mauvais ? Ton corps ne sait-il pas mieux qu'une doctrine stupide ce qui est bon pour toi ? »

« Mieux qu'une doctrine, peut-être. Mieux que mon cerveau, non. J'ai beau te vouloir, Lucifer, ça ne veut pas dire que tu es bon pour moi. » Je ne sais pas comment je parviens à sortir les mots. C'est bien évidemment la vérité, et il le sait autant que moi. Pourtant, ça ne l'empêche pas d'écraser ses lèvres contre les miennes et de sucer ma langue comme s'il voulait également y laisser une marque. Il a gagné mon combat pour quelques secondes seulement, et je me dis que je ne lui rends son baiser que parce qu'il m'a prise au dépourvu. Mais je sais que ce n'est pas vrai, parce que c'est une torture de m'éloigner de lui.

« Entraîne-toi avec moi, Lucifer. »

« Non. »

« As-tu peur, Lucifer ? »

« D'une humaine ? Non. »

« D'une chasseuse. »

« La réponse est toujours non. »

« Alors quel est le problème ? » Je fais un signe en direction de l'épée à ses côtés. « Laisse-moi voir cette chose au combat. »

Après un moment de mûre réflexion, Lucifer hausse les épaules. « Si tu le souhaites. »

Nous nous tenons au milieu de la pièce, où il y a suffisamment d'espace pour se battre sans se gêner. Je tends mon bras et tire mon épée de son fourreau comme le fait Lucifer avec la sienne. « N'y va pas mollo avec moi », lui dis-je.

« Avec un chasseur ? Jamais. »

Je souris. Puis fonce. Nos épées se percutent avec une telle force qu'elle me repousse presque sur mes talons. La teinte violette de ma lame rencontre l'obscurité sombre de la sienne, rapprochant nos corps et nos visages. Il sourit d'un air suffisant puis pousse son épée contre la mienne, me forçant à sauter en arrière pour éviter son coup. Il donne un autre coup, l'épée bruisant dans l'air et tranchant l'espace où ma tête aurait été si je ne l'avais pas baissée. Je me tourne pour baisser mon corps et balancer mon pied. Il saute par-dessus avant que je puisse le faire tomber, mais je me remets sur mes pieds, mon épée se voûtant vers le haut pour l'entailler dans son abdomen.

Lucifer pare avec une force qui me frappe à nouveau. Je serre mes dents, tenant bon et je sais qu'il peut voir que je lutte. J'envoie mon genou en l'air, mais il le bloque avec son coude et un uppercut opposé que j'esquive. Je bloque l'autre coup qu'il m'envoie, puis pare l'épée

qui vient presque s'écraser sur ma tête. Avec nos mains levées, nous voyons l'opportunité, mais j'agis plus vite. Je l'évite et lui donne un coup au bras, et l'épée s'entrechoque au sol.

Cela ne le désarçonne pas. Il s'empare de mon bras en repréailles et me pousse sur mes genoux, tirant mon bras de telle sorte que mon épée tombe également au sol. Je fais glisser mon pied vers lui et il tombe. Il saute en arrière sur ses mains, évitant mon coup de pied, et bloque le suivant.

Je lui envoie un autre coup, mais Lucifer l'attrape et le met derrière mon dos. Son pied fait pression contre le mien, m'envoyant au sol, son poids lourd sur moi. Il appuie mon bras sur mon dos et se pose sur mes genoux.

Son souffle effleure mon oreille. « Je pense que ça veut dire que j'ai gagné. »

Mon autre main, celle qu'il n'a pas réussi à maîtriser, tire sur ses vêtements et que je roule pour finir sur lui, dégainant mon couteau et le plaçant sur sa nuque, le chevauchant de la même façon qu'avec Merlidon. Une chaleur s'empare de moi, mais je l'ignore.

« Qu'est-ce que tu as dit au sujet de gagner ? », dis-je pour le taquiner.

Lucifer rit. Il me regarde plus droit dans les yeux, puis il rit à nouveau, plus fort cette fois. « J'aurais dû te laisser rester durant l'attaque de démons. »

Je ne sais pas pourquoi, mais la fierté remplit ma poitrine, à tel point que j'ai l'impression que mon cœur s'agrandit à l'intérieur. Ce qui est vraiment étrange. Je sais à quel point je suis douée, et je n'ai jamais été du genre à chercher l'admiration, encore moins à ressentir quelque chose de la sorte lorsqu'elle était donnée. Mais il y a quelque chose chez Lucifer. Quelque chose dans son attitude, son ton et son sourire diabolique qui retourne et chamboule tout mon monde interne.

Il y a également quelque chose chez Merlidon et Brotus. Et toutes ces choses ajoutées ensemble produisent un énorme bol de non-sens.

« Tu aurais vraiment dû me laisser rester », je réponds, incapable de cacher le sourire qui se forme sur mes lèvres.

Ses mains, qu'il avait levées en signe de capitulation, se posent sur ma taille. Une douzaine de choses explosent en moi. Le rire s'estompe dans ses yeux, et il me fixe avec cette même intensité. Cette fois, je ne

peux pas détourner le regard.

Il tend sa main et touche ma nuque, effleurant l'endroit même qu'il a marqué. « Magnifique », murmure-t-il.

Il l'effleure à nouveau, avant que ses doigts ne fassent le tour de ma nuque, comme s'il essayait de m'approcher davantage. Rien au monde n'aurait pu m'empêcher de le laisser faire ce qu'il avait l'intention de faire à ce moment précis. Pas cette fois. La logique et, eh bien, mon cerveau lui-même, sont jetés sur le côté, dans l'attente de cette chose même que je ne devrais pas vouloir. Son toucher, le plaisir causé par des mains qui appartiennent au diable même. Je suis là, à un stade où absolument rien ne pourra m'empêcher de le laisser faire ce qu'il veut de moi. Tant pis pour les conséquences. Et quant au regret, je trouverai un moyen de le contrer plus tard.

Les mains de Lucifer effleurent le gonflement de mes seins et ma tête s'incline en arrière, la sensation que provoque son toucher similaire à de l'électricité sur tout mon corps.

Et je veux plus. Mon Dieu, j'en veux tellement plus. Mais ce plus n'arrive jamais parce que debout à la porte se trouve Merlidon, avec l'air surpris du chat ayant volé la boîte de Schrödinger.

« Melody », chante-t-il.

Je descends du corps de Lucifer et me mets debout. « Quoi ? », lui dis-je sèchement.

Les yeux de Merlidon oscillent de Lucifer à moi, puis à nouveau sur Lucifer. Un sourire traverse son visage. « Nous devrions commencer », dit-il.

« Très bien. » Je me tourne pour essayer de cacher mon visage qui, je suis certaine, est rouge comme une tomate. « J'arrive. Retrouve-moi dans ma chambre. »

« Ta chambre. Compris. »

Depuis quand est-ce ma chambre ? Merde.

La porte se referme. Lucifer se met debout. Il me regarde, puis se penche pour récupérer mon épée. Je la lui prends des mains sans le regarder.

« Ça ne peut pas se reproduire », lui dis-je.

« Ce soir », me répond-il. « Je te reverrai ce soir et si, ça se reproduira. »

Je lève les yeux de surprise, mais il a déjà disparu.

Chapitre Vingt



« FINISSONS-EN, CONNARD. »

Merlidon me sourit depuis le lit en trifouillant une peluche non existante sur son pantalon. Je croise mes bras et m'appuie contre la porte, ravie de la distance entre nous. Je n'ai pas vraiment hâte de me retrouver seule avec Merlidon parce que j'ai la vague impression que nous allons nous entretuer une fois que la leçon sera terminée.

« Oh ! Ne fais pas cette tête », fredonne-t-il. « Tu donnes l'impression que tu préférerais enfoncer un couteau dans ton œil. Ça me fait vraiment de la peine. »

« Tu ne me sembles pas vraiment mal à l'heure actuelle. » Je soupire par le nez, déjà frustrée. « Écoute, finissons-en au plus vite, d'accord ? »

« D'accord, d'accord. » Il lève sa main pour capituler en se levant. C'est son sourire qui me fait plisser les yeux vers lui. Il fait un signe en direction du sol depuis le lit, puis lève à nouveau sa main en se baissant pour s'asseoir, les genoux sur le côté. « Commençons dans ce cas, non ? Écoute, pas de piège, rien du tout. »

« Faire tout ça te rend simplement aussi coupable que Cheshire »

« Cheshire est-il un démon incroyablement beau ? »

« Pas vraiment », dis-je en m'asseyant devant lui. « C'est un chat énorme et orange. »

Merlidon s'exclame de façon dramatique. « Je suis offensé. »

Je dois résister au besoin de rire suite à ses mots, ce qui est énervant. À la place, ne voulant pas lui donner la satisfaction, je prends un air profondément renfrogné et lui dis, « Commençons. Qu'est-ce que je dois faire ? »

Merlidon me fait un large sourire en passant ses yeux le long de mon cœur, comme s'il pouvait voir que je cachais mon amusement suite à sa déclaration. Puis, il hausse les épaules. « Ça devrait être assez simple. Tout ce que tu dois faire, c'est rassembler toutes tes

pensées, les mettre dans une pièce et fermer la porte derrière toi. »

« Ça ne semble absolument pas simple. »

« Ah, oui. Humaine stupide. Ça m'était sorti de la tête pendant une seconde. » Il glousse en entendant mon grognement puis se rapproche.

« Vois-le ainsi. »

Merlidon s'avance, l'odeur d'un parfum coûteux remplissant instantanément mes narines. Ses doigts effleurent l'arrière de ma tête, me faisant me raidir. « Mais qu'est-ce que tu fais ? »

« Ça fait partie de la leçon, Melody », dit-il. « Détends-toi. »

Est-ce la première fois qu'il m'appelle par mon prénom ? Je ne me souviens pas, mais mes épaules contractées s'affaissent suite à ça. Il s'approche davantage, jusqu'à ce que son visage ne soit qu'à quelques centimètres du mien, et je me surprends à retenir mon souffle. « Tu vois où sont mes doigts ? », dit-il. « Imagine que tu repousses tout ce que tu as à l'esprit au fond de ta tête, exactement là où tu peux sentir mes doigts. Imagine que la seule façon que tu peux m'empêcher de te toucher, c'est de pousser toutes tes pensées là-bas. »

C'est plus facile à dire qu'à faire étant donné que le fait que ses doigts soient-là ne me dérange pas du tout, ni le fait qu'il soit si proche. Je peux imaginer ses doigts ailleurs pendant une seconde, et je frémis à cette idée. Putain, les poules doivent avoir des dents.

J'aperçois son œil. « Pouvez-vous également lire dans mes pensées, Brotus et toi ? »

Merlidon me regarde sans aucune pointe d'irritation ou d'amusement. « Oui », dit-il simplement. « Bien que nous ne rentrions pas dans ton esprit, sous les ordres de Lucifer. »

« Pourquoi ? »

Il hausse les épaules. « Tu devras demander à Lucifer. »

Peut-être plus tard. À présent, je suis trop soulagée de savoir que Merlidon ne peut pas voir ce que je ressens ou pense. Je ne pense pas qu'il me laisserait l'oublier un jour.

Je ferme les yeux en soupirant. J'imagine mes mains dans ma tête, rassemblant des mots volant au hasard et les pousse vers l'endroit où se trouvent les doigts de Merlidon.

« Je vais entrer dans ton cerveau maintenant », murmure-t-il, son souffle frôlant ma joue.

Je hoche la tête, m'imaginant encore repousser mes pensées.

« Représente-toi la pièce », dit Merlidon. « Avec beaucoup de

verrous. Dès que tes pensées sont à l'intérieur, ferme la porte. »

« C'est stupide », lui dis-je.

« Mais ça fonctionne. À présent, la voix dans ta tête s'estompe. »

Ça me motive un peu plus et je continue à pousser, m'imaginant claquer la porte en la fermant.

« Bien, Melody », dit doucement Merlidon. Dès qu'il le dit, la porte que j'avais claquée s'ouvre et les pensées reviennent à la hâte. C'est tellement fort que Merlidon retire son doigt et se recule.

J'ouvre mes yeux avec un sourire suffisant moqueur. « Je t'ai fait peur, chaton ? »

Il lui faut plus longtemps que je pensais pour que ce sourire méchant traverse son visage. Qu'est-ce qu'il a vu ?

« Tu es nulle », dit-il en rigolant. « Ce n'est pas surprenant pour un humain. Bon sang, on va devoir y être toute la journée. Même si ça ne me gêne pas. »

« Va te faire. »

Merlidon rit encore plus fort.

La leçon dure bien plus longtemps que nécessaire, simplement parce que Merlidon est bien plus agaçant que nécessaire. Nous nous querellons tout du long, et je suis plus d'une fois tentée de mettre ma botte sous sa gorge.

Mais ça fonctionne. Encore maintenant, alors que je descends le couloir vers ma chambre — la chambre d'*amis*, je fais ce qu'il m'a appris, imaginant une pièce vide, enfonçant les pensées que je veux cacher à l'intérieur et fermant la porte. Avec une clé en plus. Parfois, je n'arrive pas à former tous les murs. Parfois, la porte ne ferme tout simplement pas. Mais plus je m'entraîne et plus il est facile de toutes les enfermer.

La raison pour laquelle je n'arrive pas à faire ça correctement, c'est parce que les mots de Lucifer ne cessent de faire écho dans ma tête. Ce sont des pensées que j'essaie d'enfermer, mais elles ne cessent de revenir en beuglant, comme si elles demandaient à ce que les entende haut et fort.

Non, me dis-je en moi-même. Parce que peu importe combien j'essaie, il m'est impossible d'oublier la promesse qu'il m'a faite en partant. Jamais de la vie.

Il vient dans ma chambre — merde, dans la chambre d'*amis* — ce soir. Demain, ils ont l'intention de m'utiliser comme hameçon dans

l'espoir que la personne responsable de la disparition future de mon monde y morde. Mais ce soir, il veut venir dans ma chambre.

Pourquoi ? Pour se nourrir à nouveau ? Cette perspective aurait dû m'énervier, mais elle ne fait que me remplir de désir et mettre du dynamisme dans mes pas.

Je vois la porte, une lueur au milieu de toutes les autres, même si elles sont exactement pareilles, et je pars presque en courant. Je ne me suis pas douchée depuis que j'ai quitté la Guilde. Je devrais peut-être le faire. Je n'ai vu aucune salle de bain dans les environs, mais cela dit, je n'ai pas vérifié toutes les pièces. Je sens mes aisselles. Ce n'est pas si mal. Mais ça pourrait être mieux.

J'ouvre doucement la porte, m'attendant à moitié à ce qu'il soit déjà là. J'essaie de ne pas jeter un coup d'œil à l'intérieur, et je suis ravie de ne pas le faire. Il est déjà assis sur le lit. J'entre complètement.

« J'ai besoin d'une salle de bain », je lâche.

Il hoche la tête, comme s'il connaissait déjà la question suivante. « Les démons n'ont pas besoin de salle de bain, mais il y en a une trois portes plus bas. »

Probablement là pour satisfaire Jézabel. L'amertume me pique la langue. « Comment vous lavez-vous dans ce cas ? », je demande.

« Nous muons de peau les nuits de pleine lune. »

« Ah ah. Le roi des démons connaît des blagues. Qui l'aurait cru ? »

« Pas beaucoup, apparemment. » Il me sourit doucement en montrant la porte du doigt. « J'attendrai. »

Je suis tentée de lui demander pourquoi il est là, mais je ne le fais pas. Je hoche simplement la tête et sors. Fidèle à sa parole, il y a une salle de bain trois portes plus bas, et c'est salle de bain la plus magnifique dans laquelle je suis entrée. Les sols sont recouverts de marbre poli, brillant tellement qu'il m'aveugle presque, tout comme les lustres élégants au plafond. Une baignoire profonde et gigantesque domine le côté gauche de la salle de bain, alors que des placards qui, j'imagine, contiennent des serviettes et peut-être des vêtements se trouvent de l'autre côté. Une toilette est coincée entre eux et deux lavabos assortis de chaque côté. Un pour lui et un pour elle.

Je me dirige vers la baignoire et ouvre le robinet, la laissant se remplir. Puis j'enlève ma tenue, laissant la combinaison poussiéreuse à côté de la porte. Nue, je me dirige vers le miroir de plain-pied encastré

dans l'un des placards.

Les cicatrices sur mon corps luisent sous la lumière éclatante. Je me tourne en observant pour voir s'il y en a d'autres qui seraient apparues et que je n'aurais pas constatées. Pour moi, la douleur s'estompe après un certain temps. Je découvre pratiquement toujours une blessure que j'avais oubliée avoir.

Merde, ça me rappelle ma jambe. Natalia l'a pratiquement brisée dans son appartement, mais maintenant que je m'appuie dessus, elle va plutôt bien. Aucune douleur ni rien. Quand est-ce arrivé et comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte ?

Je continue de fixer mon genou, me tordant et tournant pour voir s'il y a quelque chose. Mais il n'y a rien. La zone semble lisse et sans cicatrices.

Je décide de me sortir ça de la tête pour l'instant. Au moins jusqu'à ce que j'ai fini de prendre mon bain.

Je plonge dans l'eau chaude et sens mes muscles se détendre à son contact. Je ferme le robinet, satisfaite du niveau de l'eau et m'assieds pour étirer mes jambes. Jézabel n'était peut-être pas une vraie perte de temps au final.

L'eau est tellement apaisante que je m'endors presque. Je ne sais même pas combien de temps s'est écoulé depuis que je suis entrée, mais je sais que je me transformerais en pruneau si je reste une seconde de plus. Je sors donc et marche lentement jusqu'au placard. Comme je m'y attendais, celui-ci est rempli de serviettes.

Je me sèche rapidement, puis ouvre l'autre. Il est rempli à ras bord de robes et autres vêtements dans lesquels je ne voudrais jamais que l'on me voie. La seule chose que je pourrais porter est un long peignoir. Je l'enfile et quitte la pièce, abandonnant ma combinaison.

Lucifer ne semble pas avoir bougé d'un centimètre depuis que je suis partie, bien que je sois certaine que ça fasse presque une heure. Lorsque j'entre, il me regarde et l'ombre d'un sourire tombe sur son visage.

« Qu'est-il arrivé à mon genou ? », je lui demande.

Il fronce légèrement les sourcils. « Quoi ? »

« Mon genou. » Je le laisse dépasser du peignoir pour insister. « Natalia l'a endommagé lorsque nous nous sommes battues, mais il ne me fait plus mal. Que s'est-il passé ? »

« Il a guéri lorsque je me suis nourri de toi. »

« Je ne savais pas que ça pouvait arriver. » Ce qui n'est pas surprenant. Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas — comme le fait qu'il pouvait me marquer ou le fait que je pouvais supporter être en sa compagnie. Sans parler du fait que ce n'est pas le seul démon que je trouve attirant.

« Dans une certaine mesure, oui. Mais puisque nous sommes marqués, la force s'est amplifiée. »

« Suffisamment pour consolider des os. »

« Oui. Suffisamment pour consolider des os. »

Une réponse appropriée, bien qu'elle ne me fasse pas me sentir mieux de ne pas m'en être rendu compte. Elle n'explique pas beaucoup de choses non plus. Ni le présent ni le futur.

Lucifer s'assied en posant ses coudes sur ses cuisses. « Tu as beaucoup de choses à l'esprit, Melody. C'est compréhensible. »

« Pas pour une chasseuse, non. Tu devrais le savoir. » *Je devrais le savoir.*

Il hoche la tête. « C'est vrai. »

Je m'avance dans la chambre, mais reste au moins à un mètre de lui. Je suis tout aussi curieuse que j'aie peur de ce qui pourrait se passer si je m'approche davantage. Je croise mes bras et rencontre ses yeux. « Pourquoi es-tu là, Lucifer ? »

« Je pense que tu le sais déjà. »

« Éclaire-moi. »

« Je suis là pour me nourrir, Melody. »

Mon corps prend feu au verbe « nourrir ». Ou c'est du moins ce que je ressens. Mes doigts se resserrent sur ma peau, mes yeux fixant toujours les siens, observant la façon dont il me regarde.

Il se lève ensuite. Je me redresse, mais ne bouge pas. Nos yeux restent verrouillés l'un dans l'autre alors qu'il s'approche, jusqu'à ce qu'il se tienne juste devant moi et que je lève les yeux vers lui. Je ne décroise pas mes bras, bien que tout ce que je souhaite à ce moment précis, c'est les envelopper autour de son corps.

« Ce n'est pas juste », lui dis-je.

« Comment ? »

« Je n'ai aucun contrôle sur moi. C'est de ta faute, Lucifer. Tu m'as rendue faible. »

« Tu es tout sauf faible, Melody. » Malgré la conviction avec laquelle il prononce les mots, il m'est difficile de les croire. C'est moi

qui suis à l'intérieur de mon cœur, je sais ce que je ressens lorsque je suis avec lui.

La main de Lucifer s'enroule autour de ma nuque, son pouce effleurant ma marque. « En fait, ça ne fait que te rendre plus forte. »

« Ce sont des conneries. »

Il sourit. « Je ne peux pas lutter plus que toi, Melody. »

« Encore des conneries. Tu es Lucifer, le roi des démons. »

« Et tu es Melody, la chasseuse teigne. Et tu as raison. Le destin *est* une garce cruelle. »

« Le destin rend également les gens faibles », j'ajoute.

« Faible n'est pas le mot que j'utiliserais. Tu ne devrais pas l'utiliser non plus. »

Je devrais être agacée, mais je ris. Il me sourit en réponse, puis incline sa tête.

Le baiser n'est absolument pas ce à quoi je m'attends. Je l'avais imaginé une dizaine de fois, de dix façons différentes. Mais ce n'est pas similaire, ça n'a rien à voir. Ni ce qu'il me fait ressentir ni *comment* je le ressens. C'est bien mieux. Beaucoup plus d'effets que tout ce que mon esprit aurait pu inventer.

Une réaction chimique se produit à l'intérieur de mon corps, de la foudre éclatant sur le bout de mes doigts. Toute mon âme sort de mon corps, suppliant d'avoir plus, ayant désespérément besoin de son toucher, et je le laisse faire. J'attrape sa tête, le tire plus près de moi et l'embrasse avec autant de ferveur qu'il ne m'embrasse.

Il a raison. Je ne peux pas lutter. J'ai essayé, mais c'était comme une trahison. Comme si je refusais à mon propre corps quelque chose dont il avait besoin et je sais que ce dont il a besoin n'est pas bon du tout. S'il y a quoi que ce soit que je ne devrais pas et ne peux pas vouloir, c'est Lucifer. Mais nous n'avons parfois aucun contrôle sur ce que nos ressentis, nos cœurs, nos âmes et nos corps estiment essentiel. Et ce n'est pas quelque chose que je peux contrôler. C'est juste ce que c'est. Lucifer m'a marquée et il n'y a donc aucun moyen que je puisse me tenir à distance de lui après ça. Peu importe combien j'essaie. Peu importe combien je le devrais. Même lorsque mes pensées sont éloignées, je sais qu'il fera toujours partie de moi.

Comme s'il lisait mes pensées, il me soulève comme une mariée et me porte jusqu'au lit. Il m'allonge doucement, comme si j'étais une fleur délicate et pour une fois, je n'en suis pas offensée. J'apprécie son

bras fort attaché sous moi, tendu comme s'il y a une passion primitive en lui qui voulait être lâchée.

Il se retire, à bout de souffle, et me regarde droit dans les yeux. Je vois la question qu'il me pose.

Le fait qu'il attende ma permission me touche tellement que je peux à peine respirer. Cet homme, ce démon, qui règne sur toutes les créatures de l'enfer. Ce démon qui obtient ce qu'il veut quand il le veut. Le diable même qui est, de ce que j'ai appris, l'incarnation de tout ce qui est mal, le pire ennemi d'un chasseur, me demande mon consentement.

Mon cœur explose. J'ai envie de le serrer plus fort, de l'embrasser, de dire des choses que je n'avais jamais pensé dire — ni que je me serais jamais autorisée à dire. À la place, je hoche la tête.

Le soulagement sur son visage est à couper le souffle et il penche à nouveau sa tête. Cette fois, j'incline la mienne pour lui donner tout l'espace dont il a besoin. Une fois que ses lèvres effleurent ma marque, je suis submergée d'euphorie.

Rien ne sera jamais comparable à cette extase, cette euphorie érotique qui dévore mon corps jusqu'à ce que le monde se dissipe et qu'il n'y ait plus que nous, ensemble. Pas de danger, pas de catastrophe imminente, pas de monsieur Black. Simplement nous deux, et je ne veux rien d'autre.

Je sens la connexion entre nous s'intensifier. Mon âme le désire ardemment, le touchant dans une tentative désespérée. Puis, quelque chose effleure ma main, une partie interne de mon corps qui, je le sais instantanément, est effrayée de ce qui se passe. C'est lui, c'est sa propre âme. Mon âme crie de joie et lorsque la peur se retire, nos âmes s'entremêlent, ne devenant qu'une.

Nos âmes sont liées.

La sensation se décuple instantanément et, même lorsqu'il lève sa tête et me fixe avec les mêmes choses que je ressens, les choses que je sais qu'il ressent, je peux quand même sentir la secousse de son attaque en moi. Le lit réapparaît sous mon corps, la chambre revenant sur le devant de la scène. J'attrape sa tête et l'embrasse. Puis, il n'y a plus que nous, une nouvelle fois.

Mon peignoir s'ouvre tout à coup et ses mains sont sur moi. Je cambre mon dos, voulant sentir davantage son toucher. Des doigts avides parcourent mes seins, s'y attardant, et puis ses mains me

touchent brutalement, tandis que ses lèvres continuent à dévorer les miennes.

Lorsqu'il baisse sa tête et prend l'un de mes tétons dans sa bouche, j'ai l'impression que le paradis est enfin arrivé en enfer. Je m'agrippe à la tête de lit en essayant de m'empêcher de crier. J'ai déjà fait l'amour, je sais à quel point c'est incroyable. Mais ce que nous avons réduit l'*incroyable* au néant.

Lucifer se nourrit de mes réactions. Sa langue est rapide, brutale et je peux à peine tenir une seconde avant de murmurer, « maintenant. »

Il est tout aussi près. Il se déshabille en un temps record et monte à nouveau sur moi. Je suis autant prête à le recevoir qu'il est prêt à venir à moi. Nos corps se rejoignent tout comme l'ont fait nos âmes. Sa grande queue m'écarte pour m'ouvrir, se glissant lentement dans mon centre. Mes respirations sont complètement incohérentes, ma bouche à peine capable de se fermer du « O » d'émerveillement qu'elle forme.

« Dis-moi à quel point tu en as envie, Melody », grogne-t-il.

« Mmh mmh. »

« Dis-le. »

« Je... oh... Lucifer... Oh mon dieu. »

Il tire mes jambes encore plus près de lui et les jette sur ses épaules. Plus intense. Plus fort. Plus vite.

« Dis-le », demande-t-il.

« Je te veux, Lucifer. Je te veux tellement. » Les mots me laissent haletante et je n'essaie même pas de faire passer davantage d'oxygène dans mes poumons.

Mes hanches s'opposent instinctivement à lui et je prends autant de lui que ce qu'il est prêt à donner. C'est-à-dire tout. Absolument tout. Nos corps s'écrasent violemment l'un contre l'autre. C'est puissant. Je n'ai jamais ressenti quelque chose comme ça auparavant. Même si mes paupières sont devenues lourdes et qu'il est incroyablement difficile de les garder ouvertes, je me force. Je veux le voir. Je veux imprégner cette expression de satisfaction, le besoin insoutenable d'assouvissement qu'il arbore sur ses lèvres et dans le creux de son front. J'ai besoin de me souvenir qu'il est tout aussi épris que moi. Que ce n'est pas simplement une simple mortelle qui est fascinée par le diable, mais également le diable qui est fasciné par une simple mortelle.

Lucifer et moi sommes seuls dans le monde, bercés par le rythme de nos cœurs, la passion explosant autour de nous jusqu'à ce que nous explosions nous-mêmes. Il tire mon corps vers lui de sorte que ma poitrine soit au même niveau que la sienne, de sorte qu'il n'y ait même pas une pointe d'espace entre nous. Je me tiens aussi fermement à lui qu'il se tient à moi et nous surfons ensemble la vague de notre extase.

Une fois que nos souffles se sont calmés, Lucifer lève mon menton pour que nous nous regardions dans les yeux.

« Il n'y a pas de retour en arrière possible après toi, Melody Black », murmure-t-il.

Je presse mes lèvres contre les siennes en réponse, l'embrassant avec une douceur qui lui fait savoir à quel point c'est également vrai pour moi.

Ça, c'est le paradis.

Lucifer s'allonge à côté de moi, lovant sa tête dans mon côté en me serrant fort. Je suis loin de m'être remise, mais je le serre également en passant mes doigts dans ses cheveux.

Le battement de son cœur s'accorde au mien.

« Eh bien », dis-je, lorsque je suis sûre d'avoir retrouvé suffisamment de force pour parler. « Je pense que je peux bien cocher la case "coucher avec un démon" de ma liste de choses à faire avant de mourir. »

« Je pense que "coucher avec le roi des démons" devrait être à part. »

Je pouffe de rire. « Pourquoi ? Le chef de l'enfer n'est pas simplement un démon en fin de compte ? »

Il hoche la tête contre ma poitrine. « Si. Mais je reste le chef de l'enfer. »

« C'est noté. Je le prendrai en considération. »

Il se blottit plus près de moi. Le tenir ainsi me rend plus heureuse que je ne pensais l'être un jour.

« J'ai toujours su que ça allait arriver », murmure-t-il contre ma peau.

« Ah ? Tu veux dire que tu as planifié tout ça ? »

« Pas du tout. J'ai su, au moment où j'ai posé les yeux sur toi, que nous serions plus que de simples équipiers. Merlidon et Brotus ont la même expression dans leurs yeux lorsqu'ils te regardent. »

« C'est drôle. Lorsque j'ai posé les yeux sur toi, la seule chose que je voulais, c'était arracher ton cœur. Quant à Brotus, je voulais arracher son cœur un peu moins que le tient. Et Merlidon, je ne sais pas si j'ai dépassé le point de vouloir enfoncer mon épée dans sa gorge. » Ces derniers mots ne sont pas complètement vrais. J'ai commencé à apprécier Merlidon, sa bouche sans filtre et le reste.

« C'est une bonne chose que tu ne l'aies pas fait à l'époque, puisque nous ne serions pas là où nous sommes actuellement, et tu n'aurais pas la chance de voir ce que les autres hommes ont à offrir. » Ses doigts dessinent un cercle autour de mon nombril.

« Pourquoi est-ce que tu donnes l'impression d'essayer de me partager avec tes hommes ? »

« Ils ont des intérêts, autant que moi. Et parfois, nos intérêts coïncident. »

« Tu étais contre avec Jézabel. » Son nom est comme un péché sur ma langue. Comme si elle était précisément la personne dont je ne devrais pas parler après avoir couché avec Lucifer.

« C'était différent. Merlidon et Brotus ne s'intéressaient pas à elle. Et ce que Jézabel donnait aux autres démons était la même chose que ce qu'elle me donnait. Elle n'était pas capable d'une chose aussi complexe que l'amour. Ce que tu donneras aux autres, si tu décides de t'ouvrir à eux, sera une partie différente de toi. Une partie de toi que je ne pourrais de toute façon pas décapsuler. Ce n'est pas un partage. »

« Le mot clé étant *si* », je réponds en retenant mon souffle. Je n'essaie pas de comprendre ce qu'il me dit. Je sais que je ressens quelque chose, un simple étincelle de quelque chose lorsque les autres hommes me regardent, mais je ne veux pas penser à ce que cela signifie à cet instant précis.

Un léger silence glisse entre nous et je m'y accroche avant de demander, « alors... toute cette histoire de marquage... ? »

« Les démons ne marquent pas les humains, seulement d'autres démons. Je pensais qu'il pouvait y avoir quelque chose de différent chez toi à cause de ça. Sans parler du fait que tu peux sentir mon pouvoir et tu peux sentir quand je l'utilise sur les autres. »

« J'ai toujours pu faire ça. Pas seulement avec toi. »

« Oui, ce qui n'écarte pas le fait que tu sois spéciale. Je dois encore découvrir pourquoi. »

« Alors quand je t'ai dit que tu pouvais te nourrir sur moi, tu savais

déjà que ça arriverait ? »

« J'avais un pressentiment. Un fort pressentiment, mais ce n'était qu'une impression. » Ses doigts jouent sur mon nombril. « Mais je ne pouvais pas en être certain jusqu'à ce que ça se produise réellement. »

En temps normal, quelque chose de la sorte m'irriterait, mais je souris simplement largement, en passant mes doigts dans ses cheveux. « Je voulais te demander si tu avais marqué Jézabel, mais je suppose que ce n'est plus le cas. »

Il secoue sa tête. « Non, je n'ai jamais marqué Jézabel. Mais ça m'allait, parce que seuls les démons peuvent être marqués. Ou c'est du moins ce que je pensais. »

« Alors, pourquoi sommes-nous marqués ? »

« Je ne sais pas. Les démons se marquent habituellement en couchant ensemble. Marquer un humain en se nourrissant est donc étrange. »

« Est-ce toujours ainsi ? »

« Mon âme n'a jamais été connectée auparavant. Mais j'ai entendu dire que oui. »

Oh, merveilleux. J'adorerais revivre ça.

Lucifer rit et son souffle chatouille ma peau nue. « Tu cries à nouveau. »

« Je n'essaie pas de le cacher. » Après un moment, une pensée me vient à l'esprit. « Peux-tu lire mes pensées ? »

Oui.

Je cligne les yeux de surprise. Le murmure de cette voix disparaît de mon esprit. « Recommence », je lui ordonne doucement.

Recommence quoi ?

Tu projettes tes pensées dans mon esprit ?

Oui, et toi aussi. Mes pensées sont normalement protégées, mais nous pouvons communiquer ainsi dès que tu le souhaites.

Baisse tes boucliers.

Il n'hésite pas. Une seconde plus tard, ses pensées sont dévoilées. Il m'ouvre tout, et je suis frappée par une myriade de souvenirs, de douleur et de bonheur. Je vois le moment où il a été créé, un humain fixant un arbre énorme, tendant le bras pour cueillir le seul fruit que l'arbre avait produit. Il mord dedans et tout ce qu'il sait, tout ce qu'il aime, est déformé.

Je halète de choc. « Tu étais le premier humain ? »

« Oui », confirme-t-il, sa voix douce. « Mais j'ai mangé le fruit de la vie et il m'a transformé en ce que je suis aujourd'hui. »

« Et les autres ? Merlidon et Brotus ? Ce sont des démons de haut niveau. Comment ont-ils été créés ? »

« Ils étaient également humains, mais bien plus jeunes que moi. Merlidon a bu la coupe de Djamchid dont la légende dit qu'elle contenait un élixir d'immortalité. »

« C'est naturellement le seul qui voudrait rester jeune. »

Lucifer rit. « Ça a marché, mais pas comme il l'espérait. »

« Et Brotus ? »

« Il a retiré Excalibur. »

« L'épée du roi Arthur ? Je pensais que ce n'était qu'un mythe. »

« J'ai appris que rien de ce que nous pensions être un mythe ne l'était vraiment, Melody. Mais la vérité est loin d'être celle que nous pensons. »

Je médite cela un moment. « Tu connais la vérité ? »

« Pas plus que toi. » Il soupire, mais le son n'est pas lourd. C'est comme s'il rejetait son passé et qu'il était prêt à avancer. « Jézabel voulait savoir comment devenir un démon de haut niveau. Je le savais, mais je ne lui aurais jamais dit. »

« Sage décision, Lucifer. »

Son bras se resserre autour de moi. « Je n'ai pas été humain depuis une éternité. Le monde a changé depuis que je l'ai connu pour la première fois. »

« Mais je pense que t'en sors bien en tant que démon. Si tu me permets de te jeter quelques fleurs. »

« J'aimerais également t'en jeter, mais je pense que je t'ai épuisée. »

« Tu es nul pour les phrases de drague. » Je ris, mais mon cœur saute encore de joie et d'impatience.

« J'ai toute une éternité pour apprendre. » Sa voix semble fatiguée, et il se blottit plus près de moi.

Mais pas moi. Je verrouille cette pensée. Je ne veux pas qu'il entende mes nouvelles peurs.

Melody, sa voix fait écho dans la mienne, *demain nous attaquons.*

Ce qui signifie que je vais à nouveau devoir faire face à monsieur Black demain.

Chapitre Vingt-Et-Un



« VOUS ÊTES sûrs que ça va fonctionner ? »

Je regarde Lucifer à travers le miroir, observant la façon dont ses yeux passent sur mon corps avec intérêt. Je rayonne, mais cache mon sourire.

« Nous n'avons pas vraiment le choix ». C'est la voix de Merlidon qui s'énonce. Il mange ses ongles distraitement. « Plus nous attendons et plus de gens disparaîtront. »

« Je le sais », je réponds d'un ton sec en levant mes yeux au ciel. Merlidon rit, en ne me quittant pas des yeux, alors que je finis de coiffer mes cheveux en une queue de cheval. Je lui lance un regard exaspéré.

« Ça va marcher », sourit-il. Mais je ne prends pas ses mots pour argent comptant. Merlidon est du genre à être optimiste et non prudent.

« Nous ne savons pas si ça va fonctionner », intervient Lucifer, sa voix d'un calme pacifique, nécessaire lorsque l'on voit le regard machiavélique de Merlidon.

« Nos options sont limitées », dit Brotus à son tour. « S'il y avait une autre option, nous l'appuierions tous, mais j'ai passé en revue toutes les possibilités et... »

Lucifer hoche la tête. « C'est celle-ci, Melody. Il n'y a pas d'autres choix. »

« Oh pour l'amour du ciel, pouvez-vous tous les deux arrêter de vous comporter comme si une comète venait de s'écraser en enfer ? » Merlidon lève ses yeux au ciel de façon moqueuse. « Pardonne le compliment, Melody, mais ils se comportent comme si tu étais une humaine ordinaire et faible. Ce n'est pas le cas. Tu te souviens du plan ? »

Je hoche la tête.

Merlidon applaudit. « Bien, alors tout ira bien. Tu n'es pas stupide,

tu n'es pas faible et je suis pratiquement certain que tu pourrais patauger dans l'enfer sans que nous soyons à tes côtés et que tu t'en sortirais quand même indemne. Les anges seront du gâteau pour toi. »

Je lui hoche la tête, essayant de ne pas montrer sur mon visage le plaisir que je ressens de le voir dans sa tenue de combat. Il est magnifique, putain. Ou je suis peut-être fascinée par le fait que Merlidon vienne juste de me faire son premier compliment et que ce n'était pas « tu es jolie » ou « j'aime bien tes cheveux comme ça », mais quelque chose de significatif. Complimenter une fille sur sa beauté est une chose, mais complimenter sa force, c'est une autre histoire.

« Il n'a pas tort », intervient Brotus. « S'il y a bien un humain taillé pour ce genre de choses, c'est toi. »

Mes yeux sont tous les remerciements dont Brotus a besoin. Après une profonde inspiration, je me ressaisis.

« Très bien, donc je retourne à la Guilde et prétends que tout va super bien. J'attends qu'ils viennent vers moi. Je les laisse me prendre et vous guide jusqu'à eux. Que se passe-t-il ensuite ? »

« Nous ferons exactement ce que nous espérons. »

Je souris. « Nous nous battons. »

Lucifer égale mon sourire. « Tu es prête ? »

Plus que jamais. Je porte l'une de leurs tenues de combat, suffisamment semblable à la combinaison que je porte lors de missions, bien que la coupe soit bien plus décolletée. Mon épée est, une fois de plus, attachée dans mon dos et cachée dans un étui noir que Lucifer m'a donné ce matin.

Je n'ai pas la même apparence que lorsque j'ai quitté la Guilde, et je n'ai pas non plus d'explication appropriée concernant mon absence jusqu'à maintenant, mais je n'y pense pas. J'y ferai face comme je le fais habituellement, sans trop réfléchir.

Les autres sont également dans leurs tenues de combat, les armes sorties et prêtes à faire des dégâts. La massue que brandit Brotus pend dans sa main, alors qu'il me regarde de l'autre côté de la pièce. Lorsqu'il attire mon regard, il me fait un signe de tête encourageant. Et puis, contrairement à ce tout ce que je m'attends de sa part, il s'avance lentement plus près. Lorsqu'il n'est qu'à un souffle de moi, il referme ses mains de chaque côté de mon visage et fixe l'océan dans mes yeux avant de déposer délicatement un baiser entre mes sourcils.

« Sois prudente, Melody Black. »

Je hoche la tête, ne trouvant aucun mot à cet instant. Ce n'est que lorsque Brotus met de l'espace entre nous que j'ai l'impression de pouvoir respirer à nouveau. Plutôt que de chercher le regard de Lucifer, mes yeux tombent sur Merlidon.

Les griffes de Merlidon sont allongées, et il les ronge, ce sourire espiègle traversant son visage. Je pense qu'il est en train d'imaginer enfoncer ces griffes dans du sang frais.

Lucifer m'approche et prend ma main. « Sois prudente, Melody. Les démons les plus forts comptent bien assurer te protéger », me murmure-t-il.

« Ne t'inquiète pas pour moi. Viens seulement lorsque je t'appelle. »
« Toujours. »

Mon cœur saute, tout comme le sien. Il me prend dans ses bras et nous disparaissions une seconde plus tard.

Nous réapparaissons dans un parking sous-terrain, que je reconnais instantanément comme étant à quelques rues de la Guilde. L'endroit n'est pas très desservi, bien que cet étage soit rempli de voitures. Lucifer s'éloigne de moi. Il dépose un baiser sur ma joue, que je remplace par un long baiser sur ses lèvres. Il me fait un grand sourire en reculant, avant de disparaître.

Très bien, Melody. Il est temps de faire face à la vraie bête.

Je ne peux qu'imaginer ce que pourrait faire monsieur Black lorsque je me pointerai dans son bureau. Je vais devoir m'excuser, je le sais, ce qui ne me donne pas envie de quitter ce foutu parking. Mais je dois faire semblant d'être contrite. Je dois accepter toute punition qu'il a pour moi et jouer la bonne petite chasseuse jusqu'à ce que les gens qui en ont après moi arrivent. Quant à la suite, je ne sais pas ce qui arrivera à monsieur Black.

Merde, ça ne m'inquiète même pas.

Les rues animées de New York n'ont pas changé depuis la dernière fois, même si je ne sais pas vraiment comment elles auraient pu changer étant donné que je suis partie depuis moins d'une semaine. Les foules sont toujours les mêmes, une effervescence constante d'énergie dans l'air comme si tout le monde avait quelque chose à faire. Je ne peux m'empêcher de les comparer aux rues de l'enfer en regardant la façon dont les gens se précipitent à côté de moi. Je suis à nouveau frappée par la similarité entre ces deux royaumes, bien qu'ici personne n'essaie de me cracher du venin dessus.

Je vois la Guilde apparaître. Je pensais que je ressentirais de l'appréhension en le voyant, mais je ne ressens rien. Il y a des choses tellement plus importantes en jeu que la migraine à laquelle je m'apprête à faire face en entrant à l'intérieur. Cette pensée me dessoule tellement que je n'entends même pas les gardiens à la porte m'accueillir avec surprise avant de leur passer devant.

Je lève une main en l'air, ne prenant pas soin de m'arrêter et discuter, et me dirigeant directement vers l'ascenseur. Il n'est qu'à moitié plein, mais tous les yeux s'écarquillent lorsqu'ils me voient me tenir à l'intérieur. Ils se rapprochent tous des murs de l'ascenseur lorsque j'y entre. Je les regarde à peine.

« Melody ? » J'entends une voix familière.

Merde. Ce n'est pas la personne que j'ai envie de voir maintenant.

J'incline légèrement ma tête pour regarder par-dessus mon épaule et je vois Ben bouche bée en train de me regarder depuis un des coins. Il se pousse pour s'avancer et venir se tenir à côté de moi. « Melody ? », me demande-t-il à nouveau en regardant de plus près.

« Tu vois mal, Ben ? », lui dis-je. « Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« C'est toi. Où étais-tu ? Une équipe de recherche est en cours au moment où nous parlons. »

Je me tourne vers lui après sa déclaration. « Une équipe de recherche ? Ça ne fait que quelques jours. »

« Monsieur Black a dû être inquiet. Dès qu'il a découvert que tu étais partie depuis plus de vingt-quatre heures, il a monté cette équipe. »

« Il fait partie de cette équipe de recherche ? »

« Non », dit-il en secouant la tête. « Il est dans son bureau. Melody, où étais-tu ? Et... pourquoi es-tu habillée ainsi ? »

Je me tourne à nouveau vers les portes. « J'étais occupée. »

« Occupée à faire quoi ? Tu sais combien nous étions inquiets ? Nous pensions que tu étais partie chercher les chasseurs disparus et que ce qui les avait pris t'avait prise aussi. »

« Ouah, quelle confiance », dis-je sèchement. Mon esprit pense encore au fait que monsieur Black ait monté une équipe de recherche. Je doute que ce soit parce qu'il était inquiet. Il était probablement furieux que j'aie bravé ses ordres.

Ben se penche bien trop près de moi. Comme en réponse à cette

pensée, j'entends un grognement dans ma tête. Je réprime un sourire. Doucement, mon garçon.

« Alors ? », insiste-t-il. « C'est pour ça que tu étais partie aussi longtemps ? »

« Oui. »

« Et ? Tu les as trouvés ? Ou as-tu au moins trouvé un indice ? »

Je songe pendant une seconde à lui dire ce que je sais, avant d'écarter complètement cette idée. Je n'aiderais pas ma mission en lui racontant quoi que ce soit. « Non », dis-je à la place. « Je n'ai trouvé personne ni quoi que ce soit, d'ailleurs. »

« Mais jusqu'où as-tu été ? »

Je le regarde. « C'est marrant. Je n'avais pas le souvenir de devoir te rendre des comptes. Les choses ont vraiment changé dans le peu de temps où j'ai été absente, hein ? »

Bien que je sache qu'il relève mon sarcasme, il hoche la tête. « Les groupes de mission sont de cinq ou plus à présent, mais il y a peu de missions. Les démons semblent avoir tous plié bagage. »

Où ils sont chassés et se cachent. Je mords ma langue. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin et les chasseurs à l'intérieur commencent à sortir. Je suis chanceuse, car Ben sort également à cet étage. Il quitte l'ascenseur, mais le maintien ouvert en me lançant un regard inquiet. « Melody... »

Je n'ai pas envie d'entendre ce qu'il s'apprête à dire. J'appuie sur le bouton de l'étage supérieur, puis le repousse. « On se voit plus tard », lui dis-je, afin de l'apaiser, puis referme la porte avant que quiconque puisse monter.

J'ai désormais l'ascenseur pour moi toute seule.

J'avais raison. Les choses ont changé en seulement quelques jours. Il y a quelques jours, j'étais la meilleure chasseuse de tout le Guide. Aujourd'hui, je suis la première chasseuse à avoir lié son âme au diable lui-même, dans le but de sauver le monde. Il y a quelques jours, j'aurais coupé mon propre bras avant de me soumettre un jour à une telle chose. Aujourd'hui, je suis tellement heureuse que ça se soit produit que je me force à m'appuyer contre le mur de l'ascenseur pour m'empêcher de m'enfoncer au sol.

Je lui murmure les mots, sachant qu'il peut m'entendre même si nous sommes dans deux royaumes différents.

Moi aussi.

Ça me suffit. Les portes s'ouvrent en sonnante, et le long couloir familier s'ouvre devant moi. J'hésite seulement un instant avant de redresser mes épaules et de me rendre jusqu'à la porte de monsieur Black.

Je ne frappe pas. J'entre simplement à l'intérieur.

À ma grande surprise, il n'est ni à côté de la fenêtre ni assis derrière son bureau. À la place, monsieur Black fait les cent pas sur la moquette. Lorsque j'entre, sa tête se relève brusquement.

Le regard noir sur son visage est complètement terrifiant et il se dirige instantanément vers moi. Il agrippe mes épaules en rugissant. « Où étiez-vous ? », dit-il en me grognant dessus.

« Je cherchais les chasseurs disparus. »

« Après que je vous l'ai spécifiquement interdit. Melody, pourquoi ne réfléchissez-vous pas ? J'avais déjà des équipes sur place. Vous auriez pu être blessée ! »

Ses mots me déstabilisent. Si je ne le connaissais pas aussi bien, je penserais qu'il pourrait vraiment être inquiet. Je repousse ses mains en me reculant d'un pas. « Je vais plutôt bien comme vous pouvez le voir. Ma recherche s'est avérée infructueuse. »

« Vous êtes partie pendant des jours ! Qu'est-ce que vous avez bien pu faire ? »

« J'ai suivi une fausse piste. » Je le regarde se tourner de colère en s'appuyant contre son bureau. « Elle a réussi à me guider un moment, avant que je ne prenne conscience que c'était sans issue. »

« Qu'est-ce que vous avez trouvé ? », me demande-t-il.

La colère familière ne monte pas du tout en moi. Je le fixe calmement. « Rien. »

« Vous avez bravé mes ordres en sortant et vous n'avez même pas pu trouver quelque chose d'utile. » Il grogne de dégoût. « Pathétique. »

L'insulte se réfléchit sur ma peau. « Au vu de la façon dont vous parlez, je suppose que vous n'avez rien trouvé non plus. »

Ses yeux se jettent sur moi et se plissent. « Nous avons quelques pistes. »

« Puis-je vous demander lesquelles ? »

« Ce sont des affaires confidentielles. Si vous ne faites pas partie des équipes qui dirigent la recherche, vous n'avez rien à savoir. »

Je hoche la tête. Je sais qu'il s'attend à ce que j'argumente, mais je n'ai pas envie de perdre mon temps ainsi. Peu importe ce qu'il a

trouvé, ce n'est rien en comparaison à la mission dans laquelle je me trouve actuellement. « Très bien. Permission de me retirer. »

Il me regarde avec prudence en se levant à nouveau. « Est-ce que quelque chose s'est produit, Melody ? »

« Je vous ai fait mon compte rendu, Monsieur. »

« Je peux voir lorsque vous me mentez. »

Non, tu ne peux pas. Je cligne lentement des yeux. « Tout va bien, Monsieur. Je veux simplement me reposer. »

Nos yeux restent verrouillés l'un dans l'autre quelques secondes de plus avant qu'il ne se rasseie sur son bureau. « Très bien. Vous pouvez partir. »

Je hoche la tête, me tourne et quitte la pièce. Mon arrêt suivant est le service de renseignements. Les chasseurs me regardent descendre le couloir et murmurent les uns les autres. Je les ignore tous, me dirigeant dans la grande pièce remplie à ras bord d'ordinateurs, de grands écrans de télévision et de chasseurs calés en technologie. Je m'approche de Julissa, la personne assignée aux détecteurs.

« Salut, Julissa », dis-je pour la saluer.

Elle sursaute, ses lunettes tombant presque de son visage. Sa main se pose instantanément sur ses cheveux ébouriffés, alors qu'elle me regarde de la tête au pied. « Nous pensions que tu t'étais enfuie. »

« Où ? » Je m'assieds à côté d'elle. « La Guilde est le seul endroit que je connaisse. »

« Je suis certaine que ça ne t'empêcherait pas de t'enfuir pour autant » Elle me regarde un peu plus longtemps avant de retourner son attention vers son détecteur. J'aime la réaction qu'elle a eue suite à ma réapparition. Julissa a toujours été une femme à la tête froide. C'est la raison pour laquelle nous nous entendons si bien. « Tu es prête à repartir à nouveau après être juste revenue ? »

« Tu sais que je n'aime pas rester longtemps sans rien faire. »

« Eh bien, tu n'as pas de chance, Melody. Le détecteur n'a pas été aussi calme depuis, eh bien, depuis que j'ai pris place dans ce fauteuil. Tout est très calme. »

Je la regarde suite à son ton méfiant. « N'est-ce pas une bonne chose ? »

« Comme je le disais, le détecteur n'a pas été aussi calme depuis que j'ai pris ce poste, et c'était il y a dix ans. C'est simplement étrange qu'il n'y ait pas eu d'actions récemment, notamment si l'on prend en

compte le fait que nous n'ayons rien fait de spécial pour réduire les nombres. »

Fais-moi confiance, lui dis-je silencieusement, *tu ne sais pas la moitié de tout ça*. Je me penche pour regarder les lignes concentriques et le signal tourner. En temps normal, les points rouges sont partout, mais il n'y a rien. Ce n'est pas bon.

« Tu me promets de me dire lorsque quelque chose se présente ? »

« Tu seras la première à le savoir. »

Je me lève, le détecteur bipe au même moment. « Oh ! », s'exclame Julissa. « Nous en avons un. Il est petit, mais il est là. Au large de Manhattan, quelque part à côté de ce café. » Elle montre du doigt, toute excitée, le minuscule point où le démon est censé être. Je le mémorise.

« D'accord, j'y vais maintenant. »

« Tu as besoin d'au moins quatre autres chasseurs avec toi », dit-elle en pivotant sa chaise pour me faire face. « C'est la nouvelle règle que monsieur Black a mise en place depuis qu'une autre équipe de chasseurs a disparu. »

Je m'arrête suite à sa déclaration et fronce les sourcils. « D'autres chasseurs ont disparu lorsque j'étais partie ? Ceux de l'équipe de secours ? »

Julissa secoue sa tête. « Étonnamment, non. Ceux dont je parle étaient des débutants. Je pense d'ailleurs que tu connais l'une d'entre eux. Elle s'appelle Abigail. »

Mes yeux s'écrouillent. Abigail a disparu ? Alors ça voudrait dire que...

Julissa regarde à nouveau son écran. « Peu importe, je doute que tu écoutes de toute façon. Tu n'apprécies même pas d'aller en mission avec un seul équipier. »

« Je suis ravie que tu l'aies dit, comme ça je n'ai pas à le faire. » Je lève ma main pour lui dire au revoir. « J'y vais. »

« Sois prudente, Melody. »

Je ne réponds pas. Je pars simplement.

Chapitre Vingt-Deux



JE POIREAUTE au café en attendant que la nuit tombe. Je sais par expérience qu'il est bien plus facile de faire des choses secrètes lorsque le soleil n'est plus là pour diffuser de la lumière sur vos actions. De plus, les démons préfèrent l'obscurité. Il sera plus facile de le localiser une fois que la lune aura apparu.

Je sirote mon troisième café depuis que je suis arrivée, regardant la lumière décliner, mais pas l'énergie de la ville. Les gens s'affairent toujours dans les rues, la vie new-yorkaise prête à commencer. Je vérifie ma montre une dernière fois avant de me lever, ne finissant pas mon café.

Le démon est dehors et regarde les humains passer depuis une ruelle étroite de l'autre côté de la rue. Il n'essaie pas de se masquer, satisfait de laisser les ombres jouer sur son visage. Personne ne regarde dans sa direction. Je l'ai repéré il y a longtemps, mais j'attends mon tour, l'observant les regarder. Je sais qu'il ne bougera pas, à cause de la menace qui le fait se cacher en premier lieu. L'homme affamé légendaire.

Je traverse la rue en mettant mes mains dans les poches de la veste que j'ai pensé prendre avec moi. L'air pique ma peau, me donnant envie d'envelopper mes bras autour de moi, mais je garde mes yeux sur le démon.

Il parcourt mon corps, la faim brillant au plus profond de ses yeux, mais ces derniers se jettent la seconde d'après sur quelqu'un d'autre. Je me déporte, faisant semblant de descendre la rue jusqu'à ce que je ne sois plus dans son champ de vision. Puis je reviens sur mes pas et fonce dans la ruelle, m'enfonçant en arrière jusqu'à ce qu'il soit dissimulé dans la pénombre.

« Chasseuse », siffle-t-il, mais il n'a pas le temps de dire autre chose après ça. Je dégaine mon épée et l'enfonce dans sa poitrine.

« Désolée pour ça », je murmure contre son oreille, parce que je suis

vraiment désolée. Pas qu'il meurt, mais parce que son âme sera volée du purgatoire pour convenir aux besoins d'un égoïste dont les idées au sujet de la paix sont limitées. Personne ne mérite ça. Pas même un démon.

Le démon me murmure quelque chose pour me répondre, quelque chose rempli de haine, mais je ne l'entends presque pas. Dès que mon épée s'enfonce, l'énergie submerge la ruelle, et elle ne vient certainement pas d'un démon.

Je la vois lorsqu'il tombe. Elle se tient au milieu et fait face aux rues animées auxquelles je tourne le dos. Elle a à peu près la même apparence, sauf qu'il y a un sourire frénétique sur son visage et que ses yeux sont remplis d'une soif de mon sang.

Je me redresse en baissant mon épée qui dégouline de sang. « J'espérais que tu sois pas aussi prévisible, Abigail. »

Son sourire s'agrandit. « Eh bien, tu me connais, Melody. J'ai toujours voulu être aussi proche que possible des chasseurs d'élite. Je t'ai toujours admirée, tu sais. »

« Je m'en doutais. »

« Je le sais. Et tu t'en es toujours foutue. Tu m'as traitée comme de la merde, mais je n'ai jamais essayé de trop y réfléchir parce que je savais que tu étais ainsi avec tout le monde. »

« En effet. » C'est tout ce que je réponds. Honnêtement, je n'ai pas vraiment envie de papoter. Je sais, simplement en la regardant, qu'Abigail est partie depuis longtemps. On ne peut pas la sauver. Tout comme on ne pouvait pas sauver Natalia. Et je le déteste, réellement. Ceci, être transformée ainsi, c'est pire que mourir lors d'une mission. Je ravale toute ma peine et me concentre sur la tâche à accomplir. Les gens derrière moi ignorent le danger qui se trouve dans cette allée, ils passent donc nonchalamment.

« À présent, je suis meilleure que tu ne pourras jamais l'être », dit-elle avec mépris, l'expression sur son visage n'ayant rien à voir avec la fille que j'ai un jour connue.

« Je suis désolée que ça te soit arrivé, Abigail. Je suis désolée qu'ils aient volé ton esprit et je suis désolée de ce que je vais devoir te faire. »

Son sourire faiblit et la colère illumine ses traits. « J'ai encore toute ma tête. Je sais que je veux que tu meures. Je sais que tout ce que je veux voir à l'heure actuelle, c'est ton sang sur mon épée. »

« Mais tu ne vas pas me tuer, n'est-ce pas ? » Je prends son silence pour un non. « Parce que tu ne le peux pas. Parce qu'il y a quelqu'un qui tire les ficelles. »

Son poing se serre. « Tu dois venir avec moi. »

Les mots de Lucifer font écho dans ma tête. Je ne dois pas avoir l'air d'accepter trop facilement. Si je le fais, ils sauront qu'il y a un problème.

J'écarte mes jambes et élève mon épée. « Plutôt mourir. »

Son sourire revient en pleine force. « S'il le faut, alors qu'il en soit ainsi. »

Elle fonce vers moi et je prends sa tête de plein fouet. Je lance mon épée vers elle, mais elle la retourne dans ses mains. Plutôt que de reculer comme je m'y attends, elle saute en avant, me frappant directement au visage. Je titube en arrière. Abigail rit.

Elle est à nouveau sur moi, pivotant son épée avec une force que je sais qu'elle ne possédait pas auparavant. Je tiens bon, mais je la laisse me donner quelques coups, pour renforcer sa confiance en elle et qu'elle continue à s'en prendre à moi. Après un moment, je vois une ouverture et la laisse me tirer au sol et me désarmer.

« Tu as perdu la main, Melody. » Elle rit au-dessus de moi.

« Va te faire foutre. »

Elle rit à nouveau. Elle me tire sur mes pieds en enveloppant déjà quelque chose autour de ma main. Quoi que ce soit, ça ronge douloureusement ma main. « Viens », me dit-elle. « Avant que je ne puisse plus résister et que j'enfonce cette épée dans ton dos. »

« Tu n'aurais pas les couilles », dis-je en me moquant légèrement.

« Ne me teste pas, sale garce. Maintenant marche. Et comporte-toi de façon normale. »

J'adapte mes traits pour avoir l'air neutre et un tant soit peu agréable. Abigail enveloppe ses bras autour de moi, protégeant mon coude pour donner l'impression que j'ai une main dans sa poche arrière et l'autre derrière mon dos. Cette position est étrange, mais pas suspicieuse, et elle me sourit, adoptant une expression chaleureuse qui me prend au dépourvu. Elle me guide jusqu'à une voiture garée négligemment au bord du trottoir.

Dès que nous entrons dans la voiture, elle démarre.

Chapitre Vingt-Trois



L'IMMEUBLE dans lequel je suis conduite est un complexe d'appartements. Je trouve ça étrange, mais j'écarte immédiatement cette pensée. Si c'est véritablement un ange dans le royaume humain, je ne devrais pas être surprise qu'il ait décidé de s'installer dans un appartement d'un complexe luxueux. Ça semble presque approprié, maintenant que j'y pense.

Le conducteur qui, selon moi, est une autre esclave sans cervelle me regarde avec mépris comme si elle voulait arracher ma tête. Abigail la regarde avec une expression de mise en garde, mais ça ne fait qu'engendrer un sentiment de rivalité entre les deux. Comme c'est mignon.

L'ascenseur nous emmène directement du parking souterrain jusqu'au dernier étage. Il s'ouvre en sonnant et révèle un grand espace ouvert où l'art moderne parsème les murs menant directement vers un salon divinement meublé. Une femme se tient à côté de la fenêtre. Elle ne se tourne pas lorsque nous approchons.

Abigail me pousse en avant. « La voilà », annonce-t-elle. « Dites-moi lorsque vous en aurez fini avec elle pour que je puisse avoir mon morceau. »

Elle part et nous laisse seules sans attendre une réponse.

La femme ne bouge toujours pas. Ses mains sont jointes derrière elle, les doigts jouant avec le bracelet fin autour de son poignet droit. Ses cheveux sont noirs et brillent sous la lumière faible. Ils sont tirés en arrière dans un chignon au niveau de sa nuque. Elle porte un tailleur pantalon blanc, impeccablement coupé et sans plis.

« Hum », dit-elle, sa voix douce portant malgré tout. « Je dois vraiment changer leurs manières. Comment allez-vous, ma chère ? »

Je plisse mes yeux. « Qui êtes-vous ? »

Elle se tourne suite ça. Son visage est magnifique, avec un nez proéminent, des yeux perçants et une bouche solide. « Droite au but,

comme toujours. J'aime vraiment ça chez vous. »

Elle s'approche plus près de moi. Je ne bouge pas, mais je l'observe. J'observe la façon dont elle bouge avec ses épaules en arrière et son menton incliné. Si je ne faisais pas preuve de bon sens, je penserais qu'elle est une sorte d'aristocrate. Elle se tient derrière moi et je la sens tripoter mon épée.

Après un instant, mes mains sont libres. Elle jette l'épée sur le côté et me montre du doigt l'un des canapés blancs à côté de la fenêtre. « Vous pouvez vous asseoir, ma chère. Laissez-moi vous apporter quelque chose à boire. »

« Ça ira. »

« Je vais quand même vous apporter quelque chose. » Sa voix s'atténue, tandis qu'elle se rend dans la cuisine contiguë au salon. Elle allume les lumières et commence à ouvrir les placards. « Voulez-vous du thé ? Je me surprends à plutôt aimer ça. C'est quelque chose que vous avez vraiment réussi, vous les humains. Avez-vous essayé ? »

« Je ne bois pas de thé très souvent », dis-je, ne répondant pas vraiment à sa question. Bien sûr que j'ai déjà goûté au thé. Je ne pourrais pas citer un humain qui ne l'a pas fait, et si elle avait passé un temps important dans le royaume humain, elle le saurait.

« Ce n'est pas grave. Je suis sûre que vous aimerez. Voulez-vous du sucre avec votre thé ? »

Je hoche la tête en l'observant avec prudence. Elle me fait un signe de tête en réponse et pose la bouilloire sur le feu. Lorsqu'elle finit, elle revient vers moi et s'assied sur le canapé opposé au mien.

« Qui êtes-vous ? », je répète.

« Je pense que vous le savez déjà, Melody. Vous êtes plus intelligente que ce que vous laissez paraître. »

« Je sais *ce* que vous êtes. » Si j'avais le moindre doute à l'esprit, il a désormais disparu. Cette femme ne peut pas être autre chose. « Mais je ne sais pas qui précisément. »

Un minuscule sourire apparaît sur son visage. « Je m'appelle Charmeine. Bien que je ne pense pas que ce soit très important. »

« Tout est important. »

Elle hoche la tête. « Je suppose que ça pourrait être vrai. Je suis certaine que vous avez davantage de questions à me poser. »

Je n'aime pas ce qu'elle fait. Elle est trop calme. Trop à l'aise. Il y a un jeu de pouvoir que j'ignore encore et la simple pensée me démange

la peau. Je vais donc droit au but. « Vous voulez la destruction de la race démoniaque, n'est-ce pas ? »

« Eh bien oui, c'est ce que je veux. Ce sont des créatures horribles qui doivent être éradiquées. La paix et le bien-être ne peuvent exister s'ils sont en vie. »

« Personne n'existera dans votre quête de paix et de bien-être.

Elle cligne des yeux suite à ma phrase. « Qui vous a dit ça ? » Avant que je ne puisse répondre, elle agite une main avec dédain. « J'admets qu'il y aura quelques victimes, mais les démons sont ma cible principale. J'essaierai d'éviter de vous blesser, vous les humains, autant que cela m'est possible. »

« Je ne pense pas que ce soit réellement possible. »

« Peut-être pas. Mais c'est un risque que nous sommes prêts à prendre. »

La bouilloire siffle à ce moment-là. Charmeine se lève avec toute l'élégance d'une reine et retourne dans la cuisine. Je la regarde verser calmement l'eau bouillante dans deux tasses et laisser tomber deux sachets de thé dans chacune. Elle leur ajoute une cuillère à café de sucre, puis les ramène et les installe sur la table entre nous.

Elle fait des gestes en direction de ma tasse avec une vive impatience. Je la prends, mais ne bois pas. « Vous savez que je ne peux pas vous laisser faire ce que vous avez l'intention de faire, n'est-ce pas ? »

« Je sais que vous ne le voulez pas. Je sais également que vous ne pouvez rien faire pour l'arrêter. » Elle prend une gorgée en silence. « Melody, vous savez que j'aurais pu prendre votre âme au moment où vous avez mis les pieds dans mon appartement, n'est-ce pas ? »

Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet. J'en suis encore plus convaincue au vu de la façon avec laquelle elle prononce ces mots, mais je reste silencieuse.

Elle poursuit. « Mais je ne l'ai pas fait. Je voulais d'abord vous parler. »

« Pourquoi ? »

« Pour voir où se trouvait votre état d'esprit. Pour voir si vous étiez réellement la personne que je pensais. Dites-moi, Melody, que pensez-vous des démons ? »

On m'aurait posé cette question il y a une semaine, j'aurais dit que je pensais qu'ils devaient tous être tués. Aujourd'hui, je sirote

simplement le thé brûlant. « Ce sont des créatures de la nature. »

Ma phrase la fait rire. « De nombreuses choses proviennent de la nature. Le simple fait que l'ours fasse partie de la nature ne veut pas dire que vous devriez simplement rester planter là et le laisser vous attaquer. »

« Cela ne veut pas non plus dire que vous devriez anéantir tous les ours existants. »

« Si les anéantir assure notre sécurité, pourquoi hésiter ? » Et cette femme est censée être un ange ? Elle prend une autre gorgée. « Vous êtes donc une sympathisante. »

« Appelez-moi comme vous voulez. Je ne vais pas vous laisser mener vos projets à bien. »

« Vous ne mourrez pas, vous savez », me dit-elle. « Je peux épargner votre vie. Je peux vous laisser vivre, vous, ainsi que les personnes que vous aimez. Si la mort est ce qui vous effraie, alors vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. »

« Et tous les autres ? »

« Je ne peux pas défendre tout le monde. »

« Ce qui est précisément le problème. »

Elle semble impressionnée. « Vous êtes très droite. J'aime ça. C'est vraiment dommage que nous ne partagions pas des opinions semblables. »

« C'est dommage, en effet », je réponds sèchement. Je devrais appeler Lucifer, mais j'ai besoin de lui poser une dernière question. « Pourquoi voulez-vous autant que je me joigne à vous ? »

Elle ne répond pas directement. Elle me regarde du bord de sa tasse, puis la repose et croise ses jambes. « Je vous ai regardée pendant un moment. Vous êtes très... comment pourrais-je le formuler ? Vive. Je me souviens de votre ferveur pour tuer des démons et, bien que je doive admettre que j'étais un peu rebutante, je pensais que ça conviendrait parfaitement à mon objectif. Mais je ne devrais pas être surprise. »

« Pourquoi ? »

« Parce que vous êtes différente, Melody. Je pensais que vous le sauriez maintenant. »

« Je ne suis pas au courant des détails techniques. »

« Oh, eh bien dans ce cas, c'est simple. Vous, Melody Black, êtes à moitié démon. »

Si je n'étais pas assise, je serais tombée. Je la fixe, cherchant sur son visage le moindre indice de duperie. Si elle ment, elle le cache parfaitement. « Cela n'a pas le moindre sens. »

« En réalité, si. Votre mère est un démon. Votre père ne l'est pas. C'est aussi simple que ça. »

« Mon père déteste les démons. Son seul but dans la vie est de les anéantir. Et je n'ai pas de mère. »

« Le passé a une façon de déterminer le futur de quelqu'un. Votre mère n'a jamais fait partie de votre vie, Melody. Cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. Pensez à la façon dont se comporte votre père. Penser au fait qu'il se jette de tout cœur dans son travail. Il fait tout son possible pour être distant avec vous. Être un patron et non un père. Cependant, il vous protège toujours, parce que vous êtes sa fille. Mais la partie de vous qui appartient à la chose qu'il déteste plus que tout, eh bien... elle le repousse. »

En réalité, cela expliquerait de nombreuses choses, y compris la raison pour laquelle je l'ai vu me regarder avec une rancœur dissimulée. Mais pourtant... ça ne pourrait pas être possible.

Charmeine persévère. « Vous avez du sang démoniaque dans vos veines, Melody. N'avez-vous jamais cessé de vous demander pourquoi votre soif de sang était aussi terrible ? Pourquoi vous pensiez sentir des choses que les autres ne pouvaient pas sentir ? C'est à cause de votre ascendance démoniaque. »

« Si c'est le cas, pourquoi ne voudriez-vous pas vous débarrasser de moi comme vous l'avez fait avec tous les autres ? »

« Je l'aurais bien fait », me confirme-t-elle en haussant les épaules. « Mais vous l'avez bien canalisée. Votre seul but est — ou était — de vous débarrasser des démons. Tant que vous travailliez pour le bien commun, il n'était pas nécessaire de se débarrasser de vous. » Elle le dit comme si elle ne considérait pas les démons et les chasseurs comme étant semblables.

« Et aujourd'hui ? »

« Aujourd'hui, je dois vous donner le choix. Voulez-vous me rejoindre ou voulez-vous être parmi les décombres des autres ? »

Je la regarde avec mépris. « Je pense que vous connaissez déjà ma réponse. »

Elle hoche la tête. « Et c'est une déception. Dire que je pensais que j'aurais pu déteindre sur vous. »

Cette phrase immobilise ma main, qui meurt d'envie de dégainer mon épée. « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« N'avez-vous pas fait le rapprochement ? » Elle se penche en avant. « Melody, vous êtes peut-être spéciale, mais pas tant que ça. Il y a un immeuble entier rempli de personnes aussi motivées que vous, bien qu'ils ne partagent pas les mêmes compétences. J'aurais pu aller vers n'importe lequel d'entre eux. Je vous voulais parce que, comme je le disais, vous êtes différente. Spéciale. Nous partageons quelque chose que je ne partage avec personne d'autre. »

Je ne veux pas lui demander ce que c'est. La crainte grandissant en moi me dit de simplement appeler Lucifer et les autres et de les laisser s'occuper du reste. Mais je ne peux pas m'empêcher. « Qu'est-ce que c'est ? »

Un autre sourire traverse son visage. « Tu es ma fille, Melody. »

Chapitre Vingt-Quatre



MON ESPRIT se vide et je ne peux que rester bouche bée devant elle. « Vous avez dit que j'étais à moitié démon. Quelle est la vérité ? »

« Exactement ce que je viens de dire. Ce qui veut dire que j'ai un jour été démon, non ? »

« Vous étiez démon et aujourd'hui vous êtes un ange ? Je sais que vous savez que ça n'a pas le moindre sens. » Je prononce les mots, mais me rends compte que je ne les crois malheureusement pas. Si ces derniers jours m'ont appris une chose, c'est ce que je connais bien moins de choses au sujet des royaumes que ce que je pensais.

Elle hésite pensivement. « Vous a-t-on déjà dit d'où venaient les anges ? »

Je ne réponds pas, mais je n'en ai pas besoin. Elle poursuit. « Je suis certaine que vous avez néanmoins entendu parler de la lumière. Lorsque les personnes meurent, ils disent toujours qu'ils voient une lumière blanche. Eh bien, croyez-le ou non, cette lumière blanche existe vraiment. J'étais un démon de haut niveau. J'ai trouvé Draupnir qui m'a accordé une richesse sans fin, ainsi que la vie éternelle. » Elle lève une main en me montrant le bracelet qu'elle porte. « J'ai vécu très longtemps en étant un démon moyen et en faisant les choses qu'ils faisaient. Voler, tuer, détruire. » Elle rit. « Mais ensuite, je me suis lassée d'une telle vie. Cela laissait toujours un goût amer dans ma bouche. J'ai donc arrêté. »

« Vous avez simplement arrêté d'être un démon ? »

« Non », dit-elle en riant. « J'ai arrêté de me comporter comme un démon. À la place, je faisais le contraire. Je vivais dans le royaume humain et j'avais ma vie : je voyageais d'un endroit à l'autre, j'aidais les autres et j'avais une vie agréable. Lorsque j'ai été tuée, ce n'était pas la première fois, mais c'était différent. Plutôt que les mêmes plans gris du purgatoire où un corps se reconstruit en enfer, j'ai vu une lumière blanche. Lorsque je l'ai passée, j'ai vu Michael, l'archange, et

il m'a fait l'éloge de mes bonnes actions. Il m'a offert la chance de renaître en humain ou d'être un ange comme lui. J'ai choisi de devenir un ange. »

« Tu vois, Melody, j'ai personnellement fait l'expérience de la vie. Les horreurs que nous infligeons aux royaumes sont irréparables. Et les démons s'en fichent. Ils ne cherchent qu'à sauver leur propre peau. »

« Comment suis-je arrivée dans tout ça ? »

« J'ai rencontré ton père lorsque je vivais sur Terre. Il était attiré par mes bonnes actions, et j'étais attirée par le fait qu'il soit le premier chasseur à me voir pour les choses que je faisais et non pour ce que j'étais. J'excusais les autres humains, puisqu'ils ne pouvaient pas me voir. Mais les chasseurs me harcelaient sans fin. Nous sommes tombés amoureux et nous t'avons eue. Mais lorsque ton père est devenu le chef de la Guilde, il a eu peur que les gens le découvrent. C'est donc lui qui m'a tuée. »

« Je n'ai pas eu la chance de t'emmener avec moi. Je me suis dit que tu serais heureuse avec lui, que tu apprendrais comment débarrasser le monde de toutes les choses voulant le détruire. »

Je ne peux empêcher, malgré moi, le sourire en coin. « Vous savez que c'est vous dans cette situation, n'est-ce pas ? »

« Oh, mais pour une raison. »

« Mais ça reste néanmoins une destruction. » Je me lève. Je ne sais pas comment je parviens à faire ça puisque je ne peux même pas sentir mes jambes, mais je parviens à me tenir debout. « Et je ne peux pas vous laisser faire ça. »

Charmeine finit le reste de son thé et pose la tasse vide sur la table. « Je comprends. »

Je dégaine mon épée et j'ouvre en même temps la porte, laissant mes pensées et le plan en cours affluer. Dès qu'elles seront en liberté, la pièce sera pleine de puissance, et je sais, sans avoir à me retourner et vérifier, que Lucifer et ses commandants sont là.

« Melody, recule-toi. »

Je fais ce qu'il me dit et viens me tenir derrière le canapé. Lucifer s'avance à côté de moi. Charmeine nous regarde depuis le canapé.

« Eh bien, c'est une chose intéressante », commente-t-elle.

« C'est fini, ange », dit Lucifer, la main sur son épée. « Ton plan est fou. »

« Tiens ! J'étais certaine que tu dirais ça, diable. Tu es LA personne que je cherche à tuer. »

« Même si tu es consciente que tu pourrais anéantir la race humaine. »

Elle hausse les épaules. « On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. »

Je sens la répulsion se répandre en Lucifer, reflétant la mienne dans toute son intensité. « Tu es un ange », dit-il. « Tu devrais essayer de protéger, et non de tuer. »

« D'autres humains peuvent naître, Lucifer. Seulement cette fois, nous nous assurerons qu'ils ne se transforment pas en l'un d'entre vous. »

« Ce n'est pas la façon de faire. »

Elle rit, un son discordant et pas naturel. « N'essaie pas de me dire ce qui est bien ou mal, Lucifer. Tu es un démon, le pire de tous. Tu ne sais rien des bonnes façons de faire. Celle-ci est la seule façon. »

« Les autres anges sont avec vous dans ce coup ? », je demande en m'avançant, voulant le protéger des insultes qu'elle lui lance. « Ou êtes-vous seule dans votre quête ? »

« Ils ne m'en ont pas empêché. Ce fait en soi est une réponse suffisante. » Même si elle prononce les mots, il n'y a pas cette force en eux qui les rendrait crédibles. Elle n'est peut-être pas la seule dans tout ça, mais je doute fortement que tous les anges soient ralliés derrière elle.

Charmeine se lève. « Je suis très déçue, Melody. J'espérais que tu sois différente. Que tu voudrais te joindre à ta mère. Mais mon sang démoniaque en toi est plus fort que je le pensais, étant donné que ton âme est liée à celle du roi. » Elle crache ces derniers mots avec venin, et il n'y a aucun malentendu : je la dégoûte pour ça.

« Désolée, ma très chère mère », dis-je, ne sentant même pas une pointe de connexion avec cette femme, « c'est simplement ainsi que ça doit être. »

Je me jette sur elle. Elle m'évite et une dizaine de démons apparaissent en même temps. Au vu de la puissance qui s'écrase sur moi, je sais que ce sont ses zombies. Ce fait solidifie davantage mon opinion : elle n'a pas toute la race d'anges derrière elle. Si c'était le cas, elle n'aurait pas besoin de faire un lavage de cerveau aux chasseurs afin qu'ils mènent à bien le sale boulot. Cela m'énerve

encore plus. D'abord Natalia, ensuite Abigail, et maintenant une masse de visages que je reconnais même si je ne sais pas leurs noms. Mon cœur brûle de chagrin et de compassion lorsque je les regarde. Mais lorsque je la regarde, ce chagrin et cette compassion se transforment en colère. Il faut être une personne ignoble pour faire ce qu'elle a fait ; pour transformer les gens qui étaient un jour à mes côtés en mes ennemis. Et le pire, c'est qu'ils ne savent même pas ce qu'ils sont devenus. Ou du moins, pas vraiment.

Ils sautent tous sur moi en même temps, mais Merlidon et Brotus sont déjà au combat, réduisant leur nombre en quelques secondes. Une dizaine de plus apparaissent, des humains cette fois, puis une autre douzaine, et encore une, jusqu'à ce que la pièce soit remplie.

Mes pieds ne restent jamais au sol. Je me tourne brusquement vers les autres, les tranchant un par un avant de passer au suivant. Je sais précisément où se trouve Lucifer, à côté de la fenêtre, mais je ne sais pas s'il est avec Charmeine. Je me bats jusqu'à ce que j'arrive à lui, et je suis arrosée de sang humain et de démon au moment où j'arrive à la fenêtre.

Il bloque l'ange, son épée noire contre la sienne translucide et brillante. Son tailleur pantalon blanc n'est pas sali, bien que la tenue de combat de Lucifer soit déjà tachée de sang. Ils s'éloignent l'un de l'autre, avant d'entrer à nouveau en collision. La puissance que cette dernière émet me jette presque par terre.

Une main atterrit sur mon épaule. Je l'attrape instantanément en me retournant brusquement et en évitant la lame d'une épée cherchant à s'enfoncer dans mon cœur. Je me tourne légèrement sur mes pieds jusqu'à ce que je me retrouve derrière l'attaquant et que j'écrase mon épée contre sa gorge. Abigail tombe raide morte à mes pieds et je ferme les yeux pour ne pas la voir. Je ne veux pas que ce soit l'une de ces choses qui me restent collées à la mémoire.

Ce n'était pas la Abigail que tu connaissais, dit une voix dans ma tête. Et bien que ce soit correct, ça ne me fait pas me sentir mieux concernant le fait de l'avoir tuée.

« Tu mènes un combat perdu d'avance, Lucifer », dit Charmeine, sa voix douce et sans entrave malgré la puissance contre laquelle elle se bat. « Je ne peux pas être tuée, mais je sais que toi, si. Une fois que tu auras disparu, il ne me faudra pas longtemps pour obtenir toutes les

âmes restantes dont j'ai besoin. »

Lucifer ne répond pas. Je sais que c'est parce qu'il pense que c'est inutile.

D'autres chasseurs à l'esprit déformé viennent vers moi, ainsi qu'une masse de démons convertis. Ils me bousculent jusqu'à ce que je ne puisse plus rien voir d'autre que leurs longs corps. Ils tombent un à un, et au moment je finis, je vois Lucifer sur ses genoux, l'épée de Charmeine pointé vers lui.

« Non ! »

Je bouge. Je ne sais pas comment. Je ne sais pas quand. Je ne me souviens pas avoir bougé. Mais tout à coup, je suis à ses côtés, puis devant lui, puis sur mes genoux alors que l'épée s'enfonce dans mon estomac. Elle le touche également, allant directement de l'autre côté, et une larme jaillit dans mon œil lorsque je prends conscience que je n'ai pas réussi à le protéger.

Le visage de Charmeine n'est pas amusé. « Sale fille stupide », me crache-t-elle en se redressant. « Tu aurais donné ta vie pour un démon ? »

« Pas n'importe quel démon », je postillonne, du sang coulant le long de mon visage. « Le roi des démons. »

Je récupère mon épée qui était tombée, mon sang se mélangeant à présent avec le sang des choses que j'ai tuées et je l'enfonce dans son abdomen. Charmeine ne bouge pas. Elle baisse simplement les yeux vers moi, l'amusement dans ses yeux.

« Tu ne m'as pas entendue ? », demande-t-elle. « J'ai dit que je ne... »

« Que ce tu étais ferait toujours partie de toi », dis-je en citant un vieux dicton que j'ai entendu il y a longtemps. « Tu es peut-être un ange, mais le sang démoniaque que tu as abandonné est capable de te faire tomber. Mon sang démoniaque. »

Ses yeux s'écarquillent comme des soucoupes. Elle tombe sur ses genoux, ses mains tremblantes saisissant l'épée — son épée — dans son ventre. Elle tousse et du sang parsème mon front. « Coupe la tête de quelqu'un », dit-elle « Et deux de plus apparaîtront. Souviens-t'en, mon enfant. »

Je le fais. À ce moment, ces mots sont gravés pour toujours dans mon cœur. Je le sais tout comme je sais que je ne vivrai pas suffisamment longtemps pour voir si c'est réellement le cas. Je ne vois

pas lorsqu'elle tombe. L'obscurité se glisse dans ma vision et je sens des mains m'attraper avant que je tombe au sol.

Chapitre Vingt-Cinq



DÈS QUE JE ME RÉVEILLE, je sais que la douleur est partie. Je fixe une vue familière, le lit à baldaquin planant dans ma vision périphérique. Je sais qu'ils sont là, avec moi, dès que j'ouvre les yeux. Pas seulement Lucifer, mais également Merlidon et Brotus. Je peux les sentir, comme si une partie d'eux était gravée dans mon être propre.

Quelqu'un serre ma main et je plisse les yeux. «Tu ne t'en es presque pas sortie», dit Brotus. L'expression sur son visage ne met aucun accent sur le mot «presque». C'est comme s'il n'était pas vraiment sûr que j'aurais pu m'en sortir ou comme s'il était scotché que je m'en sois sortie.

«Et pourtant me voilà.»

«Et pourtant te voilà», répond-il en baissant sa tête pour m'embrasser à l'endroit même que ses lèvres avaient orné avant la mission. Je sens la délicatesse de ce baiser dans mon centre et je repose prudemment ma main sur sa nuque, le tenant près de moi un tout petit peu plus longtemps.

Lorsqu'il s'éloigne, c'est Merlidon qui se présente. Il est de l'autre côté de la pièce, les lèvres pincées et les mains tissées en fils serrés.

«Tu as une sale tête», dit-il.

«Et tu sens comme la merde», je riposte, bien que son odeur soit à l'opposé total de la merde. L'odeur familière du parfum coûteux de Merlidon chatouille mes narines et je n'arrive pas à croire le réconfort qu'elle m'apporte.

Brotus lui laisse la place et il s'avance sur le côté du lit, enfonçant ses ongles dans mon cuir chevelu en me tirant vers lui. «Tu m'as foutrement fait peur», dit-il, et si je ne savais pas que j'avais perdu la boule, je le sais désormais. En contraste total avec Brotus, Merlidon écrase ses lèvres contre les miennes et vole quelques respirations de mes poumons en les remplaçant par les siennes. La sensation qui se répand à l'intérieur de ma poitrine n'est pas une sensation que je suis

certaine de vouloir ressentir, mais je ne peux rien y faire. J'embrasse Merlidon en retour, tout aussi intensément, nos lèvres ne se séparant que lorsque la voix de Lucifer fend l'air.

« Doucement, Merlidon. Si tu la marques, je devrais peut-être te voir comme un ennemi. »

« Il est jaloux », murmure Merlidon contre ma bouche, et je souris. Je ne sais pas pourquoi, mais je le fais.

« Tu as dit que ça ne te dérangeait pas que... », je commence à dire pour défendre la façon dont mes lèvres ont consommé avidement celles de Merlidon.

Lucifer lance un regard à Merlidon. « Il y a des parties de toi qui, je sais, appartiendront à chacun d'eux, et ça me convient. Au moins, ça veut dire qu'ils te protégeront avec chaque centimètre de leurs êtres. Ce qui me dérange, c'est que ce connard devienne avide et essaie de prendre des parties de toi qui n'appartiennent qu'à moi. » Il lance un autre regard à Merlidon et ils éclatent tous les deux de rire.

Après qu'un moment de silence soit tombé entre nous, je dis, « Je ne me souviens de rien. Je pensais être morte. »

« Tu l'étais presque, plus que moi. » Il laisse échapper un soupir épuisé. « Je n'ai jamais pensé que je serais aussi heureux de dire ça. Si j'avais été aussi proche de la mort que toi, je n'aurais pas eu la force de me nourrir de toi. »

Je me tourne vers lui. Il me regarde déjà, les yeux noirs remplis d'amour et de soulagement. « C'est ce qui nous a sauvés ? »

Il hoche la tête. « Nous avons presque fait mourir les deux autres de peur. »

« À ce que je vois, ça a donné quelques cheveux gris à Merlidon. »

Brotus rit. « Les cheveux gris sont une chose. Tu aurais dû entendre la façon dont il braillait comme un enfant de deux ans. »

Merlidon secoue sa tête en nous regardant et écrase un poing sur l'avant-bras de Brotus. Ce geste n'est qu'à moitié taquin.

Brotus rit et le son inspire un tel bonheur en moi que je souris en réponse. Les deux hommes quittent la pièce, nous laissant seuls Lucifer et moi.

« Est-elle vraiment partie ? », je demande, une fois qu'ils ne peuvent plus m'entendre.

« Oui », me dit-il. « Tu as pris une bonne décision. »

J'ai plutôt pris un risque. J'ai également tué ma mère, mais

curieusement ça ne me fait pas mal comme ça le devrait. Ce qui n'est pas complètement surprenant, puisqu'elle n'a jamais fait partie de ma vie et que lorsqu'elle a décidé d'y entrer, elle ne l'a pas vraiment fait avec civilité.

Je n'avais pas vraiment le choix. Le soulagement que je ressens est sidérant. Ce qui se passe dans le royaume humain ne m'importe plus. Monsieur Black et les mensonges qu'il m'a dits — ou plutôt la vérité qu'il n'a pas réussi à me dire — ne m'importent plus, tout comme ce qui se passe à la Guilde. Je suis simplement heureuse que tout soit fini et que le danger ait disparu.

« Que faisons-nous maintenant ? », je lui demande.

Il met un moment à répondre. Il s'avance et dépose un baiser bien nécessaire sur mes lèvres avant de dire, « Nous allons vivre. »

Coupe une tête et deux autres apparaîtront. Ses derniers mots font écho dans ma tête. Je serre sa main plus fort.

Oui. Il n'y a rien d'autre à faire, rien d'autre que je puisse faire. « Nous allons vivre. »

À suivre.